

99
R3S3



The University of Chicago
Libraries





CLAUDE F.-A. SCHAEFFER — CH. VIROLLEAUD
R. DUSSAUD — F. THUREAU-DANGIN — E. DHORME

LA SIXIÈME CAMPAGNE DE FOUILLES A RAS SHAMRA

(UGARIT)

(PRINTEMPS 1934)

RAPPORT SOMMAIRE

—————^{xv} ^{xvi}
(Extrait de la Revue *Syria*, 1934 et 1935)

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE YAVIN (VI^e)

—
1935

DS99
.R3S3
v.6



Orient. Inst.

LES FOUILLES DE RAS SHAMRA-UGARIT⁽¹⁾

SIXIÈME CAMPAGNE (PRINTEMPS 1934)

RAPPORT SOMMAIRE⁽²⁾

PAR

CLAUDE F. A. SCHAEFFER

La sixième campagne de fouilles à Ras Shamra a duré du mois de mars au début de juin 1934. Comme les années précédentes, mon ami M. Georges Chenet, du Claon, me fut un dévoué collaborateur. Le lever des plans était confié à M. Roger Vissuzaine, architecte. Ma mission a été facilitée par M. Seyrig, directeur du Service des Antiquités, et par M. le général de Bigault du Granrut, commandant supérieur des troupes du Levant, auxquels j'adresse ici mes remerciements⁽³⁾. A Lattaquié, M. le gouverneur Schœffler a prêté à la mission l'appui de son autorité dans le pays. Nous remercions également M. Badih el Khazen, directeur des Travaux publics, et M. le commandant Delattre, directeur des Affaires intérieures du Gouvernement de Lattaquié, de leur concours sur place.

Les subventions accordées à la mission par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le Conseil des Musées nationaux, le Ministère de l'Éducation nationale et le Gouvernement de Lattaquié, m'ont permis de maintenir le

⁽¹⁾ Voy. p. 158.

⁽²⁾ Un résumé de ce rapport a été lu le 16 novembre 1934, devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il fait suite aux rapports sur les cinq précédentes campagnes. *Syria*, X, 1929, p. 285-297. — XII, 1931, p. 1-14. — XIII, 1932, p. 1-27. — XIV, 1933, p. 93-127. — XV, 1934, p. 105-136.

Sa publication ne veut être qu'une prise de date. La reproduction des illustrations n'est pas autorisée. La description détaillée des fouilles et l'étude des trouvailles sont réservées pour un travail ultérieur que je prépare avec la collaboration de M. G. Chenet.

⁽³⁾ Arrivé au terme de son haut commandement, M. le général de Bigault du Granrut a quitté la Syrie en mars 1934. La mission de Ras Shamra perd en lui un protecteur et un ami dont elle gardera le souvenir. M. le général Huntziger, le commandant supérieur actuel, a bien voulu témoigner son intérêt pour les travaux de la mission en nous assurant la collaboration de l'armée. Nous l'en remercions ici.

nombre des ouvriers à 200 hommes en moyenne pendant toute la durée de nos recherches.

A. — LES DÉCOUVERTES SUR LE TELL DE RAS SHAMRA.

Chantier Sud. — Le chantier Sud comprend un terrain de près de 3.000 mq., situé immédiatement au Sud de nos fouilles de 1933, voy. le plan pl. XXXVI. Nous y avons mis au jour deux blocs de bâtiment dont l'un



FIG. 1. — Puits et auges en pierre en place dans la cour d'une des habitations dégagées au sud de la Bibliothèque.

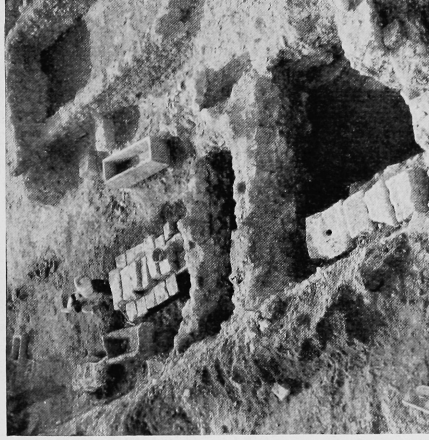
occupe à peu près la moitié Ouest, l'autre la moitié Est du chantier, pl. XXIX, 1.

Le bloc Ouest est traversé par une rue large de 2 mètres en moyenne ⁽¹⁾, dirigée Est-Ouest, que nous appellerons Rue du Dieu-Aleïn, et sur laquelle s'ou-

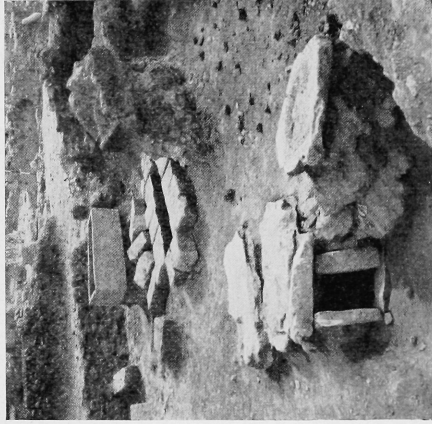
⁽¹⁾ Dans de nombreuses villes d'Orient et même du Midi de la France, certaines rues ne sont pas plus larges.



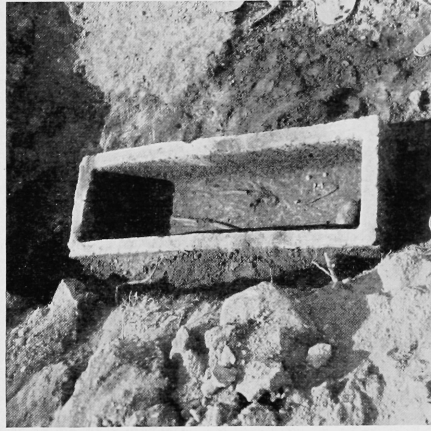
1. Dégagement par tranchées parallèles d'un des bâtiments, chantier sud.



2. Tombe de l'âge du fer; deux sarcophages ouverts et sarcophage fermé de l'époque hellénistique.



3. Entrée d'une tombe (XV^e siècle) avec table de libation. Au fond, tombe de l'âge du fer et sarcophage hellénistique.



4. Sarcophage de l'époque hellénistique, les dalles de couverture enlevées.

vrent les portes d'entrée des maisons avoisinantes, pl. XXXVI. Les bâtiments au Nord de la rue s'étendent jusqu'à la Bibliothèque dont ils sont séparés par une autre rue, parallèle à la première et de même largeur, à laquelle nous donnons le nom de Rue de la Bibliothèque. Les murs de ces bâtiments ont beaucoup souffert de l'activité des chercheurs de pierre⁽⁴⁾; d'autre part, le plan primitif a été en partie modifié par des remaniements postérieurs. Ce qui paraît dès maintenant certain, c'est qu'il ne s'agit pas de bâtiments ayant servi au culte, mais bien plutôt de demeures spacieuses et d'une certaine richesse. L'une des entrées donne accès à une courette contenant le puits dont l'orifice est couvert d'une grande dalle percée servant de margelle. A côté se trouve une cuve en pierre de forme cubique, posée dans l'angle du mur, et dans laquelle on pouvait verser l'eau tirée du puits. Un escalier en face donnait accès à l'habitation proprement dite, qui paraît avoir été surélevée par rapport au niveau du sol ancien.

Nous observions exactement la même disposition dans l'entrée du bâti-

(4) Il nous sera sans doute possible de compléter le plan de ces bâtiments quand nous pourrons attaquer ici les couches du second niveau dans lesquelles ont été creusées les fondations. Nous nous refusons à faire dès maintenant ces recherches pour ne pas com-



FIG. 2. — Outils agricoles : serpe et faucilles en bronze (environ : 1/2 gr. nat.)

promettre la solidité des murs subsistants que nous désirons conserver jusqu'au complet dégagement du premier niveau et l'achèvement des plans et des photographies d'avion de cette partie de la ville.

ment mis au jour au Sud de la Rue du Dieu Aleïn. Outre la cuve, il y avait ici à côté du puits une auge rectangulaire de 1 m. 56 de longueur et 0 m. 59 de largeur, reconnaissable sur la photographie, figure 1.

Parmi les objets retirés des chambres, nous signalons plusieurs cylindres

(pl. XXXV), deux poids (pierre et hématite), un beau poignard à manche évidé, jadis incrusté, plusieurs flèches, une serpe en bronze (fig. 2), ainsi que divers vases posés debout à la base des murs. L'un était rempli de lamelles et de plaquettes en bronze, argent et or, dont beaucoup ornées de points repoussés et percées aux extrémités, d'un poids total de 2.109 grammes (fig. 3 et 4). Plusieurs sont pliées ou roulées comme si elles étaient destinées à la refonte. Leur signification précise nous échappe, mais certaines pièces rappellent par leurs formes les pendentifs en or trouvés dans des conditions analogues en 1931, à Ras Shamra, et portant la figuration d'une déesse de

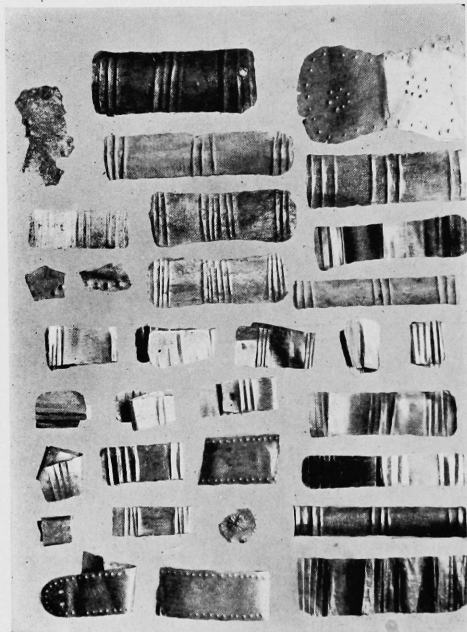


FIG. 3. — Plaquettes, lamelles, diadèmes en or, en partie pliés ou coupés, trouvés dans une cachette d'une des habitations. (Voy. fig. 4) (env. demi gr. nat.).

fécondité⁽⁴⁾. Ce seraient donc, du moins en partie, des *ex-voto*. Un dépôt analogue a été trouvé au pied d'un mur voisin : c'est un vase de forme globuleuse, à ouverture fermée par un tesson taillé à cet effet. Le vase était rempli de restes de bijoux (boucles d'oreilles, pendentifs en forme d'animaux, brace-

(4) Voy. *Syria*, 1932, pl. XVI, 2.

lets), et de fragments de vases en électrum, pliés ou coupés pour la refonte (fig. 6).

Dans une des chambres de ce bâtiment le sol était fait d'une couche de terre glaise battue, mélangée de paille, sorte de pisé à surface lisse et dure. Au-dessous de ce sol nous trouvions une marmite posée debout à côté d'une jarre couchée contenant un squelette de jeune enfant ainsi qu'un petit vase. A quelques mètres de là, nous mimas au jour d'autres sépultures de nouveau-nés ou de fœtus. Le modeste mobilier de ces sépultures comprenait la lampe à bec pincé du type dit cananéen, le bilbil, l'étroite et haute bouteille d'origine chypriote, ainsi que le vase peint en rouge et noir caractéristique de la seconde moitié du xv^e et la première partie du xiv^e siècle. A cette époque, il était donc d'usage à Ras Shamra d'enterrer les enfants et nouveau-nés dans des jarres que l'on enfouissait parfois sous le sol des habitations ⁽¹⁾. L'âge attribué à ces sépultures indique en même temps l'époque du bâtiment dans lequel elles ont été trouvées. Le *terminus post quem* est fixé par la découverte dans la couche immédiatement en dessous, d'un charnier de l'époque des xvi^e au xv^e siècles qui contient un mobi-

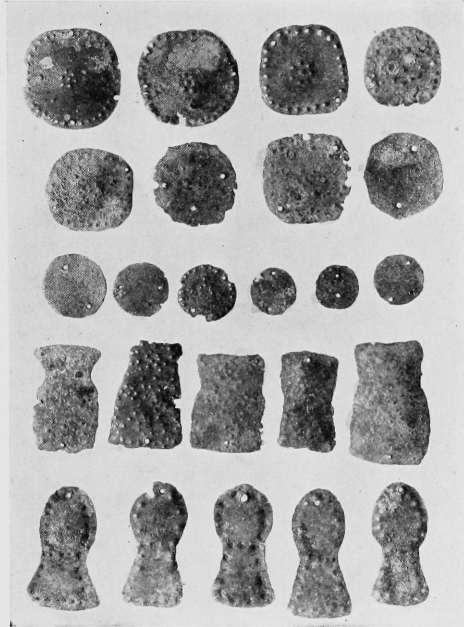


FIG. 4. — Plaquettes et ex-voto en bronze provenant d'une cachette (voy. fig. 3) (env. 1/2 gr. nat.).

⁽¹⁾ Cette coutume était déjà pratiquée à Ras Shamra dès la fin du II^e niveau (xvii^e-xvi^e siècles), comme nous l'avons constaté lors de la

5^e campagne de fouilles (V. Syria, 1934, p. 123).

lier céramique intéressant, où les types les plus récents du II^e niveau sont associés aux plus anciens types du niveau I. Quant au *terminus ante quem*, il est donné par quatre tombes mycéniennes de la fin du XIV^e et du XIII^e siècle.

Nouvelles tombes mycéniennes. — Trois de ces tombes avaient été complètement détruites au point de ne laisser comme unique témoignage de leur exist-



FIG. 5. — Sépulture de l'âge du fer avant l'enlèvement des dalles de couverture.



FIG. 6. — Bijoux, restes de vases et morceaux de lingots en electrum, provenant d'une cachette établie à la base des fondations d'une habitation (env. demi-gr. nat.).

tence que quelques débris de leur mobilier funéraire jadis très riche : coupes et gobelets en fritte (pl. XXX, 3)... rhytons et vases mycéniens parmi lesquels le type avec anse dite à étrier, la coupe à pied surélevé dite rhodienne, bâtonnets (fuseaux?) et fragments de pyxide en ivoire. La quatrième tombe, mieux conservée, se compose d'une chambre funéraire (2 m. × 2 m. 50) couverte de grandes dalles allongées posées sur les deux murs latéraux légèrement inclinés vers le haut et d'un court *dromos* avec jambage en pierre de taille. Ancienne-

ment pillée, elle contenait les restes, fort incomplets, de quatre squelettes ainsi que des débris de mobilier funéraire : morceaux de vases en fritte, coquille de grand triton, nombreux fragments céramiques et quelques vases complets, parmi lesquels quinze lampes du type dit cananéen à bec pincé (dont onze empilées dans l'entrée de la tombe), coupes et assiettes en terre commune, plusieurs vases mycéniens du type avec anse dite à étrier, ainsi que leur contrefaçon, probablement d'origine syrienne, en terre moins épurée et peinte de simples bandes horizontales.

Une tombe du même genre et de la même époque, presque complètement vide, ainsi que plusieurs autres tombes de plus petites dimensions remontant à une époque un peu plus ancienne ont été trouvées à l'Ouest des précédentes. L'une d'elles mérite d'être signalée : elle est faite de grandes dalles à peine dégrossies, posées sur des murets, délimitant une chambre funéraire exigüe, (pl. XXIX, 3). Une petite porte à jambages et linteau en pierre de taille donnait accès à cette chambre de plan à peu près rectangulaire. Le mobilier funéraire, bouleversé par un ancien pillage, contient une abondante céramique en partie d'origine chypriote, à l'exclusion de tout vase mycénien ; il permet d'attribuer la tombe au xv^e ou au début du xiv^e siècle. A côté de l'entrée, à la hauteur des dalles de couverture, était placée une table de libation sous forme d'une grande pierre plate dont la surface est creusée d'un bassin circulaire peu profond et muni de deux canaux d'écoulement. Dans une autre tombe semblable, dégagée immédiatement devant l'entrée de l'édifice élevé à l'emplacement de la bibliothèque, le bassin est creusé dans l'une des dalles de couverture. A un niveau un peu plus élevé, mais exactement au-dessus du bassin, était une très grande jarre dont la partie supérieure, ayant affleuré la surface du sol, avait été arasée par les travaux de culture. Ces tables de libation devaient recevoir les offrandes que l'on avait alors coutume de faire aux défunts après leur inhumation dans la tombe en dessous. C'est, à l'état d'ébauche, le système des canalisations, des puits et des jarres que l'on devait aménager avec tant de soin autour des grandes tombes mycéniennes de Ras Shamra, environ un siècle plus tard.

La coutume une fois établie d'installer des tombes dans cette région, s'est maintenue pendant les époques suivantes et ainsi s'est créé en cet endroit un petit cimetière.

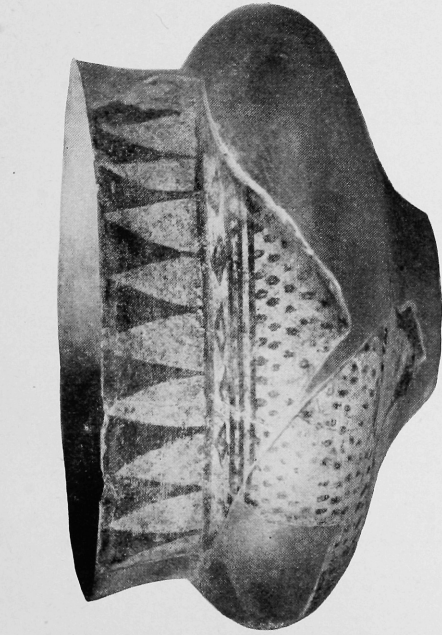
Cimetière de l'âge du fer. — Les tombes de ce cimetière appartiennent à deux périodes de l'histoire de Ras Shamra pour l'étude desquelles nous ne disposons jusqu'ici que de bien peu de documents : l'ancien âge du fer et l'époque hellénistique.

L'une des tombes de l'âge du fer consiste en une petite chambre funéraire dont les dimensions intérieures n'excèdent pas celles d'un sarcophage (longueur 2 m. 21, largeur 0 m. 85). L'assise supérieure des murs latéraux est taillée en biseau et repose en porte-à-faux sur l'assise précédente, comme si elle devait former le départ d'une voûte en encorbellement (pl. XXIX, 2 et XXXII, 2). Ainsi rétrécie, l'ouverture de la chambre est fermée par une rangée de six blocs de forme rectangulaire prenant appui sur les bords de l'assise précédente et tenant l'office de la rangée des clefs de voûte des tombes mycéniennes. La couverture de la tombe de l'âge du fer, vue de l'extérieur, ressemble ainsi beaucoup à celle de la grande tombe I de Ras Shamra. par exemple, pl. XXIX, 2. N'était le manque de *dromos*, la tombe de l'âge du fer serait une réplique, de dimensions restreintes, mais assez exacte, des tombes mycéniennes.

Ces ressemblances ne sont-elles qu'apparentes et dues au hasard ? On pourrait l'admettre en soutenant que les constructeurs de cette tombe s'étaient servis de matériaux pris sur l'emplacement de tombes mycéniennes détruites et dont nous avons, en effet, relevé les vestiges au voisinage (voy. plus haut, p. 146). Toutefois, il est à noter que les pierres taillées en biseau formant l'assise à encorbellement sont plus courtes dans la tombe de l'âge de fer que celles utilisées d'ordinaire dans les caveaux mycéniens.

Il n'est donc pas interdit de penser que les ressemblances en question soient le fait d'une continuité de tradition de l'architecture funéraire mycénienne jusqu'à l'âge du fer. Si cette hypothèse touchait juste, la tombe de l'âge du fer représenterait un type intermédiaire entre le caveau à voûte en encorbellement et le sarcophage avec couverture à dalles de l'époque hellénistique dont nous avons trouvé cette année plusieurs exemples (voy. plus loin, p. 152). Cependant notre documentation est encore trop incomplète pour que nous osions trancher dès maintenant la question.

Cette réserve paraît d'autant plus indiquée, qu'il nous faut admettre une assez grande différence d'âge entre les caveaux mycéniens de Ras Shamra et la tombe de l'âge du fer que nous venons de décrire.



1. Vase peint du IV^e niveau (première moitié du troisième millénaire ou quatrième millénaire).



2. Vase peint de la limite inférieure du 1^{er} niveau (XV^e-XVII^e siècles).



3. Coupe en fritte. Dessin brun et vert sur fond jaunâtre. Tombe mycénienne du XIII^e siècle.



4. Calice en bronze fondu d'un sarcophage hellénistique.

En effet, le mobilier de cette dernière n'a plus aucun rapport avec les objets retirés des tombes mycéniennes. Elle contenait à mi-hauteur dans la terre d'infiltration un cachet en calcédoine saphirine ayant la forme d'un cône de 21 mm. de hauteur, percé vers le sommet d'un trou de suspension. La gravure sur la base elliptique bombée représente une divinité à queue de poisson nageant sur les flots qui sont indiqués sous son corps. Au-dessus d'elle est figurée la lune. Ce type de cachet est classé par M. L. Delaporte⁽¹⁾ dans la série néo-babylonienne et attribué au VII^e ou VI^e siècle. Vu la position du cachet on pourrait évidemment admettre qu'il était parvenu dans la tombe avec la terre d'infiltration en même temps que quelques petits débris de poterie chypriote et mycénienne, dont tout le terrain est farci, et qui se sont glissés par les interstices entre les pierres de couverture joignant mal. Mais, d'autre part, l'on sait que des objets de cette sorte sont souvent déplacés à l'intérieur des tombes par suite de l'activité d'animaux fousseurs. Le cachet peut donc fort bien appartenir au mobilier de la tombe⁽²⁾.

Nous sommes ramenés à une date voisine de celle du cachet en étudiant les autres objets trouvés dans la tombe. A quelques centimètres plus bas fut recueilli une sorte d'étui en cuir métallisé par le contact avec des débris de fer rouillé, ainsi qu'une petite fibule à arc en bronze. Sur le fond de la tombe revêtu de dalles reposaient le squelette très altéré d'un personnage, d'assez grande taille, ainsi que deux grandes fibules en bronze qu'une chaînette, également en bronze, avait probablement réunies jadis, un couteau de fer encore engagé dans sa gaine de cuir, une coupe apode de bronze et une petite situle de même métal, figure 7. Il faut ajouter au mobilier deux fers de lance à forte nervure médiane, qui se trouvaient enfouis tout contre la paroi extérieure de la tombe, sous l'une des dalles dépassant son extrémité Est.

L'absence totale de céramique est surprenante et d'autant plus regrettable qu'elle nous prive d'un moyen commode pour la datation de la tombe. Cependant les trois fibules en bronze sont d'un type qui a été rencontré à plusieurs

(1) L. DELAPORTE, *Catalogue des Cylindres orientaux du Musée du Louvre*, p. 74, n° D, 81.

(2) Un cachet d'une forme semblable a été retiré d'une des tombes de Deve Huyuk dans la région de Karkémish, dont le mobilier a

tant de ressemblance avec celui de la tombe de l'âge du fer de Ras Shamra. Cf. C. L. WOOLLEY, *A North Syrian Cemetery of the Persian Period, Annals of Archeology and Anthropology*, Liverpool, VII, 1914-1916.

reprises déjà, notamment dans la Syrie septentrionale et en Palestine ⁽¹⁾. Les traits distinctifs sont les suivants : le milieu de l'arc forme un coude, sa section est circulaire ou carrée ; la plus grande partie de l'arc vers les deux extré-

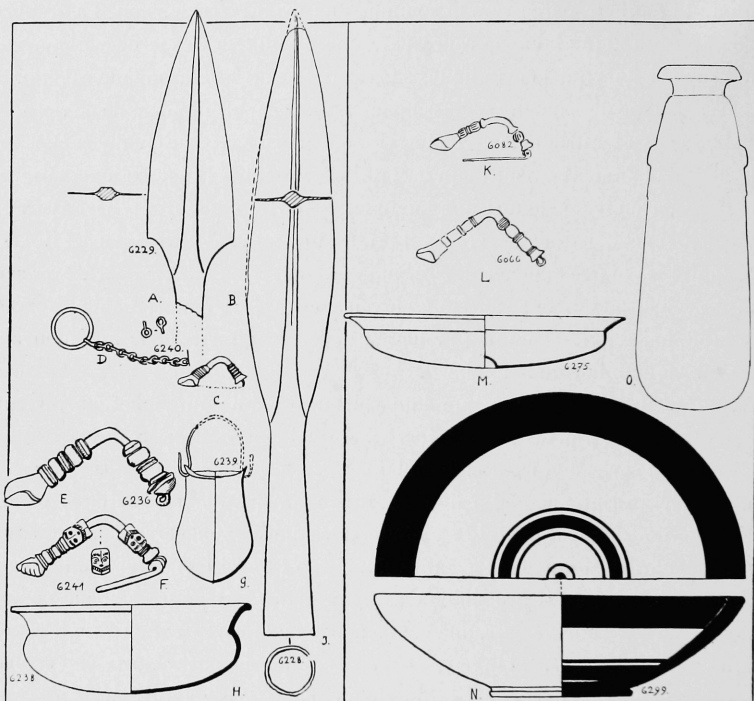


FIG. 7. — Mobilier de la grande tombe de l'âge du fer (voy. p. 149) et, K-N, objets d'autres tombes de la même époque. Dessin G. Chenet.

mités est ornée de trois ou quatre boules ⁽²⁾ séparées par des moulures simples ou doubles ; le fourreau ou crochet est strié, ce qui lui donne l'aspect d'une

⁽¹⁾ Chr. BLINKENBERG, *Fibules grecques et orientales*, Copenhague, 1926, p. 243 et suiv.

⁽²⁾ Les boules de l'une des grandes fibules trouvées à R. S. ont une patine brune se distinguant nettement de la patine vert foncé du

reste de la fibule. On dirait à première vue qu'il s'agit de perles rapportées. M. Champion, chef technique du musée des Antiquités nationales, n'a pas trouvé d'explication à ce fait.

main repliée recevant l'extrémité de l'épingle ; cette dernière est faite séparément et insérée dans un trou pratiqué dans l'extrémité de l'arc ; le ressort unilatéral se compose d'une spire ou de deux. Il faut dire que les deux grandes fibules de la tombe de l'âge du fer de Ras Shamra, par leurs dimensions et leur exécution soignée, sont les plus belles jusqu'ici trouvées en Syrie. L'une est ornée des deux côtés du coude de l'arc de quatre têtes humaines stylisées accolées, aux sourcils et barbes striés, formant de vraies tétracéphales. Nous établirons ailleurs leurs rapports avec l'art de La Tène en Europe.

Les fibules de ce type trouvées à Gézer (Palestine) ont été attribuées par le professeur J. L. Myres⁽¹⁾ au ix^e ou viii^e siècle, mais M. C. L. Woolley a proposé de les rapporter au temps de la XXVI^e dynastie (vii^e et vi^e siècles). Ce dernier auteur place les tombes de Deve Huyuk (Syrie septentrionale), ayant fourni plusieurs fibules semblables⁽²⁾, entre 600 et 500 avant J.-C. Les fibules analogues recueillies dans les tombes à Tell Yahoudiyeh, en Égypte, appartiennent au temps de la XXVI^e dynastie⁽³⁾. Les évaluations oscillent donc entre 900 et 500 avant J.-C. approximativement. C'est vers la fin de cette période, plutôt qu'à son commencement, qu'il convient de placer les belles fibules de Ras Shamra et la tombe d'où elles sont sorties, en attendant que des trouvailles ultérieures nous permettent de serrer cette date de plus près.

Dès à présent nos recherches nous ont permis de constater que cette tombe n'est pas isolée à Ras Shamra. En son voisinage immédiat nous avons trouvé trois sarcophages faits de pierres de taille simplement assemblées, tous anciennement pillés malheureusement. Cependant les objets restant de leur mobilier permettent de les attribuer à une date voisine de la tombe de l'âge du fer dont nous venons de parler. L'un de ces sarcophages contenait dans la terre de remplissage un cylindre en pierre noire fruste, très grossièrement gravé, sur lequel on reconnaît vaguement une divinité debout entre deux animaux dressés (?) et un personnage (adorateur ?) s'avancant en tenant un animal (?) pour le sacrifice. Sur les dalles formant le fond du sarcophage reposaient les restes de quatre squelettes en fort mauvais état de conservation. Lors de la dernière inhumation, les ossements des trois premiers occupants avaient été repoussés

⁽¹⁾ R. A. S. MACALISTER, *Excavations at Gezer*, vol. I, p. 297.

⁽²⁾ W. M. FLINDERS PETRIE, *Hyksos and Israelite Cities* (double volume), London, 1906.

⁽³⁾ C. L. WOOLLEY, *l. c.*

dans les coins. Parmi ces ossements il y avait un os d'animal gravé avec fente ayant sans doute servi de manche d'outil ou d'arme, deux balsamiques en albâtre, de forme identique à ceux des tombes de Tell Yahoudiyeh⁽¹⁾ de la XXVI^e dynastie (fig. 7), et, près du bassin, une minuscule perle côtelée en or. Un autre de ces sarcophages dont la photographie reproduite, figure 5, présente une vue avant l'ouverture, portait sur la dalle de couverture de l'extrémité Ouest une assiette en bronze avec ombilic (fig. 7). Elle rappelle les assiettes contenant de la braise odoriférante que les Alaouïtes posent sur les tombes de leurs morts. Les dalles enlevées, la tombe était remplie de terre fine sur 0 m. 40 de hauteur, puis d'un lit de pierres et de terre mêlée de gravier. Nous avons trouvé au fond quelques restes très altérés d'ossements du bassin et des jambes, à l'emplacement du thorax une jatte en terre rouge-orangé peinte en rouge foncé ainsi qu'un vase globuleux écrasé. Il s'agit sans doute d'une tombe violée à une époque relativement récente et que l'on avait abandonnée après avoir replacé les dalles de couverture et posé sur l'une d'elles l'assiette en bronze. Cette coupe apode, d'une ressemblance étonnante, qui n'est certainement pas fortuite, avec des assiettes de bronze et leur imitation en terre cuite du premier âge du fer en Europe⁽²⁾, ainsi que la jatte peinte rappelant les assiettes mycéniennes du XIII^e siècle, permettent de fixer l'âge de la tombe entre 700 et 400 environ avant J.-C.

Ce groupe de tombes de l'âge du fer de Ras Shamra se rattache à une série de trouvailles analogues, caractérisées par la présence d'armes en fer et de fibules, faites sur les côtes d'Asie Mineure, dans la Syrie du Nord (environs de Karkémish)⁽³⁾ et en Égypte (Tell Yahoudiyeh) pour ne citer que les principales, et dont le caractère intrusif a été reconnu par tous ceux qui les ont étudiées dans ces divers pays. Il s'agit donc ici, à mon avis, de tombes d'une population non orientale, probablement d'origine européenne qui, vers le milieu du dernier millénaire avant notre ère, s'était installée dans les pays côtiers d'Asie Mineure, de la Syrie-Palestine et en Égypte.

Dans le même cimetière, à côté des tombes de l'âge du fer, mais à un niveau légèrement supérieur, comme il est visible sur la photographie reproduite pl. XXIX, 2, nous avons mis au jour cinq sarcophages monolithes à cou-

(1) W. M. FLINDERS PETRIE, *l. c.*, pl. XX a.

un travail spécial.

(2) Nous reviendrons sur cette question dans

(3) Cimetière de Deve Huyuk.

verture faite de dalles plates. Trois de ces sarcophages étaient presque complètement vides⁽¹⁾; dans chacun des deux autres, nous trouvâmes le squelette en mauvais état de conservation d'un individu âgé, accompagné d'un mobilier assez riche. L'un contenait un collier composé de coulants en cornaline, lapis, pâte vitreuse égyptienne, nacre, d'un scarabée en pierre verte, d'une perle de forme scaraboïde en cornaline sertie d'or, d'une hachette en jadéite et d'un cachet de type néobabylonien conique en lapis clair, gravé sur sa base elliptique bombée de deux hommes-scorpions affrontés et d'un croissant. Ce cachet, attribué par M. L. Delaporte au VI^e ou V^e siècle, serait antérieur à la tombe dans laquelle il a été trouvé, puisque celle-ci date, sans aucun doute, du IV^e siècle, comme l'indiquent la cupule en terre cuite noir lustré sur fond rouge d'origine grecque, et les deux oboles phéniciennes de Rouad, d'époque perse, en argent, qu'elle contenait⁽²⁾. Quoique placée en dehors du sarcophage, mais en contact avec sa paroi extérieure, il faut comprendre encore dans le mobilier la belle coupe caliciforme en bronze fondu, ornée sur le fond d'une rosace et sur le pourtour de pétales de fleurs de lotus entre-croisées, reproduite pl. XXX, 4. L'autre sarcophage contenait, outre les restes d'un collier et plusieurs petits objets, une cruche ovoïde et un lécythe surbaissé, également du IV^e siècle. Il est digne de remarque que le mobilier de ces sarcophages a la plus grande ressemblance avec celui des tombes les plus récentes du cimetière de Deve Huyuk. D'autre part, nous avons déjà signalé l'étroite parenté d'une partie des tombes de ce cimetière avec les tombes de l'âge du fer trouvées à Ras Shamra, décrites plus haut. Ce parallélisme autorise à penser qu'il s'agit dans les deux cas de tombes de la même population étrangère, en partie d'origine grecque probablement, qui avait su maintenir ses

(1) Au voisinage immédiat de l'un de ces sarcophages anciennement pillés, nous avons trouvé quatre bracelets d'enfant en argent, formant deux paires, les uns terminés par des têtes de veaux, les autres par des têtes de béliers opposées, tout à fait semblables aux bracelets en or du palais de Vouni à Chypre, attribués au V^e siècle avant notre ère. Cf. EINAR GJERSTAD, *Summary of Swedish Excavations in Cyprus. Syria*, 1931, pl. XXIV.

(2) A. Tête laurée et barbue à droite (d'après

J. Babelon, elle représenterait le Ba'al-Arvad); B. Galère phénicienne à droite avec rangée de boucliers et proue à éperon, au-dessous deux lignes ondulées indiquant les flots; au-dessus, *aleph* et *mem*... et grénétis. Diamètre, 9 mm. Poids, 0 gr. 65 et 0 gr. 70. Cf. J. BABELON, *Catalogue de la collection de Luynes*, p. 130, n° 3062-66, pl. CXI, 350 à 322 av. J.-C. D'après G. F. HILL, *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum*, London, 1910, p. 7, n° 45: environ 350 av. J.-C.

caractères ethniques au milieu de l'élément oriental dans lequel elle s'était établie.

Ces découvertes prouvent que, malgré les dévastations subies à la fin de l'époque mycénienne, Ras Shamra continua à être habitée jusqu'à l'époque hellénistique. Cette constatation confirme l'hypothèse de M. Dussaud⁽¹⁾, suivant laquelle ce port aurait été connu encore par les Grecs sous le nom de Leukos Limen.

Chantier Est : Découverte d'un second temple à Ras Shamra. — Lors d'un sondage opéré en 1930 dans la région à l'Est de la Bibliothèque, nous avons rencontré les traces d'un édifice dont les murs de fondation, épais de 4 à 5 m., nous faisaient songer à quelque ouvrage défensif de la ville. Le dégagement méthodique nous a reconduit cette année dans cette région qui a pu être exhaustivement fouillée jusqu'au 2^e niveau (plan pl. XXXVI). Les murs en question se sont révélés comme les fondations d'un important temple. Constatation surprenante : le plan, les dimensions, l'orientation et maints détails de l'aménagement intérieur de ce nouveau sanctuaire de Ras Shamra sont les mêmes que ceux du grand temple découvert en 1929 et dégagé dans les campagnes suivantes, à l'extrémité Nord-Ouest de l'acropole du tell⁽²⁾. Comme dans le premier, les murs de fondations du nouveau temple sont constitués par un parement extérieur en beaux blocs de dimensions considérables, assez soigneusement appareillés, et d'un noyau en blocage maintenu du côté intérieur par un parement plus grossièrement fait. Ces murs s'arrêtent partout nettement à la même hauteur, à peu de centimètres sous la surface actuelle, comme c'est le cas aussi pour l'autre temple. Ce fait permet d'admettre que les murs dégagés ne représentent que les fondations, le socle sur lequel reposaient les murs.

L'identité des deux sanctuaires, distants de 52 m. l'un de l'autre, permet d'admettre qu'ils sont sensiblement de la même époque. Mais il me semble que le temple nouvellement découvert a été construit avant celui antérieurement trouvé. Certaines irrégularités dans son plan, qui ont été évitées dans celui de l'autre temple, ainsi que la plus grande épaisseur de ses fondations, peuvent être considérées comme les indices d'une ancienneté plus grande.

(1) R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie Antique et Médiévale*, Paris, 1927, p. 417.

(2) Cf. nos rapports dans *Syria*, 1931, p. 8, et 1933, p. 122.

La question se pose de savoir pourquoi on avait élevé à Ras Shamra deux temples absolument pareils et qui ont dû coexister. Il faut sans doute admettre qu'ils étaient destinés au culte de divinités différentes et cette conclusion trouve un sérieux appui dans un texte découvert dans la Bibliothèque où il est question d'élever un temple au dieu Ba'al qui serait le seul parmi les principales divinités de Ras Shamra à ne pas en posséder⁽¹⁾. Si, comme M. Dussaud me l'a fait remarquer, le texte s'inspire d'une situation qui est probablement antérieure à l'époque que nous devons envisager pour la construction des deux temples jumeaux de Ras Shamra, il ne s'ensuit pas moins qu'il a dû exister dans cette ville plusieurs temples dédiés aux divinités principales du panthéon phénicien. Le texte en question n'énumère pas moins de sept demeures divines qualifiées tantôt de « Maison », tantôt de « Résidence ». Nous ignorons encore si l'opulente cité avait vraiment élevé à chacune des grandes divinités un temple particulier ; seules les fouilles futures pourront nous fixer à ce sujet. Mais il est prouvé, dès maintenant, qu'il y avait à Ras Shamra au moins deux temples d'égale importance et qui ont dû être consacrés à deux divinités de rang pareil. Quelles étaient ces deux divinités ?

Le temple de Ba'al. — La question paraît relativement facile en ce qui concerne le premier des temples découverts à Ras Shamra. Nous l'attribuons volontiers à Ba'al étant donné les stèles, figurant ce dieu ou le nommant explicitement⁽²⁾, trouvées parmi ses ruines.

Signalons ici, en passant, la découverte faite cette année au Sud et à l'Est de ce temple d'un assez haut mur de clôture qui, à un endroit, est encore conservé sans interruption sur 23 m. de longueur (plan pl. XXXVI).

Le temple de Dagon (?). — Si les indices sont moins nombreux en ce qui concerne l'attribution du second temple de Ras Shamra, celui dont nous venons de dégager les fondations, ils ne paraissent pas être moins décisifs. En effet, nous avons découvert immédiatement à l'extérieur de sa face Sud, parmi l'amoncellement des grands blocs provenant de ses murs, deux stèles en calcaire à sommet arrondi et à base munie d'un tenon pour l'encastrement dans

⁽¹⁾ CH. VIROLLEAUD, *Un nouveau chant du poème d'Aléin-Ba'al*, *Syria*, XIII, 1932, p. 115.

⁽²⁾ Ainsi sur la stèle dédiée par Mami au Ba'al Djapouna, c'est-à-dire au Ba'al du Nord

et dont les fragments ont été trouvés à différents endroits à l'intérieur du temple, cf. *Syria*, 1931, pl. VI, et 1932, p. 22, fig. 46 (imprimé à l'envers).

un socle. Ces deux stèles, dont l'une est complète, sont reproduites pl. XXXI; elles portent sur leur face des inscriptions en cunéiformes alphabétiques où M. Dussaud a reconnu des dédicaces au dieu Dagon ⁽¹⁾. De là à conclure que le temple des ruines duquel nous retirions ces documents était le temple de Dagon, il n'y a qu'un pas. Cette conclusion est d'autant plus admissible que d'après les textes de Ras Shamra, nous savons que le dieu Dagon était considéré comme le père de Ba'al ⁽²⁾. Ceci expliquerait pourquoi l'on avait élevé à ces deux divinités, père et fils, des temples absolument identiques. Évidemment, avant de conclure définitivement, il paraît prudent d'attendre le témoignage d'autres documents que nous espérons trouver au cours de nos futures fouilles au voisinage du nouveau sanctuaire, notamment à sa périphérie Est, où les premières tranchées, ouvertes cette année, ont révélé de nombreuses substructions.

Nous devons signaler ici un ensemble d'une quinzaine d'auges en pierre placées au même niveau, à l'extérieur de l'angle Sud-Est du temple de Dagon (v. le plan pl. XXXVI). Quelques-unes sont disposées de façon que l'eau versée dans la première auge s'écoule successivement dans les trois suivantes. Comme la fouille ici n'est pas terminée, il est prématuré de dire s'il s'agit d'un dispositif pour libation ou ablution ou tout simplement d'un abreuvoir n'ayant aucun rapport avec le temple voisin.

Le bâtiment au Nord de la Bibliothèque. — Nous avons continué le dégagement de l'édifice situé au Nord de la Bibliothèque, sans que nous ayons pu encore atteindre ses limites. L'hypothèse avancée dans notre dernier rapport ⁽³⁾, à la suite de nos premières constatations, qu'il s'agit d'un bâtiment à destination profane, semble se confirmer. De nouvelles chambres ont été dégagées. L'une d'elles contient une grande tombe mycénienne avec dromos et caveau funéraire voûté en encorbellement, si parfaitement comprise dans les limites de la chambre, avec son entrée face aux deux portes de cette dernière, qu'on est disposé à croire que l'emplacement de la tombe a été prévu dans le plan de la construction primitive.

La tombe VI de Ras Shamra. — La tombe elle-même montre toutes les caractéristiques des quatre autres grands caveaux mycéniens découverts jusqu'ici à

(1) Cf. sa note publiée à la suite de ce rapport.

(2) R. DUSSAUD, *Ba'al et Ben-Dagon dans les*

textes de Ras Shamra. Syria, 1934, p. 301.

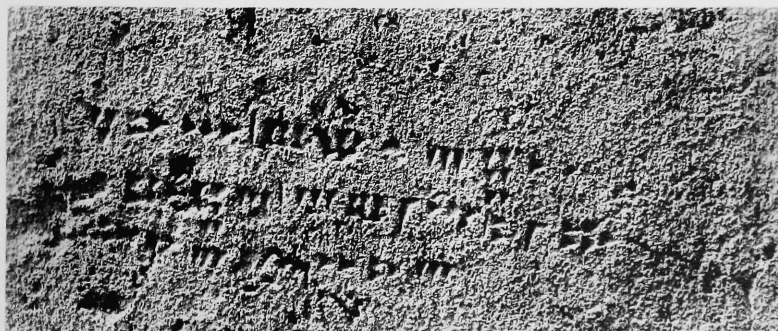
(3) *Syria, 1934, p. 113.*



1. Stèle avec dédicace au dieu Dagon
en cunéiformes alphabétiques.



2. Fragment de stèle analogue.



3. Inscription de la stèle 1.
RAS SHAMRA.

Ras Shamra (pl. XXXII, 1, 3). Anciennement pillée, la tombe dont nous réservons la description pour notre étude définitive, ne contenait plus que des fragments de poterie commune, quelques débris de vases mycéniens et chypriotes, un cylindre en pierre et une pendeloque en or avec étoile repoussée et gravée. Ces objets permettent cependant de l'attribuer à la fin du XIV^e ou au XIII^e siècle avant notre ère, c'est-à-dire à l'époque des autres grandes tombes mycéniennes de Ras Shamra.

Une troisième rue de Ras Shamra. — Le bâtiment contenant la tombe VI est limité au Sud par une rue sur laquelle s'ouvre l'une des portes d'entrée. Il se trouve ainsi nettement séparé de l'édifice occupant l'emplacement de la Bibliothèque. Cette rue (voy. le plan pl. XXXVI), à laquelle nous donnons le nom de Rue du Dieu-Dagon, est orientée Est-Ouest, comme les deux autres précédemment signalées, ce qui indique que la principale circulation dans cette partie de la ville se faisait entre les deux grands temples, celui de Ba'al à l'Ouest et celui de Dagon à l'Est, à travers le bloc de bâtiments contenant la Bibliothèque et la demeure du grand prêtre ⁽¹⁾. La distance entre chacune de ces trois rues parallèles mesurée de milieu en milieu est de 26 m. exactement. En observant l'analogie dans l'orientation et les dimensions des deux temples voisins, on est tenté d'admettre que tout ce quartier réservé au culte, à l'instruction et au logement des prêtres, a été aménagé suivant un plan conçu d'ensemble.

Nouvelles tablettes. — Quelques pans de murs menaçant de s'écrouler à la périphérie de la construction dégagée, à l'emplacement de la Bibliothèque, je décidai de les démolir dans l'espoir de trouver en dessous un complément aux tablettes recueillies ici en 1929 et 1930. Notre attente ne fut pas déçue : nous trouvâmes plusieurs nouveaux fragments ainsi que deux tablettes entières. L'une (fig. 8), rédigée en cunéiformes accadiens, constitue, d'après le déchiffrement de M. Thureau-Dangin, une lettre en dialecte assyrien, adressée par un personnage du nom de Belubur à El-shar qui résidait à Ras Shamra. Comme

⁽¹⁾ La demeure du grand prêtre devait se trouver immédiatement à côté de la Bibliothèque, probablement dans le même bâtiment, à l'emplacement où nous avons retrouvé, en 1929, la cachette des 74 armes et outils en

bronze, ainsi qu'un beau trépied. On sait que quelques pièces portaient précisément une dédicace au grand prêtre en cunéiformes alphabétiques.

on le lira dans l'étude publiée par notre éminent collaborateur à la suite de ce rapport, l'objet principal de cette lettre est d'annoncer à El-shar l'envoi de tablettes dont on le prie de donner lecture à la reine. Mais nous devons insister ici sur l'importance de ce nouveau document retrouvé dans la Bibliothèque de Ras Shamra pour la question du nom ancien de cette ville. En effet, Belubur, après avoir salué El-shar, ajoute : « Que les dieux du pays d'Ugarit te gardent,

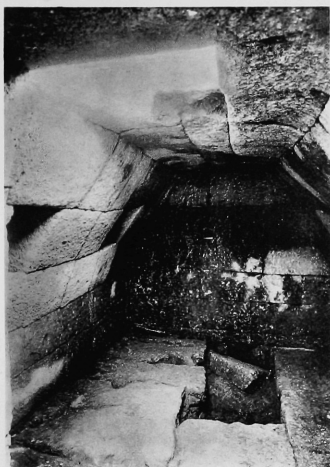


FIG. 8. — Face et revers de la lettre de Belubur à El-shar.

toi mon frère. » Cette phrase confirme l'identification de Ras Shamra avec Ugarit que nous avons, encore dans notre dernier rapport, cru devoir proposer avec réserve ⁽¹⁾. Je crois qu'il n'y a plus aujourd'hui aucun doute que Ras Shamra ne fût la capitale du fameux pays d'Ugarit, si souvent mentionné dans les documents égyptiens et hittites. Nous nous proposons de citer dorénavant nos recherches sous le double vocable : fouilles à Ras Shamra-Ugarit, ou à Ugarit tout court.

D'autres fragments de tablettes ont été trouvés entre 0 m. 50 et 1 m. 20 de profondeur à plusieurs endroits au voisinage de la Bibliothèque, quelques-uns en étaient assez éloignés. Ainsi un morceau de syllabaire sumérien fut

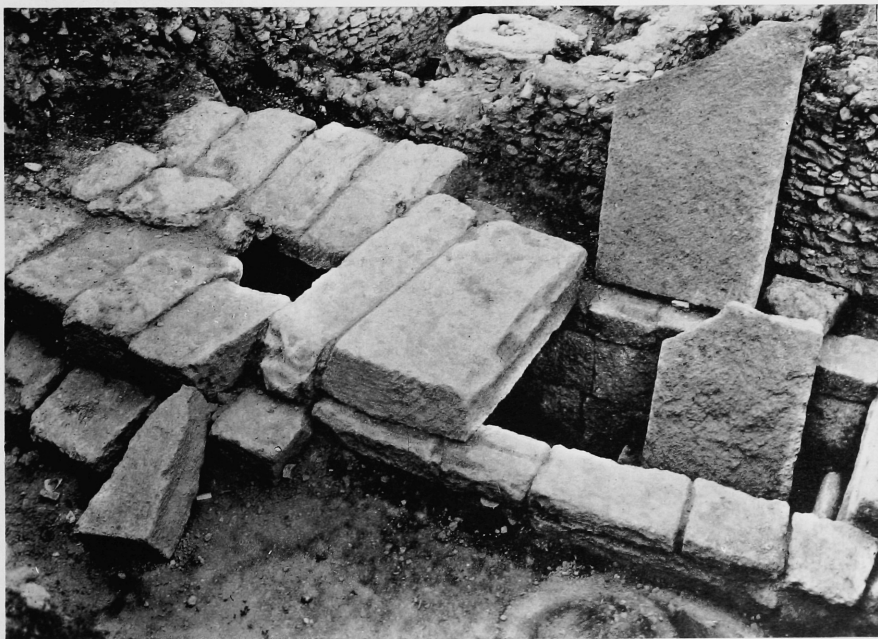
(1) Cf. *Syria*, 1934, p. 120.



1. Intérieur de la tombe mycénienne VI
de Ras Shamra avec voûte
en encorbellement.



2. Vue de l'intérieur de la tombe
de l'âge du fer montrant l'assise
de l'encorbellement.



3. Vue de l'extérieur de la tombe VI montrant les dalles
couvrant le *dromos* en partie enlevées et le trou pratiqué
par les pilleurs dans la couverture de la chambre.

recueilli en surface sur la partie la plus élevée du tell, à environ 30 m. au Sud de la limite du chantier. C'est dans cette même région qu'en hiver une des femmes de la ferme alaouite voisine a dû ramasser la tablette que nous avons pu acquérir en 1933 à Lattaquié et qui a été publiée comme provenant de nos fouilles ⁽¹⁾. La vaste dispersion des tablettes, peut-être sur toute la surface de la

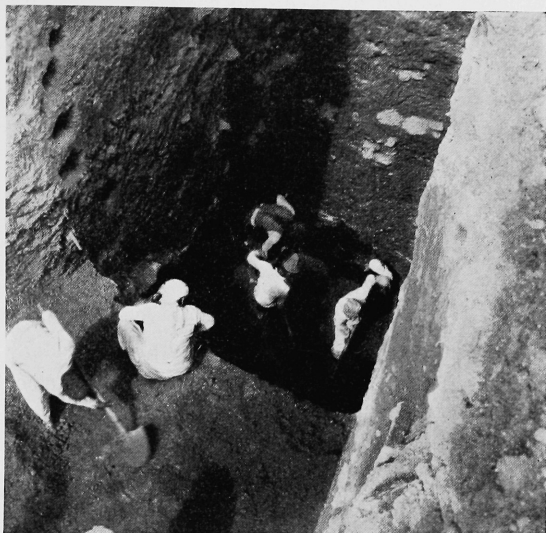


FIG. 9. — Vue dans le puits Est du grand sondage.

ville ancienne, est indiquée par une découverte faite sur la pente à l'angle Sud-Ouest du tell, à 500 m. de distance de nos fouilles actuelles. Il s'agit d'une petite tablette portant sur l'une des faces l'empreinte d'un cylindre, déesse assise entre deux lions, sur l'autre un court texte en cunéiformes accadiens dans lequel M. Edouard Dhorme a reconnu une pièce de comptabilité mentionnant une créance sur deux personnages ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. *Syria*, 1934, p. 137.

⁽²⁾ Cf. la note de M. Dhorme donnée à la suite de ce rapport.

Chantier Ouest : sondage en profondeur. — Nous avons continué ici l'exploration du terrain immédiatement à l'Ouest de la région où nous avons trouvé, en 1932, la grande stèle du Ba'al au foudre et la cachette avec les deux statuettes en argent, publiées dans notre rapport IV, *Syria*, 1933. Ce terrain, par une pente assez raide, descend vers la grande dépression plantée d'oliviers située du côté Ouest au pied de l'acropole du tell. Par suite de cette déclivité les matériaux de surface ont été entraînés par les eaux des fortes pluies d'hiver vers le bas, de telle sorte qu'en haut de la pente les couches supérieures, c'est-à-dire les niveaux I et II, ne sont que de très faible épaisseur. Nous avons profité de cette circonstance pour faire ici un sondage en profondeur afin de nous rendre compte de la nature des couches inférieures du tell. Nous désirions aussi contrôler la situation du niveau III dont nous avons reconnu l'existence au-dessous des deux niveaux supérieurs lors de nos fouilles sur la pente Nord de l'acropole, en 1933 (voy. *Syria*, 1934, p. 109, et fig. 2). L'endroit choisi avait l'avantage de se trouver loin de toute construction, de sorte que le sondage pouvait être poursuivi jusqu'au pied de la colline sans préjudice pour les édifices anciens occupant les niveaux I et II (voy. le plan reproduit pl. XXXVI).

Quatre puits carrés furent creusés, mesurant respectivement 2 m. 50, 3 m. 50 et 4 m. 40 de côté. Placés, dans le même axe, l'un à côté de l'autre, ils nous permirent d'étudier la succession des couches sur deux fronts de taille distants l'un de l'autre de 3 m. et longs de 13 m. Dans la fouille de chaque puits (fig. 9), les objets furent soigneusement recueillis dans l'ordre de leur apparition. Une fois enlevées les deux couches supérieures, niveaux I et II, formant pente, la parfaite horizontalité des couches sous-jacentes et aussi l'homogénéité des vestiges de civilisation observés dans les quatre sondages, prouvent que l'ordre stratigraphique dans cette partie du tell est intact.

Au-dessous des niveaux I et II nous avons rencontré, vers 5 m. de profondeur, la limite supérieure du niveau III caractérisé par la même céramique à peinture géométrique couleur brun foncé, violacé ou noir sur fond chamois, ou gris tirant sur le vert (fig. 10), déjà observée dans la campagne précédente ⁽¹⁾.

A la peinture est associée sur certains vases un décor obtenu par piquetage ou par incision profonde dans la pâte encore molle. Quelques fragments de

⁽¹⁾ *Syria*, 1934, fig. 2.

poterie noire lustrée et rouge lissée sont mêlés à la céramique fine. L'outillage contient des haches polies à sommet repiqué pour faciliter l'emmanchure, des petites haches entièrement polies, des *nuclei* et petites lames en obsidienne.

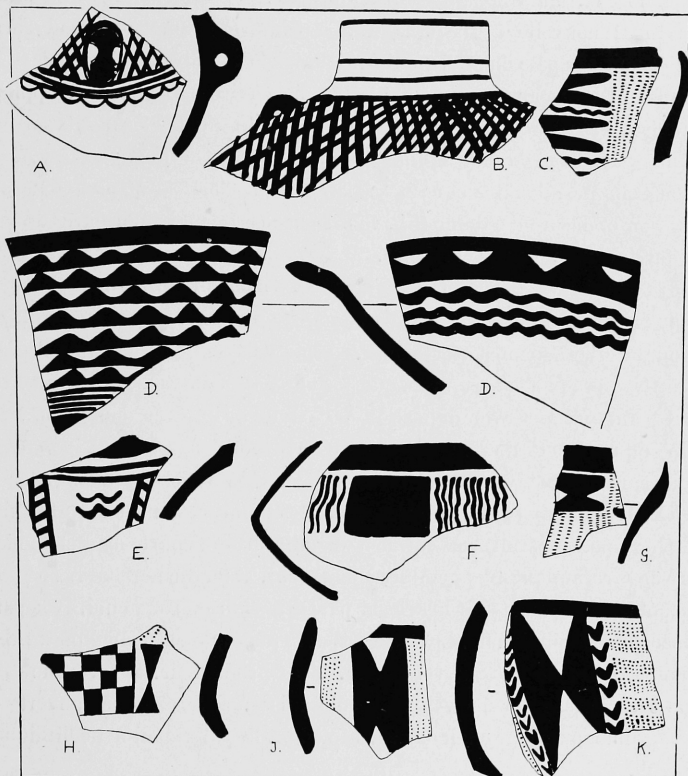


FIG. 10. — Échantillons des tessons peints de la céramique du III^e niveau. Dessin G. Chenet.

d'assez grandes lames de silex, des éléments de faucille également en silex à dentelure usée et lustrée, et des têtes de massues en pierre dure polie.

En fait de faune, les ossements nous ont permis d'identifier jusqu'ici le sanglier et un carnassier, probablement loup.

La limite inférieure du III^e niveau se trouve ici vers 8 m. 50 de profondeur. A cette limite la céramique peinte tend à disparaître, les fragments d'une poterie commune avec engobe rouge uni sur terre grise ou sans engobe sont nombreux. Puis apparaissent les premiers spécimens d'une céramique entièrement nouvelle à Ras Shamra, à peinture géométrique polychrome rouge et noir sur pâte chamois, qui caractérise le IV^e niveau.

Dans le IV^e niveau (de 8 m. 50 à 12 m. 35 environ) la peinture, appliquée maintenant aussi à des vases de grande taille, nous montre les motifs suivants : triangles pleins ou couverts de lignes croisées, dents de loup, zigzags, lignes ondulées simples, doubles et entre-croisées, lignes brisées disposées en arête de poisson et décor en damier (fig. 41). Dans les couches inférieures de ce niveau qui descend jusque vers 12 m. 35, la céramique peinte est d'une beauté remarquable et d'une exécution très soignée. Certains vases, qui se distinguent par une étonnante minceur de paroi et une pâte très fine, ont dû être cuits dans des fours certainement perfectionnés, permettant une conduite très régulière du feu. Nombreux sont les vases qui portent à la naissance du col une ligne d'yeux peints parfois avec indication des cils et ayant sans doute une valeur apotropaïque. Les formes de ces vases peints sont généralement globuleuses, parfois surbaissées avec un col bien dégagé, comme le montre le spécimen pl. XXX, 1, et figure 11, J. Les anses verticales sont rares; une anse horizontale, de préhension, apparaît sous forme d'une aile droite, courte et rectangulaire. A côté de la céramique avec peinture à deux tons, il y a de nombreux spécimens d'une poterie commune noir lustré sur pâte gris clair ou rouge uni, avec parfois un décor incisé ou piqueté. Les vases sont le plus souvent à fond plat. Dans la partie inférieure du niveau, vers 11 m. 50 de profondeur, apparaît une céramique caractérisée par des vases à paroi épaisse, en terre grise couverte d'un engobe jaune ou rouge clair lustré, rappelant la poterie dite néolithique de Chypre ⁽¹⁾.

L'outillage de ce niveau, où nous n'avons pas trouvé jusqu'ici trace de métal, comprend de grandes lames de silex gris ou noirâtre, des lames de

⁽¹⁾ Voy. E. GJERSTAD et collaborateurs, *The Swedish Cyprus Expedition*, Stockholm, 1934, vol. I, p. 29, et P. DIKAIOS, *Cyprus Museum Excavations*, dans *Antiquity*, 1934, p. 86. En

ce qui concerne l'âge néolithique de cette céramique, nous avons cru devoir exprimer des réserves dans notre compte rendu de l'ouvrage de la mission suédoise, voy. *Syria*, 1935, p. 206.

taille moyenne en silex chamois clair et obsidienne, des éléments de faucille également en silex avec dentelure bien régulière et lustre caractéristique, à dos rabattu et légèrement courbe pour l'encastrement dans une armature en bois,

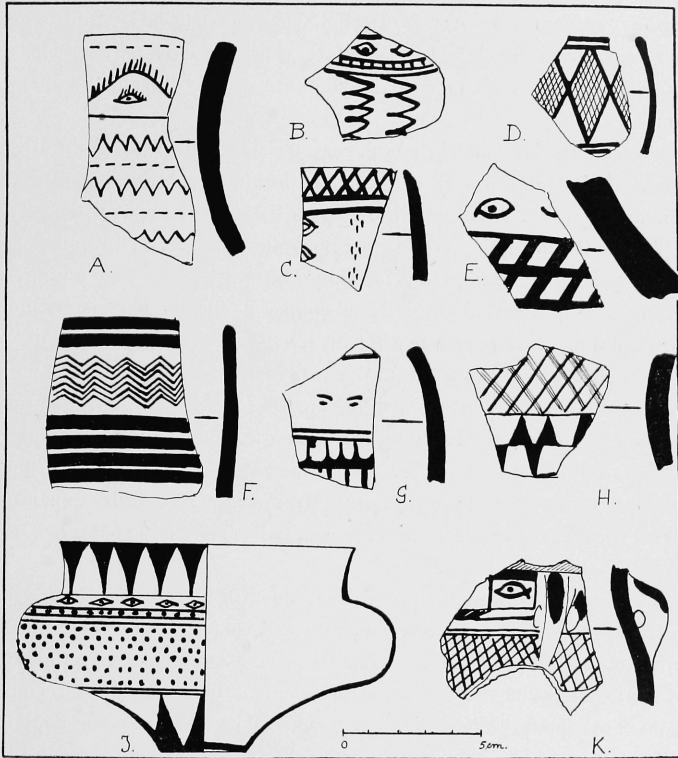


FIG. 11. — Fragments de vases peints et, J, vase reconstitué du IV^e niveau, Dessin G. Chenet.

de petites haches en pierre dure polie, des poinçons, alènes et lissoirs en os.

Du haut en bas dans ce niveau se trouvent de nombreux restes de constructions anciennes en briques jaunes à angles arrondis du format $20 \times 14 \times 14$ cm., dans lesquelles il y a parfois des tessons inclus comme dégraissant.

Ces murs paraissent avoir été élevés sur des socles en pierres calcaires grossières. Les constructions avaient été détruites par le feu, comme le prouvent les fortes couches de cendres qui les recouvrent. A différentes hauteurs de la coupe se dessinent, très visibles sur le front de taille, plusieurs foyers près desquels nous trouvâmes des crânes d'enfants, de nouveau-nés ou de fœtus. Ils ont dû être enterrés sous le sol des habitations près des foyers. Parmi les restes de faune, nous avons reconnu le sanglier, de grands bovidés (bœuf) et le mouton.

Les fragments de la poterie peinte, caractéristique du IV^e niveau, qui avaient fortement diminué déjà à partir de 12 m. de profondeur, cessent complètement à partir de 12 m. 35. A cette limite, apparaît une céramique d'aspect nettement plus archaïque qui marque une nouvelle division, le niveau V. A ce niveau, la peinture céramique est inconnue. Les vases de petites ou moyennes dimensions, comprenant des assiettes et coupes de formes parfois anguleuses, sont ornés uniquement de stries verticales irrégulièrement parallèles, obtenues par lissage ou brunissage ou par un décor très simple de piquetage. A signaler sur l'un des tessons un graffite en signes incisés. Vers 13 m. 50, apparaissent d'assez nombreux fragments d'une céramique à pâte brunâtre, rougeâtre ou grise, assez soigneusement lissée avec un décor de lunules ayant l'aspect de coups d'ongles disposés en rangées parallèles, parfois sans ordre apparent. Un tesson est couvert de protubérances serrées, taillées en pleine pâte. Les tessons rouge lustré sont assez rares.

A côté de cette céramique plutôt fine, on utilisait des vases de grandes dimensions, à paroi épaisse, assez bien cuits. L'anse percée paraît être inconnue à ce niveau, il n'y avait que des anses de préhension en forme de mamelons ou de bourrelets allongés, posés horizontalement telle une ailette contre la paroi du vase, appelés *ledge handle* par les archéologues de langue anglaise ⁽¹⁾. L'outillage en silex chamois, gris, noirâtre et rougeâtre (nous n'avons observé aucune trace de métal dans ce niveau), montre des formes assez variées : longues lames à talon aminci par retouche pour former soie, lames petites et moyennes à tranchant bilatéral et traces d'usage, grattoir sur bout de lame, perceurs à extrémité finement retouchée, raclours triangulaires aux retouches

(1) R. M. ENGBERG et G. M. SHIPTON, *Notes on the chalcolithic and early Bronze Age Pot-*

tery of Megiddo, Chicago, 1934, diagramme hors texte, n° 14.



1-3. Statuettes votives en bronze de Ba'al. Premier niveau.



4. Taureau en bronze du deuxième niveau.



5. Poids en bronze en forme de veau couché.
L'intérieur est rempli de plomb. Premier niveau.

fines. L'obsidienne ne manque pas, mais est rare en comparaison avec l'abondant outillage de silex. A 14 mètres de profondeur, reposait une extrémité de hache en pierre polie, à section carrée et tranchant avec trace de réaiguïsage. Parmi l'outillage en os nous avons observé des perçoirs ou alènes très polis faits d'un stylet métatarsien, et ayant une extrémité préparée pour l'insertion dans un manche.

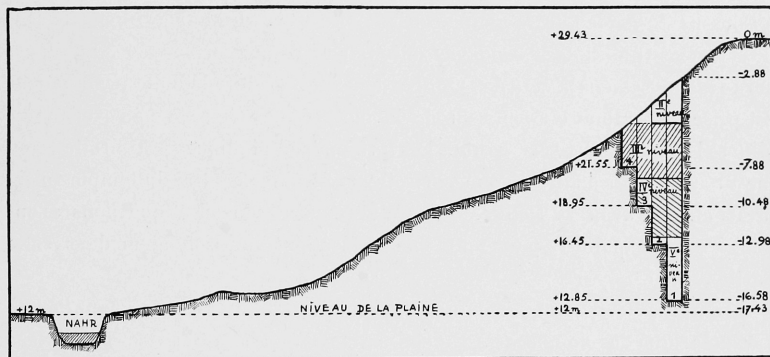


FIG. 12. — Coupe schématique montrant les profondeurs atteintes dans les quatre puits-sondages par rapport à la hauteur totale du tell.

Le front de taille entre 12 m. 35 et 15 m. 70 de profondeur montre de nombreux restes d'habitations, étagés à travers tout le V^e niveau, avec des briques jaunes écrasées et des pierres calcaires grossières ayant constitué les fondations, recouvertes par d'épaisses couches de cendres et de charbon de bois. Vers 14 m. 50, il y avait trois minces couches de terre calcaire blanc-jaunâtre, légèrement rosée, couvertes d'un enduit fin, à surface lisse, séparées par des couches de terre brune mélangée de cendres et de charbon, parmi lesquels des pierres rougies par la violence de l'incendie ayant détruit cette construction. Il s'agit de sols plâtrés ou de revêtement de murs en briques tombés à l'intérieur de la construction lorsque celle-ci s'est effondrée. Vers 15 m. 70 de profondeur, la composition du sol, alors brun sableux, se modifie brusquement et devient rougeâtre ou blanchâtre, humide avec beaucoup de pierres et de grains de calcaires ou de craies. Les tessons ont presque complè-

tement disparu. A 16 m. 50, la terre change de nouveau, devient noire, grasse avec inclusion de cendre et de quelques silex blanchâtres, mais sans tessons.

Le 1^{er} juin, nous avons dû arrêter le sondage à 16 m. 58 de profondeur, la pioche enfoncée jusqu'à 16 m. 88 ramène toujours la même terre noire grasse et humide qui paraît provenir d'un dépôt alluvial. En effet, comme le montre la coupe schématique, figure 12, le fond de notre sondage n'est plus qu'à 0 m. 85 au-dessus du niveau de la plaine voisine et du bord du Nahr qui longe le pied du tell. Les trois autres sondages ont été arrêtés aux profondeurs marquées sur le même schéma à côté des chiffres 2, 3 et 4. L'altitude indiquée à gauche est prise par rapport au niveau de la mer, mesuré dans la baie voisine de Minet-el-Beïda par marée haute. Les profondeurs indiquées à droite sont mesurées à partir du niveau supérieur du grand pilier central du temple voisin de Ba'al, qui, avant la fouille, affleurait la surface du sol et que nous avons choisi comme point O pour toutes les indications de profondeur dans cette partie du tell.

Il serait évidemment prématuré de vouloir établir dès maintenant l'ordre chronologique des nombreuses couches archéologiques qui se succèdent dans la partie inférieure de la colline de Ras Shamra au-dessus des niveaux I à III précédemment reconnus. Mais, grâce à ces premiers coups de sonde lancés dans les profondeurs du tell, nous pouvons du moins reconnaître les grandes étapes de sa constitution stratigraphique. Il est démontré maintenant que la partie Nord la plus élevée du tell, haute d'une vingtaine de mètres, est entièrement artificielle. Cette énorme accumulation de strates, de niveaux d'habitations, de couches d'incendies farcies des restes de l'homme et des vestiges de son industrie, atteste une occupation intense du tell depuis son origine et pendant les divers millénaires qu'a duré sa formation. Au-dessous de la limite inférieure du niveau III, nous avons pu déterminer deux niveaux plus anciens. L'un, le niveau IV, est caractérisé par une fort belle céramique peinte d'un style jusqu'à présent inconnu à Ras Shamra; en dessous, le niveau V montre une céramique non peinte de facies nettement plus archaïque et que l'on serait tenté d'appeler néolithique, s'il n'était pas délicat d'appliquer ce terme à l'industrie préhistorique d'un pays si imparfaitement exploré encore et où, d'autre part, le métal apparaît à l'aurore des civilisations.

Est-il possible de déterminer, du moins approximativement, l'époque à laquelle appartiennent les niveaux IV et V que nous venons de reconnaître à Ras Shamra ? Stratigraphiquement, le niveau IV, atteignant une épaisseur de plus de 5 m., doit couvrir une assez longue durée de temps antérieurement au niveau III qui, lui, remonte au troisième, ses couches inférieures peut-être au quatrième millénaire ⁽¹⁾. Voilà pour le *terminus ante quem*. Quant à dire si le niveau IV reste dans les limites du quatrième millénaire ou atteint le cinquième, le matériel d'études dont nous disposons actuellement ne permet pas encore de réponse. Cependant la richesse en vestiges industriels des couches traversées par notre sondage promet de fournir aux recherches futures les trouvailles permettant de préciser la chronologie des couches profondes de Ras Shamra. En attendant, nous pouvons dire que la haute antiquité de notre IV^e niveau est confirmée par les comparaisons que nous pouvons établir entre sa céramique peinte et celle, en partie fort semblable, provenant de différents sites anciens de la Syrie septentrionale, de la Mésopotamie et du plateau iranien : Younous-Karkémish ⁽²⁾, Sakjé-Geuzi ⁽³⁾, Ninive ⁽⁴⁾, Samarra ⁽⁵⁾, Tépé Moussian ⁽⁶⁾, et Suse (1^{er} style) ⁽⁷⁾, pour ne citer que les plus importants ⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ Cf. nos constatations de la 5^e campagne, *Syria*, 1934, p. 111. — A propos de la date du II^e niveau nous tenons à signaler ici la trouvaille faite cette année d'une perle en cornaline portant une inscription au nom de Sesostris I (1970 à 1935) qui constitue le plus ancien monument égyptien jusqu'ici découvert à Ras Shamra.

⁽²⁾ C. L. WOOLLEY, *The Prehistoric Pottery of Carchemish, Iraq.*, vol. I, 1934.

⁽³⁾ J. GARSTANG, *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, vol. I et V. G. CONTENAU, *Manuel d'Archéologie Orientale*, I, p. 421, III, p. 4432. — Il convient de citer ici également la céramique peinte, dite « préhistorische Buntkeramik », du Tell Halaf, quoiqu'elle présente un faciès qui paraît indiquer qu'elle est, au moins en partie, un peu plus récente que R. S. IV. — Cf. Hubert SCHMIDT, *Zu den Kleinfunden*, dans M. Fr. von Oppenheim, *Der Tell Halaf*, Leipzig, 1931, p. 250 et fig. 1.

⁽⁴⁾ R. CAMPBELL THOMSON et M. E. L. MALLOWAN, *The British Museums Excavations at Nineveh, 1931-1932, Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, vol. XX, p. 127. — Afin de pouvoir utiliser pour la comparaison avec R. S. IV la céramique retirée de 26 m. de profondeur de Ninive, il nous paraîtrait nécessaire de diminuer les chiffres très élevés proposés pour les séries appelées Ninivite 2 a et b, pl. XXXVI-XXXIX et XLI.

⁽⁵⁾ DR. HERZFELD, *Die vorgeschichtlichen Töpferereien von Samarra*, Berlin, 1931 et V. GORDON CHILDE, *New light on the most ancient east*, London, 1934, pl. XXVIII.

⁽⁶⁾ *Délégation de Perse*, Mémoires, t. VIII, E.-J. GAUTIER et G. LAMPRE, *Fouilles de Moussian*, p. 97, 99, 100, 103.

⁽⁷⁾ *Délégation de Perse*, Mémoires, t. XIII, *Céramique peinte de Suse*, etc., par E. POTTIER.

⁽⁸⁾ Nous reviendrons sur ces comparaisons dans un article à paraître dans *Syria*.

Quant à la céramique non peinte, de facies archaïque du niveau V, un détail : la forme en ailettes des anses de préhension horizontales et la présence de vases en pierre dure fait songer à l'Égypte prédynastique, ce qui autoriserait d'attribuer ce niveau au quatrième millénaire, sinon au cinquième. Nous nous proposons de reprendre le sondage à la prochaine campagne pour l'élargir et le pousser jusqu'au sol vierge que, vers 17 m. de profondeur, nous n'avons pas encore atteint.

B. — LES DÉCOUVERTES A MINET-EL-BEÏDA.

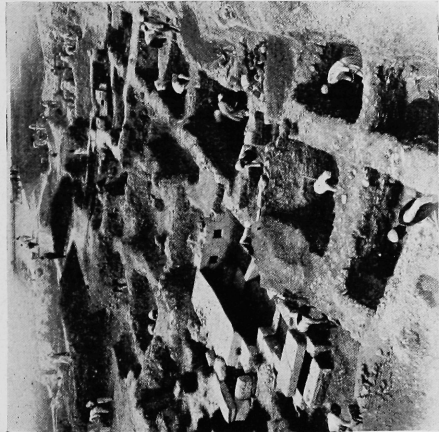
Nous avons considéré jusqu'ici le site de Minet-el-Beïda comme constituant l'une des nécropoles de l'ancien Ugarit-Ras Shamra, nécropole qui était en même temps un lieu de culte ⁽¹⁾. Cette définition, nos nouvelles recherches viennent la confirmer, en même temps qu'elles l'élargissent. Ici s'élevait, près de la Baie blanche, tout un quartier de ville dépendant d'Ugarit où vivaient les marins et les pêcheurs, les marchands, les agents de commerce et toute cette foule qui tire sa subsistance du trafic et de l'industrie de la mer. L'élément étranger paraît y avoir dominé, comme nous l'avions déjà déduit de nos découvertes antérieures ⁽²⁾. En un mot, le site de Minet-el-Beïda se révèle être le quartier du port de l'ancien Ugarit, comparable au « mina » du Tripoli actuel par exemple, ayant sa nécropole et ses sanctuaires propres. Il convient d'ajouter que ce quartier ne paraît avoir atteint une certaine importance qu'à partir du xv^e siècle avant notre ère ; nos fouilles, poussées partout jusqu'au sol vierge, n'ont ramené jusqu'ici aucun vestige plus ancien. Le développement de ce quartier suburbain de l'ancien Ugarit coïncidait donc avec la forte immigration chypriote et mycénienne aux xv^e et xiv^e siècles et dont certains textes trouvés à Ras Shamra, ainsi que le mythe relatif au roi Kasos rapporté par Malalas, nous ont conservé le souvenir très précis ⁽³⁾.

Nous devons ces constatations aux recherches entreprises cette année dans

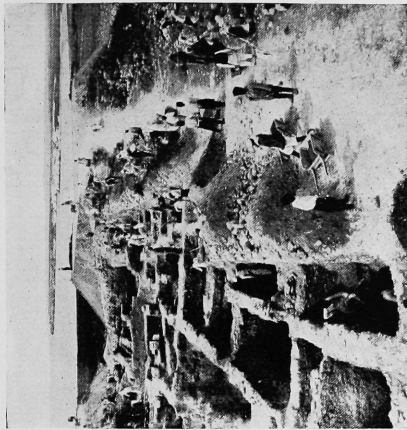
⁽¹⁾ Cf. notre rapport sur la troisième campagne, *Syria*, 1932, p. 11.

⁽²⁾ Cf. notre rapport sur la quatrième campagne, *Syria*, 1933, p. 100.

⁽³⁾ Cf. R. DUSSAUD, *Note additionnelle* à notre rapport de la première campagne, *Syria*, 1929, p. 301.



1. Vue de la tombe mycénienne II au milieu d'une construction antérieure.



2. La même construction, partie Est en cours de dégagement.



3. Les grandes colonnes (contre-pôis) de l'une des constructions du quartier du port, disposées le long d'un mur de séparation (à gauche).



4. La tombe mycénienne VII, anciennement détruite, bâtie dans les ruines d'une construction antérieure (voir ci-contre 3).

la région interrogée déjà en 1929, mais où nous avons alors dû nous contenter de tranchées de recherches et d'un dégagement partiel, faute de moyens suffisants pour une fouille exhaustive.

Immédiatement au Sud de la tombe III, celle qui nous avait donné le splendide ivoire figurant la déesse-mère ⁽¹⁾, nous avons trouvé un vaste bâtiment se composant de nombreuses grandes chambres de dimensions sensiblement égales, alignées en deux rangées séparées par un mur traversant d'un bout à l'autre le bâtiment. Complètement vides, ces vastes pièces contrastent avec les chambres de dimensions plus réduites dégagées à l'extrémité Est du bâtiment et que les trouvailles permettent d'identifier avec une habitation. Une petite cour au sol dallé de blocs calcaires plats contient le puits avec margelle monolithe et, dans un angle du mur, un four à pain à paroi en terre fortement cuite. Dans une petite pièce contiguë nous trouvons une stèle trouée autour de laquelle gisaient un brûle-encens (ou lampe) en forme de louche ⁽²⁾ et la moitié supérieure d'une idole mycénienne en forme de déesse paraissant ailée ⁽³⁾; c'était sans doute le lieu du culte domestique. L'ensemble de la construction pourrait être considéré comme la demeure d'un marchand qui habitait à côté de ses entrepôts.

Un bâtiment analogue fut dégagé dans la région des tombes I et II trouvées en 1927 ⁽⁴⁾ et 1929 ⁽⁵⁾. Lui aussi se compose d'une série de grandes pièces disposées le long d'un mur de refend, qui est comme l'épine dorsale de la construction. La photographie pl. XXXIV, 2, 3, le montre pendant le dégagement. Les fondations descendent partout jusqu'au sous-sol vierge, sable marin mélangé de gravier, ce qui prouve que le bâtiment a été élevé sur un terrain n'ayant porté aucune construction antérieure. Grâce aux objets restés dans les chambres, parmi lesquels de nombreux fragments de céramique chypriote et mycénienne de très bonne facture, des cylindres et les restes d'une fonderie de cuivre, nous pouvons attribuer le bâtiment à la fin du xv^e et au xiv^e siècle. Il nous paraît que ce ne fut qu'après son abandon qu'on y installa les deux

(1) *Syria*, 1929, pl. LVI.

(2) Comme celle reproduite, *Syria*, 1929, fig. 3.

(3) Analogue à celles reproduites, *Syria*, 1931, pl. IV, 4.

(4) Léon ALBANEZE, *Note sur Ras-Shamra*, *Syria*, 1929, p. 17.

(5) Cf. mon rapport sur la première campagne, *Syria*, 1929, p. 290.

tombes mycénienes I et II déjà signalées et une troisième, dénommée tombe VII, découverte cette année au Nord des deux précédentes. Les murs d'enceinte de ces dernières ne descendent pas jusqu'au sous-sol vierge, mais s'arrêtent à mi-hauteur dans les couches formées par les débris du bâtiment sous-jacent. D'autre part, l'architecture des tombes mycénienes et des constructions adjacentes diffère de celle de l'édifice plus ancien, ce qui, concurremment avec les indices céramiques (poterie mycénienne de facture plus grossière, type Jalyssos, absence du *bilbil* et du beau bol chypriote avec décor à échelle et anse ogivale) prouvent nettement que les tombes mycénienes à voûte en encorbellement sont plus récentes que la construction dans les ruines de laquelle nous les avons rencontrées. Ainsi la date attribuée à ces tombes, fin des XIV^e et XIII^e siècles, trouve une nouvelle confirmation.

La tombe VII. — La tombe VII découverte cette année se compose, comme celles trouvées précédemment, d'un *dromos* avec escalier et d'une chambre funéraire voûtée en encorbellement (voir la photographie, pl. XXXIV, 4). Les dalles de couverture du caveau ont dû affleurer le sol, comme c'est le cas de celles de la tombe I fortuitement découverte par un laboureur indigène, en 1927, qui le vida de son contenu. La tombe VII a partagé le même sort, mais sa découverte qui fut suivie d'une destruction partielle par les amateurs des belles dalles soigneusement taillées de ses murs, remonte à une époque plus ancienne, à en juger par un petit bronze grec très fruste trouvé à 0 m. 60 de profondeur dans le tumulus recouvrant la tombe.

Le soi-disant « tumulus » de Minet-el-Beïda. — Ce tumulus est formé d'un amoncellement sans aucune stratification dans toute sa hauteur, de pierrailles avec interstices entre les pierres et inclusion de terre noirâtre et de racines, facies typique pour les endroits fouillés peu anciennement. Cette pierraille ne peut provenir que des fouilles exécutées par les chercheurs de pierres après le pillage de la tombe. Définitivement abandonné, l'endroit a dû être envahi par la végétation et a été ensuite transformé par les paysans en cône d'épierrement. Ainsi s'est formé ce tertre que l'on avait pu croire être un « tumulus indicateur » de la nécropole de Minet-el-Beïda. L'on se souvient qu'en 1928, lors de sa reconnaissance du site après la découverte fortuite par un paysan de la

tombe I voisine, M. Albanèze avait fait creuser au travers de ce tumulus deux tranchées en croix ⁽¹⁾. Limité par le temps, il n'a pu pousser le sondage jusqu'à la tombe qui se trouvait au-dessous.

Découverte d'un fragment de syllabaire en cunéiformes et d'une anse de jarre couverte de signes cunéiformes alphabétiques. — C'est la première fois que nous rencontrons un fragment de tablette à Minet-el-Béïda. Il fut recueilli en surface, dans un champ situé entre la limite Nord-Est de notre chantier et le Nahr el Fidd. D'après un renseignement dû à M. Thureau-Dangin, qui publiera ce fragment ultérieurement, il s'agit d'un vocabulaire du même type que ceux provenant de la bibliothèque sur le tell. Il reste sur la tranche une partie du colophon qui devait être semblable à celui des tablettes 1 et 10 de Ras Shamra, étudiées par M. Thureau-Dangin dans *Syria*, XII, p. 226, et XIII, p. 236, mais, autant qu'il semble, le scribe porte un autre nom.

Le fragment d'anse appartient à une jarre d'assez grande dimension, mais d'un type que nous n'avons pas encore rencontré jusqu'à présent à Ras Shamra. Il fut trouvé à 0 m. 40 de profondeur, à 10 m. au Nord-Est de la tombe II. L'inscription en caractères cunéiformes alphabétiques rétrogrades a été gravée avant cuisson, dans la pâte molle. On lira à la suite de ce rapport une note de M. Ch. Virolleaud sur ce curieux texte.

C. — PROSPECTION DU QALAAAT ER ROUSS ET DU TELL FAROUS.

Profitant d'une journée de fête des ouvriers alaouïtes, nous avons prospecté l'important tell situé à l'embouchure du Nahr er Rouss ⁽²⁾, à 6 km. 500 à vol d'oiseau au Nord de Djéblé. De la route Beyrouth-Lattaquié, on peut atteindre le tell en 20 minutes par une piste se détachant à l'Ouest, à quelques mètres au Nord du pont moderne du Nahr er Rouss. On peut parvenir même en voiture jusqu'au pied du qalaat en prenant la piste partant de la route mentionnée à 900 m. au Nord du pont du Nahr er Rouss. Cette piste, carrossable seulement pendant la saison sèche, traverse d'abord le petit bois qu'abrite

⁽¹⁾ *Syria*, 1929, p. 20.

⁽²⁾ Cité par R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie Antique*, Paris, 1927, p. 176.

le weli du Cheikh Gharib et descend de là dans un vallon assez humide vers la source el Franji ⁽¹⁾. On appuie sur la gauche pour gagner l'ancienne voie romaine dont le corps, revêtu de son pavé original, est assez bien conservé. On la suit en direction Sud jusqu'au pied du qalaat que l'on atteint après 800 m. de chemin. La route romaine continue vers le Sud, longeant le pied du qalaat et franchissant le Nahr er Rouss sur un pont dont 3 piles anciennes, larges de 4 m. 80, subsistent encore en partie ⁽²⁾.



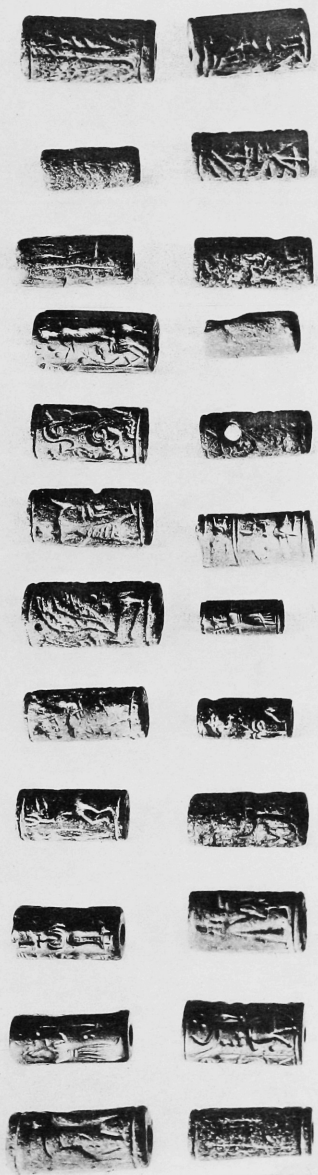
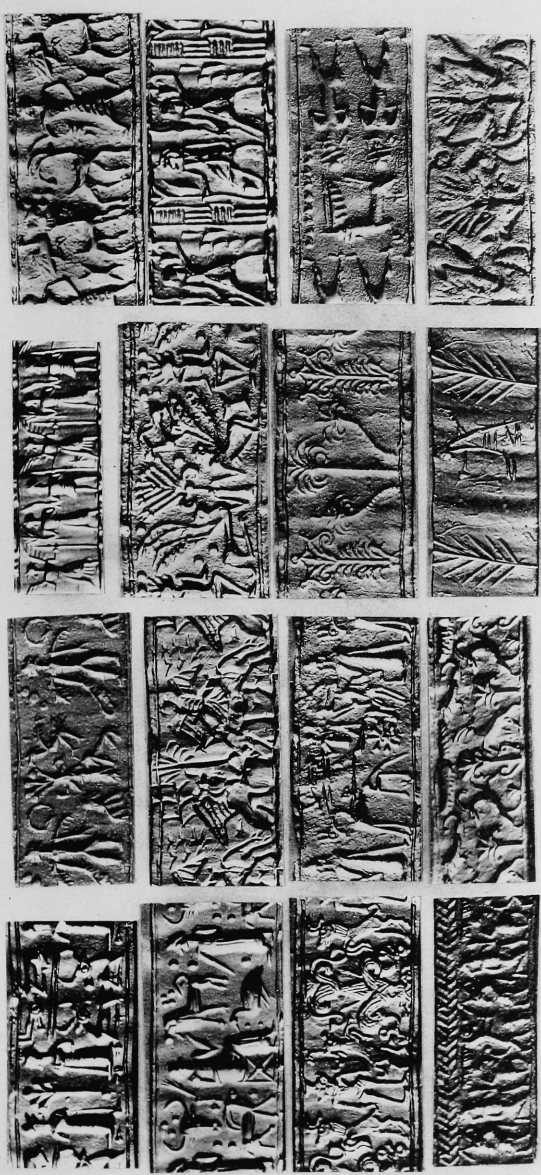
Fig. 13. — Côté Nord du Qalaat er Rouss montrant une ancienne entrée et des restes de fortifications.

Le qalaat, de forme presque carrée, mesure environ 300 m. de côté et s'élève assez brusquement de la plaine vallonnée environnante à une hauteur de 30 m. au-dessus de la mer qui baigne son pied à l'Est. Une ancienne entrée avec rampe et des restes de fortifications sont reconnaissables du côté Nord (fig. 13). Nous recueillions en surface quelques tessons en *terra sigillata* romaine, des fragments rouge lustré, peut-être de bouteilles allongées syriennes des xv^e et xiv^e siècles, quelques morceaux d'un bol chypriote hémisphérique à engobe blanc et anse ogivale, ainsi que des restes de vases du type du deuxième niveau de Ras Shamra (xvii^e et xvi^e siècles), en particulier plusieurs morceaux d'un vase ballon à décor serpentiforme peint, d'origine probablement chypriote. L'absence de la céramique mycénienne est digne de remarque. Ces premières indications ont été confirmées et complétées par les

(1) Nous n'avons pu vérifier ce nom donné par la nouvelle carte d'état-major 1 : 50.000, feuille de Djéblé, NI.36-XXIV-2d.

(2) Le beau parement en grands blocs soi-

gneusement appareillés a été en grande partie arraché, mettant à nu le noyau de maçonnerie en béton rouge dans lequel sont noyés de petits blocs.



Choix de cylindres en pierre, hématite et pâte blanche.
RAS SHAMRA.

sondages que M. Émile Forrer exécutait quelque temps après sur le galaat, et dont il ne nous appartient pas de publier ici les résultats que le fouilleur nous a libéralement communiqués ⁽¹⁾.

Tell Farous est le nom d'une petite colline située à 1.250 m. au Nord du centre de la ville actuelle de Lattaquié. M. Dussaud le cite dans sa *Topographie historique de la Syrie* ⁽²⁾, à propos du couvent Deir-el-Farous, qui, au dire d'Ibn Batouta, s'élevait jadis sur cette colline. L'ayant attentivement prospecté, nous pouvons dire qu'il ne s'agit pas d'un tell proprement dit, c'est-à-dire d'une colline artificiellement formée par les ruines superposées d'habitations humaines, mais d'un pointement rocheux. Le calcaire dur apparaît en place à plusieurs endroits dans toute la hauteur de la colline. Son plan est à peu près circulaire, son diamètre d'environ 60 m. Il faut y ajouter du côté Sud une sorte de pente douce d'environ 80 m. de longueur, dont la partie inférieure est occupée par le cimetière des chrétiens orthodoxes. Le vieux chemin de Lattaquié à Antioche passe au pied de la colline du côté de la mer.

Nous avons observé en surface de nombreux fragments de céramiques modernes et de l'époque romaine, un tambour de colonne lisse en brèche polie, un fragment de fût cannelé en calcaire de 0 m. 60 de diamètre et les débris d'un sarcophage chrétien. Aucun vestige n'indique que cette colline ait été habitée aux hautes époques ; elle est, du reste, de trop petites dimensions pour avoir pu servir pour une occupation importante.

D. — AU BASSIT ET A POSIDIUM.

Un des sites que l'on aurait pu être tenté de mettre en concurrence avec Ras Shamra pour le titre de l'ancien Ugarit est la ville qui devait s'élever jadis près du promontoire appelé Ras Bassit, à 18 milles 5 au Nord de Minet-el-Beïda (30 km. environ à vol d'oiseau, fig. 14). Ras Bassit a été identifié avec le cap Posidium ⁽³⁾, qu'au prix d'une correction on trouve mentionné dans le

⁽¹⁾ Parmi ceux qui ont étudié le galaat, en 1934, je tiens à signaler encore le comte Chandon de Briailles qui visita le site lors de ses recherches sur les établissements francs de la côte alaouïte. Sa récolte céramique en

surface, qu'il a bien voulu mettre à notre disposition, concorde avec celle faite par nous.

⁽²⁾ R. DUSSAUD, *l. c.*, p. 415.

⁽³⁾ R. DUSSAUD, *l. c.*, p. 418.

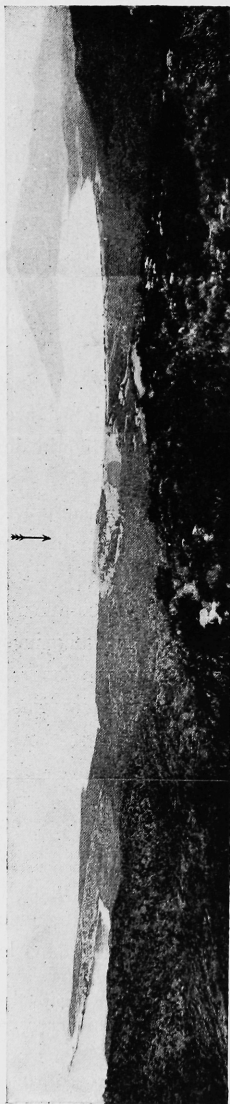


FIG. 14. — Vue panoramique prise du haut du Qalaat Bassit montrant la baie du Bassit avec, à gauche le Ras Bassit; au milieu, marqué d'une flèche, l'emplacement de l'ancien Posidium; à droite, fermant la baie, le massif du Djebel Akra (Mont Cassius).

Stadiasme. Nous avons tenu à le visiter. A moins d'y aller par mer, l'accès du Bassit était jusqu'ici difficile⁽¹⁾; partant du Wadi Qandil, muni d'un matériel de campement, de vivres et d'eau, il fallait traverser à pied ou à cheval les monts des Léopards sur des pistes connues seulement des indigènes. On arrivait après 6 heures de chemin au hameau d'Aladja, perché sur un contrefort des montagnes qui dominant la baie du Bassit. Depuis 1934, on peut, du moins pendant la bonne saison⁽²⁾, pousser en automobile à châssis haut jusqu'à l'embouchure du Nahr Bassit sur une piste tracée et aménagée par les soins du Service des Travaux publics de Lattaquié. Cette piste⁽³⁾ quitte la route, dite stratégique, Lattaquié-Antioche, à 34 km. au Nord de Lattaquié, un peu après le village de Kaynardja. On doit abandonner la voiture à l'embouchure du Nahr Bassit que l'on passe à gué pour gagner à pied Posidium en longeant la rive de la baie dans la direction Sud. Chemin faisant, on rencontre en bordure de la rive, jus-

(1) Cf. colonel P. JACQUOT, *Guide de l'État des Alaouites*, Beyrouth, 1929, p. 173.

(2) Les torrents gonflés par les pluies d'hiver coupent la piste carrossable nouvellement aménagée à plusieurs endroits; encore au mois d'avril 1934, il était impossible de passer en automobile.

(3) On y croise au grand matin des véhicules automobiles fort pittoresques, qui passent avec un bruit de ferraille et laissant derrière eux une forte odeur de poisson. Louées par les pêcheurs syriens opérant en flottille la nuit, à la lumière de fortes lampes à incandescence, dans la baie du Bassit, ces voitures transportent le produit de cette pêche, surtout des sardines, au marché de Lattaquié.



PLAN D'ENSEMBLE

Les constructions dégagées sur l'acropole de Ras Shamra à la fin de la 6^e campagne de fouilles, juin 1934.

qu'à la limite de la laisse de haute mer, plusieurs emplacements couverts de terre brûlée, de cendres et de dépôts considérables de tessons de poteries romaines, parmi lesquels il y a de nombreux déchets de fabrication manqués par surcuisson. Ils indiquent la proximité d'ateliers céramiques.

La baie offre un excellent mouillage⁽¹⁾, la ligne de fond de 200 m. passe à moins d'un demi-mille de la rive, tandis que la faible pente au bord du rivage de sable permet de tirer facilement les embarcations légères à terre. Mais la baie, très ouverte, est à la merci des vents dominants Sud-Est, Est et Nord-Est, ce qui rend le mouillage peu sûr pendant la mauvaise saison. On cherche le port antique à l'extrémité Sud de la baie, où l'on croit reconnaître les traces d'un vieux môle. Il y a là, en effet, les restes d'une muraille en gros blocs dont une partie est tombée à la mer. Cependant, à peu de distance de la rive, on ne reconnaît aucune trace de ce môle dont les soubassements auraient dû se trouver posés sur un bas-fond de récifs calcaires et coralliens qui affleure ici. La ville ancienne paraît avoir été située sur une croupe allongée, orientée Nord-Sud, qui s'étale vers la rive; c'est un pointement rocheux, non un tell. Des murs en gros blocs bien appareillés, se recoupant et formant des sortes d'enclos, y subsistent. Vers l'endroit le plus élevé semble se dessiner une sorte de grande enceinte rectangulaire; il est difficile de dire, sans faire de fouilles, s'il s'agit d'un ouvrage de défense ou des restes de quelque vaste bâtiment enfouis dans ce maquis difficile à pénétrer. Une partie de cette « acropole » et ses pentes vers les vallons adjacents sont jonchées d'une quantité étonnante de débris céramiques de l'époque romaine, parmi lesquels de nombreux tessons de *sigillata* (à pâte blanche engobée de rouge). Nous n'avons observé aucun vestige de l'époque grecque⁽²⁾, les nombreux rebords de grands vases portant des estampilles en caractères grecs paraissent être de l'époque romaine également. Dans le vallon, à l'Est, subsistent les restes d'un aqueduc dont le mur, construit en blocs calcaires bien appareillés, est percé au milieu d'une porte large de 1 m. 40 pour le passage des eaux que recueille le vallon en hiver.

(1) D'après R. DUSSAUD, *Topographie, l. c.*, p. 418, la flotte d'Ibrahim Pacha y prit ses quartiers d'hiver en 1839.

(2) Et pourtant, les renseignements tirés de Diodore de Sicile ne permettent pas de douter

que Posidium était une ville à l'époque grecque. M. Dussaud admet que le site était habité et offrait une certaine importance même avant la colonisation grecque.

Non loin de là, à la base de la pente Est de la croupe, nous avons trouvé dans la broussaille la cuve calcaire d'un grand sarcophage, probablement de basse époque romaine. Les indigènes nous avaient indiqué le versant Est du vallon, à l'Ouest de la croupe, comme étant l'emplacement d'une nécropole avec des tombes creusées dans le calcaire. Nous n'avons pu déterminer ni la situation, ni l'époque de ces tombes. Du haut de la montagne appelée Kalaat-Bassit, qui domine la baie, a été prise la vue panoramique reproduite figure 14.

En résumé, nous avons relevé au Bassit de nombreuses traces d'occupation romaine, mais pas encore de vestiges grecs. Ceux-ci peuvent être enfouis sous les décombres des époques postérieures ou se trouver à un autre endroit au bord de cette vaste baie du Bassit. Il paraît cependant peu vraisemblable qu'une ville importante ait pu exister ici pendant les hautes époques. Outre que nous n'en avons pu remarquer aucune trace, l'emplacement nous paraît être peu favorable pour le développement d'un centre urbain important. La baie est enserrée par les montagnes difficiles d'accès et n'offre aucun arrière-pays. Encore aujourd'hui le Bassit reste l'une des régions les plus fermées de la côte syrienne. Le fait que les contrebandiers turcs débarquent ici nuitamment sel et tabac, que l'on achemine par les sentiers des montagnes vers l'intérieur du pays, en est une des meilleures preuves.

CLAUDE F.-A. SCHAEFFER.

LA MORT DE BAAL

POÈME DE RAS-SHAMRA (I^a AB)

PAR

CH. VIROLLEAUD

Des considérations qui ont été exposées ci-dessus, p. 230, n. 3, il ressort que le texte que nous publions ici précède immédiatement la tablette I AB et qu'il est écrit de la même main, celle du scribe El-Melek, élève d'Aten-perlen. C'est pourquoi nous l'appelons, en abrégé, I^a AB.

Ce nouveau texte, malheureusement très incomplet, résulte de l'assemblage de deux fragments qui ont été recueillis par MM. Schaeffer et Chenet, l'un en 1930, l'autre en 1931, et qui sont cotés, dans l'Inventaire du Musée du Louvre : AO 16.641 et 16.642. Voir pl. XXXIX et XL.

Bien que la mort de Baal — comme celle d'Aleyn-Baal — ne soit annoncée qu'à la fin, et que les circonstances de cette mort — ou de ces deux morts — n'apparaissent pas clairement, par suite des lacunes considérables du texte, le titre que nous avons adopté exprime, mieux que tout autre, pensons-nous, la nature de ce document capital, et dont il faut souhaiter que les fouilles nous rendent, un jour, les parties manquantes.

Col. I.

- (1) *k tmḥš . Ltn . bšn . brḥ*
 (2) *tkly . bšn . 'qltn* (3) *šlyt . d šb't . rašm*
 (4) *iškḥ . ttrp . šmm . krs* (5) *epdk .*
ank . espe . uṭm (6) *šrqm . amtm .*
lyrt (7) *b nps' . Bn . elm . Mt .*
b mh (8) *mrt . Ydd . El . Gzr .*
 (9) *tb' . w̄l . Yšb . elm .*
edk (10) *lytn . pnm . 'm . B'l* (11) *mrym . Špn .*

ω y'n (12) *Gpn . ω Ugr .*
thm . Bn . elm (13) *Mt .*
hwst . Ydd . bn El (14) *Ġzr . pnh .*

ś . nps̄ . lbet (15) *thw .*

hm . brlt . anhr (16) *b ym .*

hm . brky . tkśd (17) *rumm . 'n . kś²d . aylt*

(18) *hm . emt . emt . nps̄ . b(r²)lt* (19) *hmr^m(²)*

emt . b klat (20) *ydy [.] elhm .*

hm . śb' (21) *ydt y(²)b^{s'} .*

hm . ks . ymsk (22) *nh ω(²) kd(²)*

šha (²) [.] *B'l 'm* (23) *ahy[n.]*

ω an . hb(²) . 'm . aryy

(24) *ω lhm[m².] 'm . ahy . lhm*

(25) *w št [.] 'm . a[h]yn* (26) *pn(²) št .*

B'l . [y]'n .

et'nk (27) [] *k .*

k tmhš (28) [*Ltn . bśn . br*] *h .*

tkly (29) [*bśn . 'qltn.] ślyt* (30) [*d śb't . raśm.]*

tśkh (31) [*ttrp . śmm . krs . epd*] *k*

lacune de 30 lignes environ.

TRADUCTION

(1) « Quand tu auras frappé Lotan, le serpent agile,

(2) « (et) que tu auras achevé le serpent tortueux, (3) le Puissant aux sept têtes,

(4) « (alors) tu trouveras le *ttrp* des cieux, (qui est le) *krs* (5) de ton éphod.
 « (Pour) moi, je distribuerai aux devins (?) (6) des (ceps) rouges de deux coudées,

« pour qu'ils (les) . . . (7) dans le *nps̄* de Môt, le Fils des dieux,
 dans la fosse (8) de Yadid, (le Fils d') El-Ġezer.

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50

LA MORT DE BAAL.
1^r AB (Face).

- (9) « Cours (alors) et (mande) au Yošeb des dieux :
 « Voici ! (10) Qu'il tourne (son) visage du côté du Maître (11) des *mrym*
 de Šapòn ! » .

Et il répond (12) Gepen-et-Ugar :

- « Message du Fils des dieux, (13) Môt !
 « Parole de Yadid, le Fils d'El (14) Ĝezer, (qui est) sa face !
 « Le mouton (est) la vie (*npš*) des lionnes (15) du désert.
 « Voici que la vie (*brlt*) du dauphin (16) (est) dans la mer.
 « Voici que mon abreuvoir est (l'objet du) désir (17) des buffles (et) la
 source, le désir des biches.

- (18) « Voici (maintenant) *l'emt* ! (Or) *l'emt*, (c'est) la vie (*npš b(r ?)lt*)
 (19) des ânes ! (C'est pourquoi) *l'emt*, de mes deux (20) mains,
 j'en mangerai.

« Voici que les sept (21) parts, il (les) ...

« Voici que la coupe, il (en) mélangera pour lui (le contenu) (22) et (?)
 (aussi) la cruche (?)

« , (ô) Baal, avec (23) [notre] frère.

« et moi . . . avec mon *ary*.

- (24) Et les pain[s], avec mon frère, mange-(les).

- (25) Et les boissons, avec notre frère, (26) . . . bois-(les) !

Baal répond :

« Je te transpercerai de la lance (27)

« Quand tu auras frappé (28) [Lotau, le serpent agi]le,

« (et) que tu auras achevé (29) [le serpent tortueux], le Puissant
 (30) [aux sept têtes],

« (alors) tu trouveras (31) [le *trp* des cieux, (qui est le) *hrs* de] ton
 [éphod].

.

1-11^z. — Baal donne ses ordres à Gepen-et-Ugar.

1-3. — Ces lignes, qui ont été citées déjà dans *Syria*, XII, 356 ss. et rapprochées d'*Isaïe*, xxvii, 1, représentent évidemment, non pas un début, mais la

continuation d'un discours, qui est adressé, suivant toute vraisemblance, par Baal à Gepen-et-Ugar, lequel est le *gln* ou serviteur de Baal, d'après le fragment publié, *Syria*, XIII, 158, 5^e ss. Gepen-et-Ugar prendra en effet la parole (11^e ss.), dès que Baal aura achevé ses instructions, et ces instructions sont répétées plus loin, ll. 26^e ss., où c'est bien effectivement Baal qui parle et qui dit à nouveau *k tmhš Ltn*, après avoir prononcé une première phrase, qui manque ici (*et'nk...*) et qui figurait sans doute à la dernière ligne de la tablette précédant celle-ci.

Ainsi, I' AB faisait suite directement à quelque autre tablette, de la même façon que I AB continue I' AB, et peut-être était-ce II AB qui précédait I' AB, si l'on tient compte du moins de ce fait que Gepen-et-Ugar, qui joue un rôle important dans cette col. 1, de I' AB, jouait un rôle également dans les derniers épisodes de II AB, 7, 54, et 8, 47. De sorte que le commencement du récit qui se prolonge jusqu'à la fin de I AB se trouvait peut-être à la fin de II AB, 8, 48 et ss., morceau qui manque aujourd'hui complètement.

On peut se demander si *Ltn* et le serpent *'qltn* sont deux êtres distincts, ou si ces noms ne représentent pas, comme il arrive si souvent, deux aspects d'un seul et même être. Cependant, dans *Isaïe*, xxvii, 1, il semble qu'il y ait deux Léviathan, et d'autre part, dans un texte de RŠ qui sera publié sous peu, *Ltn*, sans qualificatif, et le *bšn 'qltn*, *šlyt d sb't rašm* sont mentionnés, non loin l'un de l'autre, mais indépendamment l'un de l'autre.

En tout cas, *Ltn* et le *bšn 'qltn* sont bien des êtres de la même famille, celle des *bšnm* (I AB, 6, 19), puisque le serpent *'qltn* possédait sept têtes et qu'on sait, par *Psaumes*, lxxiv, 14, que Léviathan avait plusieurs têtes.

Quant à l'identité de *Ltn* avec *Liviatan*, que nous appelons Léviathan, elle paraît suffisamment démontrée par le simple rapprochement des ll. 1-3 avec *Isaïe*, xxvii, 1. La forme hébraïque du nom : לִיָּתָן traduit simplement un essai d'explication par étymologie populaire de ce vieux nom de *Ltn*, qu'on prononçait sans doute *Lótan*.

Quand le serviteur de Baal aura vaincu ces monstres (qu'avait suscités, probablement, le dieu de la mort ou Môt), il trouvera (sens aram. de שָׂכָה)⁽⁴⁾, le *urp* des cioux, qui est, ou qui deviendra, le *krs* de son *epd*.

(4) On dit ailleurs *lškḥ w tehd* : « tu trouveras et tu saisiras ».

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995
 1000

LA MORT DE BAAL.

1° AB (Revers).

Cette phrase est fort mystérieuse et prêtera à de longs commentaires.

Notons, tout d'abord, que, si la possession du *trp šmm* doit être la conséquence ou la récompense de la victoire de G.-et-U. sur les deux serpents⁽¹⁾, c'est que ces serpents étaient les gardiens du *trp*, lequel se trouvait dans le ciel, comme les deux serpents eux-mêmes, sans doute.

D'autre part, le « *trp* des cieus » demeurera la propriété de G.-et-U., qui fera de cet objet le *krs* de son éphod. Il paraît difficile, en effet, de ne pas admettre que *epd* désigne l'éphod, cette « poche à oracle », à laquelle il est fait souvent allusion dans l'A. T., mais toujours de façon si discrète ou voilée qu'il est fort malaisé de définir la véritable nature de cet instrument divinatoire⁽²⁾. Si cependant l'éphod était essentiellement une poche ou un sac, le mot *krs* (aram. *keres* « ventre »), qui précède ici *epd* désignerait la partie principale de l'éphod, celle qui était faite du *trp* céleste, ou plutôt sans doute, celle dans laquelle on mettait le *trp*.

Or, ce mot *trp* doit être, apparemment, rattaché à la rac. *trp* (cf. ci-dessous, ll. 16^b-17 : *tkšd* et *kšd*), à laquelle appartient le mot biblique bien connu *teraphim*, qui a rapport également aux pratiques magiques et divinatoires.

5^b-8. — Pendant que G.-et-U. accomplira les ordres qu'il vient de recevoir, ou bien une fois que ces ordres auront été accomplis, Baal distribuera (?) aux *uṭm* des (ceps) rouges (h. ארוכות) (longs) de deux coudées.

Ici encore (comme pour *krs* et *tškh*, l. 4), c'est par l'aram. que nous expliquons *espe*, 1^{re} p. impft de ספס qui ne figure en héb. que sous la forme ספספס « fourrage ». Pour *uṭm*, on peut y voir l'h. אומים, qui désigne les devins ou nécromants.

Si Baal donne aux devins ou nécromants ces ceps de grande taille et de la meilleure qualité⁽³⁾, c'est pour les encourager à descendre (?) (*lyrt*, par erreur pour *lyrd* ?) dans le *npš* de Môt, et subsidiairement dans le *mhmrt* de Yadid, lequel est, comme on le sait déjà, et comme on le verra mieux encore ci-après (12^b-14^a), le double de Môt.

⁽¹⁾ On sait que, dans le Poème babylonien de la Création, Marduk demande aux Dieux de lui accorder le pouvoir de fixer le sort, s'il vient à bout de la résistance du dragon Tiamat.

⁽²⁾ Voir, en dernier lieu, Ad. Lods, *Israël*, p. 499-500.

⁽³⁾ La même locution paraît se rencontrer dans la légende de Danel, en cours d'impression ; mais on lit seulement *[uṭm šr]*.

nhmrt, ayant, d'après *Psaumes*, CXL, 11, le sens de « fosse », *npš* ne peut pas être pris ici au sens de souffle ou âme que le mot a d'ordinaire (et notamment ci-après, 14^β ss.), mais au sens de *nephesh*, monument funéraire, tombeau, réceptacle du *npš* du mort et, par suite, habitat du dieu Môt. Il en est de même, d'ailleurs, dans II AB, 7, 47^β ss., où *npš* est parallèle à *gnqn*, qui est peut-être l'acd. *gegûnû*, mais qui, en tout cas, est à comparer à *knkn*, sur lequel voir ci-après, col. 5, 13^z.

9-41^z. — Se retournant vers Gepen-et-Ugar, Baal lui ordonne de courir vers *Yšb-elm*, pour lui demander de regarder avec bienveillance *B'l mrym Špn*, autrement dit de le considérer, lui Baal, avec bienveillance, *B'l mrym Špn* désignant en effet, suivant toute probabilité, Baal lui-même. Il semble que *mrym Špn* s'oppose à *šrrt Špn* (ci-dessus, p. 235). L'expression s'est rencontrée déjà : II AB, 4-5, 19 et 84-85^z, mais l'étymologie de *mrym* demeure inconnue.

Yšb-elm, c'est-à-dire Yošeb-elim, est le chef (cf. 𐤎𐤑𐤏, *Amos*, I, 5-8 et, au pluriel, *Isaïe*, x, 23) des *elim*, qui sont les dieux (de la terre) ou les âmes des morts qui peuplent le monde souterrain. *Yšb-elm*, dont le nom s'écrit parfois *Yšb* tout court, c'est celui qui est assis parmi les *elim* (cf. h. *yošeb hak-keroubim*, désignant Yahvé) et qui préside, en quelque sorte, leur assemblée. Il apparaît ainsi comme le chef de ces *elim*, dont Môt, appelé *bn-elm* et parfois *mdd-elm*, est le membre le plus actif et le plus agressif. *Yšb-elm*, quant à lui, semble se tenir au-dessus du conflit qui sépare les *elm* de Baal et des siens, et c'est à lui que Baal s'adresse ici, et en mainte autre circonstance (voir en particulier ci-après, col. 2, 13 ss.), quand les attaques de Môt se font plus pressantes.

Cependant, l'intervention de Yošeb-elim, à supposer qu'elle se produise, est d'ordinaire, sinon toujours, inopérante. Et c'est bien le cas ici.

11^β-26^z. — Gepen-et-Ugar rend compte à Baal de la mission dont il a été chargé.

Il paraît certain, en effet, que G.-et-U. n'a pas pu vaincre les deux serpents, ni se rendre maître de ce *trp* des dieux, sorte de talisman qui devait lui assurer — ou assurer à Baal — un avantage marqué sur ses ennemis. Si Baal doit, par la suite, 26^β ss., répéter les ordres qu'il vient de donner (1 et ss.), c'est évidem-

ment que ces ordres n'ont pas pu être mis à exécution. Et non seulement G.-et-U. n'a pas remporté la victoire, mais la mission des *utm* a échoué également, on peut du moins le penser, et enfin Yošeb-elim n'est pas intervenu comme il en avait été prié, — ou, si l'intervention s'est produite, la haine de Môt et Yadid en a détruit l'effet.

Tout ce que G.-et-U. rapporte à Baal, c'est une réponse, ou plutôt un message, non pas de Yošeb-elim, mais de Môt et Yadid, qui sont, en fait, les véritables chefs des *elim*, — Yadid n'étant d'ailleurs qu'un double, ou, comme on dit, une « face » (*pn*) de Môt ⁽¹⁾.

On notera particulièrement que le nom de Yadid, qui est d'ordinaire suivi de celui d'El-Ġzr ⁽²⁾, est écrit ici *Ydd bn El Ġzr* : « Yadid fils de El-Ġzr ». Même observation pour Aleyu-Baal, dont le nom est écrit partout *Aleyu .B'l*, sauf ci-dessous, col. 2, 17 -18^z, où il y a « Aleyu, fils de Baal ».

Le message transmis à Baal, par Gepen-et-Ugar, de la part de Môt et Yadid, comprend deux parties, nous semble-t-il :

1^o 14^β-20^z. — Môt exprime le désir de manger à pleines mains (litt' : de ses deux mains) un aliment appelé *emt*, et dont on dit qu'il est le principe de vie (litt' le *nps*, (et) *b(r?)t*) des ânes, ll. 18-20^z. — Cette déclaration (assez étrange sans doute et dont le sens réel nous échappe, bien que la signification générale ne soit pas douteuse), est précédée de trois locutions, en quelque sorte proverbiales, et par lesquelles Môt exprime le besoin qu'il éprouve de manger cette (plante ?) *emt* : elle lui est aussi nécessaire que le mouton aux lionnes du désert, la mer au dauphin, la mare aux buffles et la source aux biches.

14^β-15^z. — *s*, h. שׁ, s'est rencontré plusieurs fois dans les textes RŠ 1929, mais le mot ne se trouve pas ailleurs dans les textes poétiques. — *lbt* est héb. *lib'ot* et *thw*, héb. תהו.

15^β-16^z. — Cette phrase, comme les suivantes, commence par *hm*, qui est, on le sait, une autre forme de *hm* = חמה. — *brlt* est un terme complémentaire de *nps*; les deux mots paraissent être associés, ci-dessous l. 18 ; ils le sont, en tout cas, fréquemment, dans certains passages encore inédits, et d'où il résulte que le *brlt* et le *nps* réunis constituaient le *rb*, h. רבה, le souffle (de vie). — Nous considérons *anh*r comme une forme, à *a* prothétique, de l'acd. *nahiru*, qualifié

(1) Cf. à Carthage, « Tanit face de Baal ».

(2) Voir ci-dessus, ll. 7-8 et I AB, 6, 30 31 ; II AB, 7, 45-46^z.

de *binût tamdi* « créature de la mer », qu'on traduit habituellement par dauphin, mais dont le sens littéral est « ronfleur ».

16^β-17. — *brky* est parallèle à *n*, qui, évidemment, a ici le sens de « source » ; dans *brky*, *-y* ne peut être que le pron. suff. de la 1^{re} personne, assez insolite d'ailleurs ; pour *brk*, ce serait l'équivalent, masc., d'héb. בִּרְכָה, ar. *birket*. C'est ainsi qu'on écrit *gl* pour ܓܠܝܐ (*Syria*, XV, p. 80, n° 3) et *s'r* pour ܫܪܝܥ, « orge ».

Bien que *s* se présente tour à tour sous ses deux formes, dans *thsd* et *ksd*, il n'est pas douteux qu'il s'agit d'une seule et même racine ⁽¹⁾, — dont il n'y a pas d'ailleurs d'autre exemple à RŠ, — et que *ksd* correspond à acd. *kašâdu*, *ksd* représentant l'infin. qal. et *thsd* un substantif à préform. *t-*, semblable à *ttrp*, l. 4, par exemple.

18-20^z. — Nous ne voyons aucune étymologie acceptable pour le subst. *emt*, qui est la vie (*nps br(?)lt*) de l'âne ou des ânes.

klat est l'acd. *kilâte* ; le mot se rencontre, assez souvent, à RŠ ; par ex. : *ytn ks bdh*, *krpm b klat ydh* : « il met (litt^t donne) une coupe dans sa main (pour *b ydh*), (et) un *krpm* dans ses deux mains ».

2^o 20^β-26^z.

Jusqu'à présent, G.-et-U. a rapporté (14^β-20^z) les propres paroles de Môt et Yadid.

A partir de 20^β, la tournure du récit n'est plus la même. G.-et-U. raconte en effet (20^β-22^β) ce que Môt a fait et ensuite (22^β-26^z) il répète les paroles que Môt, s'adressant à Baal, a prononcées, après avoir agi ou tout en agissant.

A) 20^β-22^z. — Môt prépare un repas ou un banquet, auquel il conviera Baal ; il cherche ainsi à se réconcilier avec lui, réconciliation feinte ou sincère on ne saurait le dire, mais dont Môt attend un avantage personnel : le don par Baal de l'*emt*, dont il a, lui Môt, besoin pour subsister.

En conséquence, Môt fait (litt^t : rompt, rac. בצע) les parts (*ydt*, h. יָדַיִת), et il fait sept parts, d'où l'on peut déduire que ce banquet devait réunir sept convives.

⁽¹⁾ Sur l'alternance de *s* et *š* dans un même vocable, voir déjà *Syria*, XII, p. 197, n. 2.

Après les aliments solides désignés plus loin (24) par le mot plur. *lhm*[*m*] ou *lhm*[*l*], Môt prépare la boisson, en mélangeant pour lui (c.-à-d. pour Baal?) la coupe (*ks*) et (?) la cruche (?), si du moins il convient de lire *wld*, mais le texte est mal conservé et, d'autre part, la construction de la phrase serait singulière. Il reste, en tout cas, acquis que Môt « mélange la coupe », ce qui revient à dire : il mélange dans une coupe différents vins, qui sont désignés plus loin, l. 25, par *štt*, subst. fém., au plur. sans doute, de la rac. שטה, à RŠ. *šty*.

B) 22^β-26^α. — Ces préparatifs achevés, Môt invite Baal à prendre part au festin. Il lui dit « *šha* (imp. de sens indéterminé) avec notre frère ». *ahy*[*n*] est complété d'après l. 25 : *a[h]yn*. — *ahyn* alterne d'ailleurs avec *ahy* « mon frère », l. 24, et avec *aryy* (23^β), *ary* étant un synonyme de *ah* (voir *Syria*, XII, 199). Qui était « le frère » de Môt ? C'est peut-être Yadid qui est désigné ainsi, bien qu'on l'appelle (14^α) « la face » de Môt ; mais les deux qualificatifs ne sont pas exclusifs l'un de l'autre ; voir d'ailleurs, ci-après, II. 25-26^α.

Le début de 23^β *w an.hb* (?) est de lecture incertaine et ne présente aucun sens. — L. 24 *lhm* est sans doute au plur., comme *štt*, l. 25 ; il y a d'ailleurs place pour une lettre après le *m*, mais comme le pluriel de שטה n'est pas attesté en hébr., on peut hésiter entre *lhm*[*m*] et *lhm*[*l*]. — L. 25. Pour *štt*, voir plus haut. — L. 26^α *pn* est de lecture douteuse ; voir ce qui est dit ci-dessus, sur Yadid, à la fois (?) « face » et frère de Môt.

26^β-fin. — Réplique de Baal.

A peine a-t-il entendu les propositions de Môt, et sans y répondre, même d'un mot, Baal enjoint pour la seconde fois à Gepen-et-Ugar d'attaquer et de vaincre Léviathan, et il le fait, autant qu'on en puisse juger, dans les mêmes termes que précédemment (II. I et suiv.), et en menaçant Gepen-et-Ugar (comme il l'avait sans doute fait déjà, voir C^{re} ci-dessus) de le transpercer de sa lance (*t'n* = ar. طعن), s'il n'obéit pas.

Col. II.

Lacune de 12 lignes environ.

- (1) []m
 (2) [špt . l a]rš . špt . l šmm
 (3) []šn . l kbkkm .
- y'rb (4) [B']l . b kbkh . b ph yrd
 (5) k hrr . zt . ybl . arš . wpr (6) 'šm .
- gra un . Aley . B'l
 (7) šq(?)nn . Rkb . 'rpt (8) tb' .
 rgm . l Bn . elm . Mt
 (9) šny . l Ydd . El . Ġzr
- (10) thm . Aley . B'l .
 hwt . Aley (11) qrdm .
 bhš . l Bn . elm . Mt
 (12) 'bdk . an . w d'lmk
- (13) tb' . wl Yšb . elm .
 edk (14) lytn . pn . 'm . Bn . elm . Mt
 (15) tk . qrth . hmry .
 mk . ksu (16) šbty . arš . nhlth .
- iša (17) ghm . wtšh .
- thm . Aley (18) bn . B'l .
 hwt . Aley . qrdm
 (19) bhš . Bn . elm . Mt .
 'bdk . an (20) w d'lmk
- šmh . Bn . elm . Mt
 (21) [aše(?) . g]h . w ašh .
 ek . ylln (22) [] yt(?)r . un hd

(23) []*k(?)p . mlhmy* (24) []*lt . qsb*
 (25) [] *smhy* (26) []*b'* (27) []*nn(?)*

lacune de 20 lignes environ.

TRADUCTION

(2) La terre [a des lèvres]; les cieus ont des lèvres ;

(3) Les étoiles ont [. . . et une la]ngue (?).

Il entre, (4) [Baa]l, dans son foie (= le foie de la terre), descendant par sa bouche,

(5) quand est brûlé l'olivier, produit de la terre, et le fruit (6) des arbres.

Il éprouve de la douleur (?), Aley-Baal (et il dit) :

(7) « Précipite-toi, ô Chevauteur des nuées ! (8) Cours !

« Mande à Môt, le Fils des dieux,

(9) « (et) répète à Yadid, (le Fils d')El-Gézer (ceci) :

(10) « Message d'Aley-Baal !

« Parole d'Aley- (11) *qrdm* !

« Aie honte, (ô) Môt, Fils des dieux !

(12) « Suis-je (donc) ton serviteur, moi, (et ceux-ci sont-ils) tes *d'l* ?

(13) « Cours et (dis) à Yošeb-elim :

« Voici ! (14) Qu'il tourne (son) visage vers Môt, le Fils des dieux !

(15) « (Car c'est) dans sa ville (que se trouve) mon *hmr*.

« Ainsi, le trône (16) (est) mon siège, (et) la terre (est) son héritage !

« Tu élèveras (17) la voix et tu crieras :

« Message d'Aley-Baal, (18) Fils de Baal !

« Parole d'Aley-*qrdm* !

(19) « Aie honte, ô Môt, Fils des dieux !

« (Suis-je donc) ton serviteur, moi, (20) (et ceux-ci sont-ils) tes *d'l* ? »

Joie de Môt, le Fils des dieux.

(Il dit) :

(21) [« J'éleverai la voi]x et je crierai :

« Voici que

2-3^z.

L. 2, complétée d'après SS 61^b ss.

3. Il y a place au début pour deux mots, dont le second peut être *l]šn*.

3^b-6^z. — Baal entre dans la terre.

Le pron. suff. *-h* de *b kbdh* et de *b ph* ne peut désigner autre chose que la terre, *ars*, qui est d'ailleurs le dernier nom sg. qui se soit rencontré, l. 2^z. Pour la construction *y'rb... yrd*, c. -à-d. impf. + partic. ou, plutôt, infinitif, voir un autre exemple, ci-après, col. 5, 18 ss. : *yuhb ... škb*.

Ainsi, Baal ⁽¹⁾ entre dans la terre ⁽²⁾ et il y pénètre profondément, puisqu'il va jusqu'à « son foie » — ou, comme nous dirions, jusque dans ses entrailles — le foie étant tenu, comme il l'était chez les Babyloniens, pour l'organe essentiel de tout corps vivant, avec le cœur (*lb*), et avant le cœur même. Et la terre, comme du reste les cieux et les astres, voir ci-dessus, ll. 2-3, était un être vivant, possédant des lèvres, une bouche, un foie et des yeux, qui sont les sources.

Baal disparaît au moment où (ou : parce que) la végétation était desséchée : *hrr* = h. חרר, acd. *araru*, qui se dit particulièrement des céréales ⁽³⁾. Cependant ce n'est pas des céréales qu'il s'agit ici, mais de l'olivier (*zt* = זית) et du fruit des arbres. On notera que l'olivier est qualifié de *ybl ars*, comme s'il était le produit par excellence du sol. Pourtant le nom de l'olivier ne se

(1) Du nom de Baal, il ne reste plus que la dernière lettre ; il y a place, au début de la ligne, pour [B']. mais non pas pour [Aleyn-B'], comme nous l'avions admis d'abord, en citant ce passage : *Syria*, XIV, 150, n. 1.

(2) Comp. *k t'rb 'štrt hr ...* « Quand 'Astart entre (dans) la caverne (h. חרר) », à la l. 1. de RŠ 4929, n° 5.

(3) Sur *hrr*, au sens de « brûler », voir SS., 41 et suiv.

rencontre, à RŠ, que bien rarement ⁽¹⁾, tandis que l'orge et la vigne, dont on fait le pain et le vin, sont fréquemment mentionnés. Peut-être faut-il déduire de là que Baal veillait plus particulièrement sur l'olivier et les arbres à fruits, tandis que l'orge et la vigne dépendaient de quelque autre divinité, Aleyn-Baal par exemple ⁽²⁾.

De toute façon, ce passage 3β-6² établit nettement que Baal est, avant tout, un dieu de la végétation, et qu'il disparaît quand la végétation est flétrie, à la fin de l'été. Mais si le dieu « entre » et « descend » dans la terre, cela signifie-t-il qu'il est mort? Baal, sans doute, est un dieu qui meurt, comme Aleyn-Baal, mais sa mort ne se produira que longtemps après ⁽³⁾, comme celle d'Aleyn-Baal même, voir ci-dessous, col. 6. Peut-être s'agit-il ici, simplement, d'une disparition toute momentanée; l'objet de cette « descente » pourrait être seulement d'aller chercher dans la terre le souffle ou l'eau qui rendraient à l'olivier et aux autres arbres la force qui va les abandonner ou qui les a abandonnés déjà. Cependant, les lignes qui suivent — et où se manifeste, nous semble-t-il, la douleur qu'Aleyn-Baal ressent de la disparition du dieu son père — paraissent indiquer qu'il s'agit d'une absence prolongée, bien que la déesse 'Anat n'intervienne pas ici, comme elle le fera plus tard (col. 6), pour pleurer et ensevelir à la fois Baal et Aleyn-Baal.

Ici, Baal s'en va seul, tandis qu'Aleyn-Baal demeure sur la terre, comme on va le voir; et rien ne montre mieux que, si le sort des deux dieux est souvent associé, et très étroitement, au point qu'ils semblent parfois ne faire plus qu'une seule et même personne, il y a cependant des cas où ils agissent indépendamment l'un de l'autre.

⁽¹⁾ En réalité, une seule autre fois, dans la locution : *k ksp l'brm zt, hrš l'brm kš* « l'olivier (est précieux?) comme l'argent pour les 'brm, et le kš (autre nom d'arbre, sans doute) (est précieux?) (comme) l'or pour les 'brm. » — 'brm désigne-t-il simplement « les gens qui passent », c'est-à-dire les nomades, ou bien les Hébreux, ou les Habiri des lettres d'El-Amarna, nous ne saurions le dire.

⁽²⁾ Noter cependant que c'est Baal qui donne aux *uṭm* les (ceps) rouges, ci-dessus, col. 1, 5β-6α; d'autre part, le *glm* de Baal se nomme

Gpn w Ugr, et Gpn n'a-t-il pas rapport à 𐤂𐤍𐤏 « cep de vigne »?

⁽³⁾ Ou, plus exactement, elle ne sera annoncée que longtemps après. Vu les lacunes du texte, il n'est pas possible de préciser la place qu'occupait dans le récit la mort de Baal. On notera cependant qu'il manque environ 40 lignes entre col. 1, 31, et col. 2, 3β, et que c'est peut-être là que se trouvait raconté de quelle façon Baal, étant parti pour la chasse, avait succombé aux coups que lui portèrent les 'qqm. Voir ci-dessus, p. 230 ss.

6^b-9. — Deuil d'Aleyn-Baal. Il envoie Rokeb-'aripôt auprès de Môt et de Yadid.

Baal ayant disparu, en effet, Aleyn-Baal « voit », nous dit-on, le *un*; le verbe « voir » est pris ici, pensons-nous, au sens d'éprouver ou ressentir, comme parfois *amâru* en acd. Pour *un*, qui se retrouvera plus loin, peut-être, l. 22, et, en tout cas, col. 6 14-15, c'est probablement l'héb. וָיָס, ét. cstr. 'ôn, plur. 'ônîm.

Aussitôt après, Aleyn-Baal, prenant la parole, envoie son double, *Rokeb-'aripôt*, auprès de Môt et de Yadid, lequel est, comme on l'a vu (col. 1, 7-8), le double (litt. « la face ») de Môt.

šq.nm est écrit, en réalité, *št'.nm*. Bien que le scribe distingue d'ordinaire avec soin *q* (𐤒) de *t'* (𐤒), il lui arrive parfois de mettre l'un pour l'autre, et c'est, très probablement, le cas ici. Sur *šq*, de rac. פָּשׁ ou פָּשׁ, voir déjà II AB, 7, 39.

10-12. — Le message d'Aleyn-Baal à Môt.

Le préambule, 10-11^a, est le même que dans II AB, 8, 29^β ss., bien que le ton des deux messages soit tout différent. *Aley-qrdm* est certainement un autre nom d'Aleyn-Baal; mais ce nom ne se rencontre que dans les formules de ce genre, en tête d'un message. L'explication que nous avons proposée jadis pour *Aley-qrdm* (*Syria*, XII, 356) n'est pas sans doute très satisfaisante, mais, autant que nous sachions, on n'en a point donné de meilleure.

Le message même commence (11^β) par de brefs mais vifs reproches; si Baal a quitté la terre, Môt n'est pas étranger sans doute à cette disparition, et c'est pourquoi Aleyn-Baal lui dit, ou lui fait dire par Rokeb-'aripôt: « Aie honte! (ô toi) Môt, Fils des *elim* ». — *bhš* se trouve ailleurs, à RŠ même, sous la forme *bš*, identique à heb. בֵּשׁ; comp. *bht* à côté de *bt* « maison ».

12. — Cette phrase, par laquelle se termine le message, ne peut être prise qu'au sens interrogatif. Dans le passage qui manque, fin col. 1 et début col. 2, Môt a dû dire ou faire quelque chose par quoi il rappelait à Aleyn qu'il était

son maître ou qu'il le serait un jour, et, en effet, Aleyn est, tout comme Baal lui-même, sujet, pour ainsi dire, à la mort, et la mort, c'est Môt. Cependant, et quoique accablé par la disparition de Baal, Aleyn n'est pas disposé pour l'instant, à reconnaître l'autorité de Môt, et c'est pourquoi il lui dit : *'bdk an* « (suis-je donc) ton serviteur, moi ? » — Situation du même genre dans II AB, 4-5, 59 et 60, où le verbe employé, *'bd*, est accompagné la première fois du pron. personn. *an*, comme ici, et la seconde fois du pron. *ank*.

☞ *d'lmk*, tour extrêmement elliptique, par lequel Aleyn désigne sans doute ceux qui l'accompagnent (voir col. 5, 8^β-9) ; le sens ne peut guère être autre que celui que nous avons adopté dans la traduction : « (ceux-ci, qui me suivent) (sont-ils donc aussi) tes *d'l* ? » Le vocable *d'l* se rencontre, au sing., dans la légende de Danel ; quelle qu'en soit l'étymologie, le mot est synonyme de *'bd*, ou, plus exactement, de *mhr*, qui désigne une classe de serviteurs, « ceux qui vont vite », rac. *מהר* II ⁽¹⁾.

13-16^z. — Aleyn-Baal envoie, en outre, Rokeb-'aripôt vers Yošeb-elim.

Sur Yošeb-elim, voir ci-dessus, col. 1, 9.

On comparera ce passage à II AB, 8, 10-14^z ; dans les deux cas, Yošeb-elim « le chef des dieux (de la terre) », dont Môt est le fils, est sollicité d'intervenir entre les *elim* mêmes, d'une part, et Baal et les siens (au premier rang desquels est Aleyn), d'autre part.

Quel que soit le sens de *hmr* ⁽²⁾, ce vocable désigne, pensons-nous, Baal. Aleyn dit ou fait dire à Yošeb-elim que son *hmr* est, actuellement, dans sa ville, c'est-à-dire dans la ville de Môt, cette expression *qrth* représentant le monde souterrain ou les Enfers, qu'on appelle aussi *bt hpst* (col. 5, 15) : « la maison de *h*. ». Voir aussi, dans 1929, n° 5, 2 *bt elm* : la maison des *elim*, autrement dit « des dieux (de la terre) ».

Il résulte de cet état de choses — consécutif à l'absence de Baal, voulue et ordonnée par Môt — que le trône, *ksu*, occupé habituellement par Baal, c'est Aleyn-Baal qui l'occupe à sa place, de même que, quand Aleyn aura

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'on dit *Mhr-B'l*, comme à Carthage, et aussi *Mhr-'nt*.

⁽²⁾ La rac. *מהר* n'est représentée à R^š que par le subst. *mhmrt*, ci-dessus, col. 1, 7-8.

disparu à son tour, son trône (*hš*) sera occupé par le suppléant qu'auront désigné El et Ashérat: 'Istar-aris: I AB, 1, 30 et suiv. — Mais pendant ce temps-là, Baal, lui, ne possède plus pour tout héritage (*nhlt*) que la terre, dans laquelle il se trouve présentement, et où il n'a plus pour peuple (*lem* et *hmlt*, voir col. 6, 23 ss.) que les *elim*. C'est contre cette situation anormale que Aleyn s'élève avec force, et c'est pour y mettre fin qu'il s'adresse au Yošeb des dieux (de la terre).

La particule *mk*, que nous traduisons provisoirement par « ainsi » s'est rencontrée déjà dans le passage parallèle: II AB, 8, 12-13; voir aussi II AB, 6, 23.

16^b-20^x. — Aleyn-Baal répète ses instructions à Rokeb-'aripôt.

Répétition intentionnelle certainement, et non pas simple dittographie!

Au lieu de *šq.m*, etc... (7 ss.), il y a simplement ici *tša ghm* (plur. de *gh*) *wšh*. Au lieu de *Aleyn-B'l* (10 et partout ailleurs) il y a, très nettement, *Aleyn bn B'l*: « A. fils de B »; voir, à ce sujet, ce qui est dit plus haut, col. 1, 8 et 13, à propos de *Ydd El ġr* et *Ydd bn El ġr*. Le nom de la personne interpellée (19^x) n'est pas précédé de *l*, comme il l'était l. 11^b. On écrit de même, indifféremment, *šm' ...*, ou *šm' l ...*

20^b-ss. — Joie de Môt.

Pourquoi Môt se réjouit-il de ce qu'il vient d'entendre? Sans doute parce que la plainte d'Aleyn-Baal est irrecevable et que Môt jouit de la déception ou de la rage impuissante de son ennemi.

Des paroles que Môt prononce pour manifester sa satisfaction, il ne reste plus que quelques mots épars.

Môt dit d'abord: *ek ylhñ*, 21^b. — Sur *ek*, h. 78⁽¹⁾, cf. I AB, 6, 24 et 26; II AB, 3, 28; 4-5, 31 et 32. — *ylhñ* s'est rencontré déjà, I AB, 1, 20 dans la locution *bl nmkk yd' ylhñ*, « mais nous ferons régner quelqu'un connaissant le *ylhñ* (2)! »

(1) Ou bien: 78!

(2) Subst. à préformante *y-*; comp. en accadien *ipfuru* « rançon », par exemple, de

rac. *pfr*, et en héb. et arabe *yahmour* « antilope ».

22. Pour *ytr*, d'ailleurs incertain, voir I AB, 6, 52, ci-dessus, p. 237 ss. — Entre *un* (cf. ci-dessus 6^β et ci-dessous col. 6, 15^β) et *hd*, il y a place pour un signe, tel que *t* ou *n*, qui paraît avoir été effacé. Sur *hd*, voir ci-dessus col. 1, 23. — 23. *mlhmy* « mon *mlhm* », exemple unique ; on ne saurait dire si le mot se rattache à לָחַם I ou à לָחַם II. — 24. *qsb*, exemple unique également ; cf. h. קָצַב « couper », ar. قَضَب. — 25. *smhy* peut être l'imp. šafel de בָּחַה « effacer ». — 26,]b', peut être l]b', comme II. 8^α, 13^α et *passim*.

Col. III.

Lacune de 10 lignes environ.

(1) [] m (?) []	(2) [r]bt . šbt . []
(3) rbt . šbt . h[š(?)n(?)...]	(4) y . arš . hšn []
(5) t'ad . tkl . []	(6) thn . lbn []
(7) dt . lbnk []	(8) dk . k . kbk[b...]
(9) dm . Mt . ašh []	(10) Ydd . bqr[b...]
(11) al . ašt . b []	(12) ahpkk . l []
(13) šmm . wlk []	(14) wlk . elm []
(15) n'm . elm []	(16) šgr . mu[d...]
(17) šgr . mu[d...]	
(18) dm . Mt . aš[h...]	(19) Yd(d) . bqr[b []
(20) wlk . elm . []	(21) wrqm . l []
(22) bmud . še[n(?)...]	(23) mud . šen []
(24) ešm . mue []	
(25) dm . Mt . a[sh...]	(26) Ydd . bqr[b...]
(27) šmm . wlk . []	(28) [] š . lk []
(29) [] r(?)š . e []
.

Lacune de 20 lignes environ.

1-8.

2 et 3. — *rbt šbt*, « la grande (dame) de la demeure » ! ne se rencontre pas ailleurs ; pour *šbt*, voir col. 2, 6 et *passim*. — 5. *t'ud*, 2^e p. impf. d'une rac. 'dd ou 'd ; voir ci-après col. 4, 25 et 6, 4. — *thl*, 2^e p. impf. apoc. de *kly* « achever » ; voir col. 1, 2. — 6. *tkn* « tu placeras », rac. ךכ. — *l bn[k*, comme l. 7, « pour ton fils ». — 8. « comme (ou quand) l'étoile... », cf. II AB, 4-5, 17.

9-29. — Menaces adressées par Aleyn-Baal (?) à Môt et Yadid.

A) 9-17. — 9. *dm*, imp. de םדמ, cf. *Josué*, x, 12. Le sens est sans doute : « Arrête-toi, Môt! (sinon) j'appellerai (*ašh*)... », la conjonction « sinon » paraissant inconnue à RŠ. — 10. Sur *Ydd*, « face » de Môt, voir ci-dessus, col. 1, 13^b-14^a ; le nom se rencontre ici sans patronymique, et il en est de même pour Môt.

11. — *al ašt*, « puissé-je ne pas mettre » ; à compléter, peut-être, par *b[hyt elm arš]*, d'après col. 5, 5^b-6^a. — 12. *ahpkk*, « je te renverserai » ; même verbe *hpk*, h. ךכח, dans I AB, 6, 28 *lyhpk*, et 1929, n^o 6, 25 *ghpk*. — 13. *wlk* « et va-t-en ». — 14. « et va-t-en (vers) les *elm* », ces *elm* dont Môt est le fils. — 15. *n'm elm*, sans doute « (toi, Môt, qui es) la grâce des *elm* ». — 16 et 17. *šgr mud* « beaucoup de *šgr* » cf. héb. שגר « portée » ; voir ci-dessous, ll. 22 et 23 : *mud šen*.

B) 18-24.

18-19, comme ci-dessus, 9-10 : *Ydd* est écrit ici, par erreur, *Yd*. — 20. comp. ci-dessus, ll. 13 et 14. — 21. « et mande à... ». — 22-23. « beaucoup de moutons », cf. ci-dessus, l. 16. — 24. *esm*, peut-être héb. עשׂם « sacrifice expiatoire ».

C) 25 à la fin.

25-26 comme ci-dessus 9-10 et 18-19. — 27. Comme ci-dessus, l. 13.

Col. IV.

Lacune de 24 lignes environ.

- (1) *tšn* [] (2) *wl tlb* . [] (3) *met* . *rh* []
 (4) *tlb* . *a* []
- (5) *yšú* . *g[h . w yšh ...]* (6) *e* . *ap* . *B'[l(2)]* []
 (7) *e* . *Hd* . *d*[] (8) *yp'* . *B'[l(2)]* []
 (9) *b šmnt* . [] (10) *yqrb* . [] (11) *lhm* . *m* []
 (12) ['] *d* [.] *lhm* . [*šty* . *elm*]
 (13) *w pq* . *mr*[*jšm* . *šd*]
 (14) *b hrb* . [*mlht* . *qs* . *mre*]
 (15) *šty* . *kr*[*ym* . *ym*]
 (16) *b ks* . *hr*[*š* . *dm* . ' *šm*]
 (17) *ks* . *ksp*[(2)] (18) *krpn* . [] (19) *w tšny*(2) []
 (20) *t'l* . *trš* [] (21) *bt* . *el* . *le*[*mm* (2) ...] (22) ' *l* . *hbs* . []
 (23) *mn* . *lek* . [] (24) *lek* . *tl* [] (25) *t'ddn* []
 (26) *neš* . *p* []

Lacune de 10 lignes environ.

1-4. — Baal à Aleyn-Baal (?).

1. *tšn*, sans doute « tu changeras ». — 2. *tlb* et l. 4 *tlb*, de rac. *tlb* « chercher », d'après l'arabe. — 3. *met* « cent ».

5-à la fin. — Réponse de Aleyn-Baal (?).

7. *Hd*, n. pr. div., cf. ci-dessus, col. 1, 23. — 9. *b šmnt* « dans (ou « par », formule de serment ?) les huit... ». — 10. *yqrb* « il s'approche » ou peut-être hifil: « il fait s'approcher ⁽⁴⁾ ».

⁽⁴⁾ Le factitif-sáfel de *qrb* est attesté notamment par RŠ 4929, n° 2, 48: *šqrb*(imp.); mais

quelques verbes possèdent les deux factitifs, hifil et sáfel, en particulier *yša* « sortir ».

Les ll. 12 à 16 sont complétées d'après II AB, 3, 40-44, et *ibid.*, 6, 55 suiv. Il s'agit, dans ces différents passages, d'offrandes adressées aux *elm*, c'est-à-dire aux dieux (de la terre); sur ce sens du mot *elm*, voir ci-dessus, p. 239.

Nous proposons de traduire ainsi :

- (12) « [En]core, mangez [(et) buvez, (ó) dieux] !
 (13) « et abreuvez les nour[r]issons de lait] !
 (14) « Par (le moyen de) l'épée [de *mlht*, coupez le (mouton [?]) gras].
 (15) « Buvez des (vases) *kr[pn]* de vin],
 (16) « (et), dans une coupe d'o[r], le sang des arbres].

12. — *lhm* et *sty*, deux imp., comme II AB, 6, 55-56, au lieu de l'impf. de II AB, 3, 40 (où l'on traduira : « Vous mangerez, etc... »). — 13. Voir le commentaire de II AB, *Syria*, XIII, 130. — *šd* « sein » tient la place de *hbl* « lait », comme ci-dessus, col. 1, 21^b, *ks* « coupe » est pour *yn* « vin ». — 14. *mlht* désigne apparemment la matière dont le *hrb* était fait.

17-26.

17. « Coupe d'ar[gent] ». — 18. *krpn*, cf. l. 15. — 19. *tšny*, ift. de *šny* « répéter », cf. col. 2, 9. — 20. *t'ltřš*, sans doute « tu monteras » (ou vous monterez) pour prendre possession (rac. שרש) ». — 21. « la maison du dieu des nations »; sur *el lemm*, voir *Syria*, XIII, 151, n. 1. — 22. *hbs* peut-être « prison », d'après l'arabe; le mot se rencontre ailleurs, associé à *t'rt*. — 23 et 24. *lek* comme *lak* « envoyer », par exemple II AB, 4-5, 104. — 25. *t'ddn*, sans doute pilel (én. 1.) de דדן : cf. col. 3, 5, et 6, 4.

Col. V.

Lacune de 25 lignes environ.

- (1) [] *Aleym* (2) *B'lt* [] *epdprk* (3) [] *mmk*
 šřrt (4) [] *k . nps . 'gl* (5) [] *k*.
aštn . bhřt (6) *elm . arš*.
 w at . *ql* (7) *'rptk . rřk . mdlk* (8) *mřrtk* [.]

- 'mk . šb't (9) ġlmk . šmm . hnzrk
 (10) 'mk . pdry . bt ar (11) 'mk . ttly . bt rb .
- edk (12) pnk . al ttu . tk ġr (13) knkny .
 ša . ġr 'l ydm
 (14) hlb . l sr . rhtm
 wrd (15) bt hps̄t . arš
 tspr b y(16) rdm . arš
 wtd' ell (17) k-mtt .
- yšm' . Aleyu . B'l
 (18) yuhb . 'gl . b dbr .
 prt (19) b šd . šhlmmt .
 škb (20) 'mnh . šb' . l šb'm
 (21) ts(?) []ly . šmm . l šmym
 (22) wt[.]rn . wtdn Mš
 (23) Al[eyu . B'(?)]l šbs̄n
 (24) e[]lh . mýš
 (25) y [] . l erth

Lacune de 11 lignes environ.

TRADUCTION

- (5[?]) « J'établirai les fumigations (6) des dieux de la terre.
 « Et toi, prends (7) tes nuages, ton vent, ta foudre, (8) tes pluies.
 « Avec toi, (il y a) tes sept (9) garçons, (et) tes huit porcs.
 (10) « Avec toi, (il y a) ma cité (qui est) la Maison de Lumière ;
 (11) « avec toi, mon *ttl* (qui est) la Grande Maison.
- « Voici ! (12) Ne mets pas ton visage dans le (vase) *ġr*
 « (13) de mon tombeau. Élève le (vase) *ġr* sur (tes) deux mains,
 (14) « le *hlb* sur (tes) deux paumes,
 « et descends (15) dans le *bēt-hops̄it* de la terre.

- « (Alors) tu seras compté parmi ceux qui sont
 « (16) descendus (dans) la terre, et tu connaîtras le néant
 « (17) quand (ou puisque) tu seras mort. »

Il entend, Aleyn-Baal.

- (18) Il aime la génisse dans le pacage, la vache (19) dans le champ de *šlmmt*,
 couchant (20) avec elle, (de) sept à soixante-dix (fois).
 (21) Elle . . . (de) huit à quatre-vingts (fois);
 (22) et [elle con]çoit et elle enfante Moš. (Puis elle dit) :
 (23) « (O) Al[eyn-Baa]l (?), revêts(-le)

1-17^z. — Instructions suprêmes de Baal à Aleyn-Baal.

Baal est entré dans la terre, on le sait (col. 2). En est-il sorti depuis lors ? Les lacunes du texte ne permettent pas de le dire. Mais ce peut être du sol même où il est descendu, que Baal s'adresse à A.-B., qui, lui, est demeuré sur la terre ; et le fait même que Baal dit (11^β-13^z) « ne te tourne pas vers (litt. : dans) le *jr* de mon *knkn* » paraît indiquer qu'il en est bien ainsi, puisque ce dernier mot, *knkn*, signifie sépulture ou tombeau.

Les instructions de Baal, telles qu'elles sont conservées, comprennent trois parties :

1) 1-5^z. Passage très fragmentaire.

1^β-2^z. — Aleyn-Baal, au vocatif, sans doute. — 2^β.]*epdprk*, à lire, peut-être,]*ep dprk*; cf. II AB, 1, 36 *dpr ša.bbr* : « le *dpr*, dresse-le dans (ou à côté du) puits ». — 3. probablement *by]mnk*, « à (ou dans) ta droite » ; *ššrt*, cf. 1929, n° 3, 31 : *ššr* (?) []. — 4. *nps 'gl*, « le n. du veau » ; comp. ci-dessus, col. 1, 14, *nps lbet* et les locutions qui suivent. Noter, d'autre part, qu'il sera question, plus loin, l. 18, d'une génisse, '*glt*.

2) 5^β-11^z.

5^β-6^z. — Baal annonce qu'il va offrir aux dieux de la terre des *bhrt*, c'est-à-dire une offrande de la même nature que celle que 'Anat présentera un jour

à ces mêmes dieux, sur la tombe d'Aleyn-Baal : I AB, 1, 17^β-18^α. Baal sait que Aleyn-Baal va descendre dans la terre et il va le lui dire, d'ailleurs, en termes formels (11^β ss). Il cherche donc, en offrant des *bhrt* aux dieux qui règnent sur le monde souterrain, à concilier la bienveillance de ces dieux en faveur d'Aleyn-Baal, son fils, qui se trouvera bientôt au milieu d'eux.

6^β-8^α. — Baal ordonne ensuite à Aleyn-Baal de « prendre » — pour les emporter avec lui dans les Enfers ! — quatre choses qui lui appartiennent et qui constituent les attributs essentiels d'un dieu de l'atmosphère : les nuages, le vent, le *mdl* et les pluies. Quelle que soit l'étymologie de *mdl*, étant donné la place que le mot occupe dans l'énumération, le sens ne peut guère être autre que foudre ou tonnerre. On dit, du reste, ailleurs : *B'l yb'r mdlh* : « Baal enflamme son *mdl* ».

8^β-9. — Aleyn-Baal devra, en outre, emmener avec lui deux sortes d'êtres qui lui sont attachés : ses sept *glm* (voir I AB, 6, 8... *sb't glmh*) et ses huit *hnr*. — *glm* est un mot bien connu, ou du moins un mot très fréquent et, en quelque sorte, banal ; *hnr*, au contraire, ne se trouve que dans ce seul passage. S'il s'agit vraiment du sanglier, comme nous l'avons admis dès le début (*Syria*, XII, 196) et ensuite avec réserves (*Syria*, XIII, 125⁽¹⁾), il y a là un lien de plus entre la légende d'Aleyn-Baal et celle d'Adonis.

10-11^α. — A cela, Baal ajoute deux choses qui sont à lui et dont il fait don ou qu'il prête pour la circonstance à son fils : le *pdr* qui est une « maison de lumière » et le *ttl* qui est une « grande maison ». Ces expressions sont très obscures, bien qu'on les ait rencontrées précédemment : II AB, 1, 17-18, dans une liste de demeures divines, où il y a, entre autres :

mšb pdry bt ar
mšll tly bt rb

On notera la variante *ttl*, pour *tl*; cf., ci-dessus, ccl. 1, 16-17, *kšd* et *thsd*, dans une seule et même phrase.

3) 14^β-17^α. — Comp. II, AB 8, 1-9. L'identité des deux passages est complète pour 13^β-16^α ; à la fin, il manque, dans II AB, *wt d' ell k mit*.

(1) Il y a des cas où la langue de RŠ se rapproche de l'arabe plus que de l'hébreu. Par

exemple *bšn* « serpent » = ar. *bln*, tandis que l'hébreu a *ptn*.

A) 11^β-13^α. — Baal défend à Aleyn-Baal de se tourner (litt. de mettre son visage (= les visages)) dans (*tk*) le *ḡr* de son *knkn* (à lui, Baal). Sur le *ḡr* de Baal, voir I AB, 1, 2* et ci-dessous, col. 6, 17^β. *knkn* (le même, sans doute, que *gnqm*, sur lequel voir ci-dessus, col. 1, 7-8) désigne certainement le tombeau, ou, en tout cas, une sépulture, en général; on dit de Danel qu'il ensevelit ou enterre (*yqbrm*) son fils *bm* (?) *dgt b knkn* « dans..., (et) dans un *knkn* ». Le sens est peut-être: « Cesse de me rendre les honneurs funèbres (que tu m'as rendus jusqu'à présent); laisse-moi, et occupe-toi seulement, désormais, de toi-même ».

B) Baal ordonne, en effet, à Aleyn Baal:

1) 13^β-14^α, de porter sur ses mains (ou: sur ses paumes) le *ḡr* et le *ḥlb*, c'est-à-dire, un (vase) *ḡr*, rempli de *ḥlb* (h. חֵלֶב « graisse »).

2) 14^β-15^α, de descendre, ainsi muni, dans le *bt-hpšt* (*Syria*, XII, 224) de la terre.

C) 15^β-17^α. — Aleyn-Baal comptera alors parmi les *yrdm arš*; il ne sera plus qu'un mort parmi les morts et il connaîtra (comme les autres morts?) le *ell* = h. אֵל « le néant ».

17^β-20. — Les amours d'Aleyn-Baal.

La nouvelle scène, dont nous ne possédons que l'amorce, est d'un caractère tout différent de celle qui précède.

Après avoir entendu (17^β) les instructions de son père, Aleyn-Baal les met à exécution, et comme il ne s'agit nullement ici de mort ou de descente aux enfers, mais, au contraire, de vie et d'amour, il faut admettre que les instructions de Baal (dont le début occupait sans doute toute la première partie de col. 5) commençaient par *tuhb ḡlt b dbr*. — On ne saurait dire, bien entendu, vu l'état du texte, quel lien unissait ces deux parties, et, p. ex., s'il y avait relation de cause à effet entre les amours d'A.-B. et sa mort, bien que la chose paraisse assez vraisemblable.

18-20. — De toute manière, A.-B. « aime » une génisse (*ḡlt*) ou une vache (*prt*), et la scène se passe dans le *dbr* ou dans le champ de (ou des) *šhlmmt*,

expressions qui se sont rencontrées déjà dans I AB, et qu'on retrouvera plus loin, col. 6, 6-7 et 29-30.

Le verbe בָּרַח est pris évidemment dans son sens premier, celui qu'il a encore dans *Genèse*, xxix, 18 « et Jacob aima Rachel » (בָּרַח , la brebis!). La forme *yubb*, avec ב , n'est pas complètement isolée, voir dans *Syria*, XV, 82, n. 1⁽¹⁾, ce qui est dit de *ahd* « saisir »; mais on écrit, *tekl* « tu mangeras » et non pas *tukl*. Le subst., « amour », *ahbt* s'est rencontré dans II AB, 4-5, 39 : *ahbt šr* « l'amour du taureau ».

Pour la construction *yubb ... škb*, voir déjà ci-dessus, col. 2, 3^b ss. — *'mnh*, au lieu de *'mh*, exemple rare de *'mn*, correspondant à h. מִן .

21-22. — Naissance de Moš.

21. — *ts(?) []ly*, il manque une lettre ou deux après *s(?)*, qui peut être '.

— 22. La lecture ω *t[hr]n* serait tout à fait satisfaisante, mais il y a place, entre *t* et *r*, pour plus d'une lettre; de toute façon, le sens du verbe employé ici ne peut être que « concevoir ».

Le nom de l'enfant qui naît de cette union : *Mš* (= *Meš* ou *Moš*) représente sans doute la forme msc. de *Mšt*⁽²⁾, nom qui est porté par deux femmes appelées respectivement *Mšt-hry* et *Mšt-dnty*, qui figurent, la première dans la légende de Keret, et la seconde dans celle de Danel.

23-fin.

23. — *šlbsn* paraît être l'imp. saf. én. 1, de *lš*. S'il en est ainsi, on peut compléter le début de la l. 23, comme nous l'avons proposé, en *Al[eyn-B']*, qui serait au vocatif. Quelqu'un (la génisse même, sans doute) prend la parole, au moment même de la naissance de *Mš*, et s'adresse à A.-B., pour lui dire ce qu'il doit faire, et, d'abord, vêtir l'enfant.

24. — *mjšs*, cf. II AB 1, 23, où *mjšs* est parallèle à *mgn*; mais *mjšs* peut

⁽¹⁾ Où il faut lire, naturellement, أخذ .
On notera, d'ailleurs, que l'impf. de בָּרַח , en hébreu, est בָּרַח .

⁽²⁾ Comp. *Mystis*, la Sidonienne, nourrice de Dionysos, chez le poète Nonnos; cf. R. DUSAUD, *Rev. Hist. des Relig.*, CIV, 402.

aussi appartenir à cette rac. *ğs* sur laquelle voir I AB, 6, 44 (*Syria*, XV, 238).
— 25. *l erth* « sur sa poitrine » ; voir déjà I AB, 3, 19.

Col. VI.

Lacune de 30 lignes environ.

- (1) [] *a* (2) [] *šum* (3) [] *h* .
šbn (4) [] '*dn* (?) (5) *ksm . mhyt* .
- [*m*] *ğmy* (6) *l n'my . arš . dbr*
(7) *l ysm̄t . šd . šhlmm̄t* .
- (8) *m̄ğmy . l B'l . npl . l a* (9) *rš* .
mt . Aleym . B'l
- (10) *hlq . Zbl . b'l . arš*
- (11) *apnk . Lt̄pn . el* (12) *dped . yrd . l kse* .
yšb (13) *l hdm [. w] l . hdm* .
yšb (14) *l arš* .
yšq . 'mr (15) *un . l rešh* .
'*pr . plšt* (16) *l qdqdh* .
- lpš . yks* (17) *mezrtm* .
ğr . b abn (18) *ydy . psltm . b y'r*
- (19) *yhd̄y . lh̄m . w d[ğ]n*
(20) *yšlš . qn . š²r'h [.]*
yħrš (21) *k gn . aplb* .
k 'mq . yšlš (22) *bmt* .
- yšu . gh . wyšh*
- (23) *B'l . mt* .
my . lem . Bn (24) *Dgn* .
my . hm̄lt . Ašr (25) *B'l* .
ard . b arš .

ap (26) 'nt . utlk . wtsd . kl . ġr (27) l kbd . arš .
 kl . gb' (28) l kbd . šdm .
 tmġ . l n'm[h(?)] (29) [arš .] dbr .
 ysmt . šd (30) [šhl] mmt .
 tm[ġ . l] B'l . np[l] (31) [l arš .]
 [lpš] . ths . me[zrtm]

TRADUCTION

(5) « Viens avec moi ! (que nous allions) (6) vers (celui qui est) ma Grâce,
 (dans) la terre de pacage,

(7) vers la Beauté, (dans) le champ de *šhlmmt*.

(8) « Viens avec moi ! vers Baal, qui est tombé à (9) terre !

« Il est mort, Aleyn-Baal ;

(10) « Il a péri, Zabel, le seigneur de la terre ! »

(11) Voici que Latpan-el (12) dped descend de (son) trône ;

il s'assied (13) sur le marchepied [et] sur le marchepied ;

il s'assied (14) par terre ;

il verse une gerbe (15) de deuil sur sa tête,

(et) de la poussière de *plšt* (16) sur son crâne.

Le corps (?) (d'Aleyn-Baal), il (le) couvre (17) des deux voiles ;

le (vase) *ġr*, sur la pierre, (18) il (le) jette, (et) les deux images, sur le
 bois, (il les jette) ;

(19) il . . . les joues et la barbe (d'Aleyn-Baal) ;

(20) il fait trois fois la lamentation de son *šr'* ;

il laboure, (21) comme un jardin, l'*aplb*,

(et) comme une vallée, il terce (22) la colline.

Il élève la voix et il crie :

(23) « Baal est mort !

« Qui (est) le peuple du Fils (24) de Dagon ?

« Qui (est) l'humanité d'Asher-(25) Baal ?

« Je descendrai dans la terre. »

(Elle) aussi, (26) 'Anat, (elle) s'en va, et elle chasse tout *jr* (27) jusque dans le foie de la terre ;

tout *gb'* (28) jusque dans le foie des champs.

Elle va vers [sa ?] Grâce, (29) (dans) la terre de pacage ; vers la Beauté,

(dans) le champ (30) de [*šhl*]*mmt* ;

elle v[a vers] Baal, qui est tom[bé (31) à terre].

[Le corps (?) (de Baal)], elle (le) couvre des [deux] voi[les].

1-10. — 'Anat invite Latpan à aller, avec elle, retrouver Baal qui est tombé à terre, et elle annonce que Aleyn-Baal est mort.

1) 1-5^α.

šbn, l. 3, et *'dn*, l. 4, paraissent être l'imp. én. 1. de 𐤑𐤍 et de 𐤑𐤍 , qui signifient, l'un et l'autre, « tourner (autour), se retourner » ; sur *'d*, voir ci-dessus, 3, 5, et 4, 25. — 5. *ksm* est, semble-t-il, l'équivalent d'héb. *koussemet* « épeautre » ; le mot, écrit *ks²m* s'est rencontré déjà dans RS, 1929, n° 1, 9 ; on le trouve ailleurs, au pluri. *ksmm* = h. *koussemim*. Les mots *ksm mhyt* sont associés, comme ici, dans un passage fragmentaire de la légende de Keret : *l ksm mhyt 'n*].

2) 5^β-9^α.

A) 5^β-7. *mjny* = *mj*, imp. apoc. de *mjy*, qui a le même sens que *hlk* « aller, s'en aller », + *ny*, suffixe verbal de la 1^{re} p., dont on ne peut guère citer qu'un seul autre exemple : *b'ny* « épouse-moi ». Le verbe *mjy* se construit avec l'acc. de la personne en compagnie de laquelle on s'en va (c'est le cas ici même ; autre ex. *mjyh*, « il s'en alla avec lui ») et aussi avec l'acc. de la contrée ou de la demeure vers laquelle on se dirige ; ainsi *bth ymjyn* : « vers sa maison, il s'en va ⁽¹⁾ ».

(1) Un autre exemple est fourni par I AB, 1, 32-33^α : *pdm réšh* (cf. ci-dessus, p. 237, n. 1), *lymjy apsh*, « que les cheveux de sa tête ail-

lent (ou, comme nous dirions, descendent) (jusqu'à) son oteitl ».

arš dbr (ou *dbr* seulement, cf. col. 5, 18-19^z). et *šd šhlmmt* sont constamment associés ; voir déjà I AB, 2, 19-20.

« Ma Grâce » *n'my*, et « la Beauté », *ysmt* désignent certainement Baal lui-même⁽¹⁾ ; voir *bn ypy* « fils de beauté », dans TG, l. 28, ci-dessus, p. 247. Sur *n'm* et *ysm*, cf. SS 1-2^z. Au sujet de *ysmt šd šhlmmt*, noter qu'on dit aussi *ysmt* ou *ysmsmt bmt*, II AB, 4-5, 15.

B) 8-9^z. — *mjny*, comme ci-dessus, 5^β. Il s'agit d'aller retrouver Baal, qui est tombé à terre : *npl* (partic. qual) *l arš*. Les circonstances de cette chute mortelle⁽²⁾ (cf. ci-après, l. 23) devaient être décrites dans la 1^{re} partie de la col. 6, qui manque entièrement et peut-être déjà à la fin de la col. 5. On peut cependant, d'après un fragment inédit, allégué ci-dessus, p. 230 ss., se représenter la scène : c'est au cours d'une partie de chasse que Baal succomba sous les coups d'êtres féroces, appelés *'qqm*.

9^β-10. — Cependant la mort de Baal ne sera annoncée que dans la suite et par le dieu Latpan (II. 23 et suiv.). Ici, 'Anat, car il n'est pas douteux que c'est elle qui parle, annonce seulement que Aleyn-Baal est mort, sous les coups de Môt sans doute (cf. I AB, 2, 12), mais on ne sait dans quelles circonstances au juste.

Le texte est identique à I AB, 1, 13-15^z ; voir aussi I AB, 3-4, 39 et 40, où Aleyn-Baal est qualifié également de *Zbl*, maître de la terre. — Sur *Zbl*, roi des cieux (*mlk šmm*), voir RŠ 1929, n° 6, 26-27.

11-25^β. — Latpan pleure Aleyn-Baal et il annonce que Baal est mort.

Comme il sera le premier à se réjouir de la résurrection d'Aleyn-Baal (I AB, 3, 14-21), Latpan est le premier à pleurer sa mort, et c'est Latpan qui rend au jeune dieu les derniers devoirs, comme 'Anat fera pour Baal lui-même.

(1) On sait que, lors de la célébration des Adonies, les femmes couraient à travers champs en criant : « Hélas, Seigneur ! Qu'est

devenue ta beauté ? »

(2) Cf. héb. *mappetet* « cadavre », de la racine *npl*.

A) 11-16^z. — Le deuil de Latpan.

11-12^z. — Latpan descend tout d'abord de son trône. Sur *apnk*, voir déjà *Syria*, XII, 203. — *grd* « descendre », comme *rhq* « s'éloigner », se construit avec la prépos. *l*, tenant la place de ׀, qui manque, on le sait (*Syria*, XII, 204) au vocabulaire de RŠ ; comp. l'emploi de ׀ en héb., dans *Juges*, xi, 37, où la fille de Jephté descend 'al *hē-harim*. On dit de même *rd lmlk* : « descends du pouvoir royal » ; sur *mlk* = ar. *molk*, cf. *Syria*, XII, 220.

12^β-14^z. — Latpan s'assied sur le marchepied de son trône. La répétition *l hdm w̄l hdm* indique que le dieu s'assied successivement sur les différentes marches du *hdm* et il descend ainsi, par degrés, jusqu'à la terre, où il s'assied finalement. Manifestation de deuil usuelle dans l'ancien Orient, et notamment chez les Hébreux ; voir Ad. Lobs, *Israël*, p. 258 ss.

14^β-16^z. — Alors, Latpan répand sur sa tête (ou sur son crâne) 'mr un et 'pr *plšt*.

'mr est probablement h. עֵבֶר I « gerbe » ; un s'est rencontré déjà, ci-dessus, col. 2, 6^β ; 'mr un peut être comparé au אֶרֶב לְהָם d'*Osee*, ix, 4.

plšt appartient évidemment à la rac. *plš*, qui ne se rencontre, en héb., qu'à l'hitpaël, dans *Jérémie*, vi, 26, et *Ezéchiel*, xxvii, 30, et qu'on traduit par « se rouler (dans la poussière) », bien que le sens primitif de *plš* soit très différent de celui-là, comme on le voit par acd. *palāšu*, « creuser, miner », et aussi par comparaison avec héb. פלס « niveler ».

B) 16^β-22^z. — Latpan ensevelit Aleyn-Baal.

La même scène, exactement, se retrouvera un peu plus loin : l. 31^β + I AB, 1, 2^z-5^z, où 'Anat procède à l'ensevelissement de Baal. Voir ci-dessus, p. 230 ss. (4). — Au sujet du 1^{er} rite (*lpš tks mezrtm*), on se rappellera que le lin-ciel d'Adonis était double aussi, étant fait de laine et de toile.

(4) Lire, p. 231, l. 18 : pour le briser.

C) 22^β-25^β. — Latpan annonce que Baal est mort et qu'il va descendre dans la terre.

La question *my lem*, etc., signifie probablement ⁽¹⁾ : « qui est (maintenant) le *lem* de Baal », c'est-à-dire « où (parmi quel peuple) Baal (est-il)? » Mais Latpan trouve immédiatement la réponse à la question qu'il vient de poser ; il sait bien que ce peuple, c'est celui des *elm*, qui habitent la terre ; il ira donc chercher Baal parmi les *elm*, et c'est pourquoi il déclare : « Je vais descendre dans la terre ». 'Anat fera de même un peu plus tard, après avoir posé la même question : I AB 1, 6^{*}-8^{*α}.

25^γ-31^α. — 'Anat s'en va à la recherche de Baal.

A) 25^γ-28^α. — 'Anat, à son tour, s'en va, non pas « dans la terre », — elle n'y descendra que plus tard, I AB 1, 7^{*} ss. —, mais elle va « chasser » tout *jr* et tout *gb'*, et pour cela elle ira jusqu'au foie de la terre, *l kbd arš*. Comparer I AB 2, 13 ss., où Môt propose, à 'Anat précisément, d'aller chercher, de la même façon, Aleyn-Baal.

jr, dans beaucoup de cas, désigne une sorte de récipient ; voir, par exemple, ci-dessus, l. 17^β, et aussi II AB, 4-5, 77-78 et 93-94, où *jr* est associé, comme ici même, à *gb'*. Cependant, s'il s'agissait véritablement, dans le présent passage, de vases appelés *jr* et *gb'*, enfouis dans la terre (*Syria*, XII, 333 et XIII, pl. III, fig. 3) et que 'Anat se proposerait d'aller déterrer, l'emploi du verbe *šd* serait-il justifié ?

On est ainsi amené à se demander si *jr* et *gb'*, du moins dans les locutions où ces mots sont les compléments de *šd*, ne doivent pas être pris dans leur sens primitif de « creux » (غَار) et de « hauteur », autrement dit de vallon (ou grotte) et de colline. S'il en était ainsi, 'Anat irait donc chercher Baal par monts et par vaux, comme les femmes de Byblos faisaient pour Adonis, quand l'amant d'Astarté avait disparu à leurs yeux. On notera toutefois que, si

⁽¹⁾ A la condition toutefois que *Bn-Dgn* et *Ašr-B'l* désignent Baal lui-même. Compa-

rer, en tout cas, *lem B'l* et *hml Ašr-B'l* à *pl 'nl*, ci-dessus, p. 152.

c'est là le sens, et si la locution *l kbd arš* apparaît toute naturelle quand elle est associée à *gr*, elle n'est pas — ou ne paraît pas — en situation, quand il s'agit non plus de *gr*, mais de *gb'*.

B) 28^β-31^α. — De toute façon, 'Anat ayant achevé de battre le terrain, s'en va trouver Baal, qui est désigné comme ci-dessus II. 6-7, — ou plutôt elle trouve le corps de Baal, étendu par terre.

31^β. — 'Anat ensevelit Baal.

Sur ce premier rite de l'ensevelissement, voir ci-dessus l. 16^β-17^α. Pour la suite, se reporter à I AB, 1, 2* et suiv., *Syria*, XV, 226.

CH. VIROLLEAUD.

Rectification. — Sur la pl. XXXIX, la fin de la col. III doit être lue ainsi qu'il suit :



LA RÉVOLTE DE KOŠER CONTRE BAAL

POÈME DE RAS-SHAMRA

(III AB, A)

PAR

CH. VIROLLEAUD

L'épisode que nous publions ci-après est inscrit sur l'une des faces d'un fragment de tablette à quatre colonnes ⁽¹⁾, qui a été trouvé par MM. Schaeffer et Chenet sur le tell de Ras-Shamra, en 1931, et que nous appelons III AB.

Comme il est difficile de dire si le présent morceau constituait le début de la col. I ou bien le début de la col. IV, nous le désignerons, provisoirement, par la lettre A ⁽²⁾.

La scène consiste en un combat violent de Košer avec Baal. Košer, en déchaînant les éléments, mer et fleuve, contre Baal, essaie d'ébranler, sinon de ruiner la puissance du dieu ⁽³⁾. Bien plus, le fils de Baal, Aleyn-Baal ⁽⁴⁾, qui est d'ordinaire l'allié de son père et qui partage son destin, cède, cette fois, aux sollicitations dont il est l'objet et il s'associe à la révolte fomentée par Košer, lequel a pour auxiliaires principaux, non seulement les chevaux de son quadrigé, mais aussi deux dieux, nommés, le premier, le Zabel de la mer et le second, le Suffète du fleuve ⁽⁵⁾.

Ce récit, ou du moins le passage 7^β-26, peut être considéré comme l'un des plus caractéristiques de toute la littérature de Ras-Shamra, et aussi, en

⁽¹⁾ Les colonnes de III AB mesurant 40 cm. de largeur, chaque ligne est beaucoup plus longue que les lignes de I et II AB, où le texte est réparti, on le sait, sur six ou huit colonnes. L'écriture de III AB est d'ailleurs très menue et serrée surtout sur l'autre face : B.

⁽²⁾ La face B sera publiée sous peu. L'inconvénient de publier A et B séparément est d'autant moindre que les sujets traités sont

très différents, et que, entre A et B, il manque environ 200 lignes, représentant, en gros, quinze cents mots.

⁽³⁾ Sur l'inimitié de Košer pour Baal, voir déjà *Syria*, XV, 240.

⁽⁴⁾ I^r AB, 2, 47^β ss.

⁽⁵⁾ Voir déjà, *Syria*, XV, 239, n. 2, le passage cité de III AB, B, concernant Šp^l-nhr.

dépit de son extrême brièveté, comme l'un des plus vivants. Rien d'agraire, cependant, ici, en apparence du moins; mais plutôt, semble-t-il, opposition et conflit entre les Cananéens, personnifiés par Baal, et les étrangers, venus d'outre-mer, et que symbolise le dieu Košer (1), qu'on appelle aussi Košer-et-Ḥasis.

TRANSCRIPTION

Lacune de 1 ou 2 lignes.

- (1) []*yn* []*ht* (?) . *m*[] (2) []*hy* []*l ašše*
. hm .
ap . amr[] (3) []*w b ym . mmh l abd .*
b ym . ertm . m[] (4) [Š*p*t] . *nhr . tl'm . šm ḥrbm . ets*
asšq (5) [*b* (?)]*h* (?)*tm .*
l ars . ypl . u (?) *lmy . wl . 'pr . 'šm . a* (?)*y*
(6) [*b*] *ph . rgm . lyša . b špth . hwth .*
w ttu gh . yğr (7) *tht . kse . Zbl ym*

w 'n . Kšr . w Ḥss .
l rgmt (8) *lk . l Zbl . B'l . šnt .*
l Rkb . 'rpt .
ht . ebk (9) *B'lm .*
ht . ebk . tmḥš .
ht . tšmt šrth
(10) *qh . mlk . 'lmk .*
drkt dt drđrk

(11) *Kšr šmdm . ynht .*
w yp'r . smthm .
šmk at (12) *Ygrš . Ygrš .*
grš ym grš ym l kseh
(13) [*n*] *hr l khš drkth . trtqš .*

(1) On sait que Košer était surnommé *Bn-ym*, « le Fils de la Mer », II AB 7, 15-16. Voir en outre SS, 23 β ss., 58 β ss. et 64 α.

Bd B'l km nś (14) r . b ušb' th . hlm . ktp Zbl . ym .

bn ydm (15) [Šp]t nhr .

yrtqš . šmd .

Bd B'l . km . nśr (16) b [u]šb' th . ylm . ktp Zbl ym .

bn ydm . Špt (17) nhr

'z . ym lymk .

l tnqšn . pnth .

l ydlp (18) tmnh .

Kšr šmdm ymht .

w ypp' r . śmthm

(19) śmk . at . Ayvr . Ayvr .

nr . ym . nr . ym (20) l kseh .

nhr l kḥš . drkth . trtqš

(21) Bd B'l . km . nśr b ušb' th . hlm . qdq (22) d Zbl ym .

bn . 'nm . Špt . nhr .

yprsh ym (23) w yql . l arš .

w yrtqš . šmd

Bd B'l (24) k[m.] nśr . b ušb' th . ylm . qdq . Zbl (25) [ym]

bn . 'nm . Špt . nhr .

yprsh . ym . yql (26) l arš .

tnqšn . pnth .

w ydlp . tmnh

(27) yqš B'l . w yst . ym .

ykly Špt . nhr [?] (28) bśm .

tg' rm . 'šrt .

bš l Aleym . [B'l]

(29) bš . l Rkb . 'rpt .

k śbjm . Z[bl . ym .]

[w (?)] (30) śbjm . Špt . nhr .

w yša b []

(31) *ybš . nm . Aleym . B'l .*

ω [y'n]

(32) *ym . l mt . B'lm yml (?) [] (33) hm . l šrr .*

ω [ybsnm . Rkb . 'rpt . ω] (34) y'n .

ym . l mt . [B'lm . yml (?) . . . hm] (35) l šrr .

ωt [n . 'šrt (?)

[] (36) *B'lm . hmt . [] (37) l šrr .*

št (?) [] (38) b rešh . []

[(39) *yd (?) h . mš [] (40) [] n . 'nh []*

.

TRADUCTION

(2) [] que je les fasse sortir.

Aussi, je []

(3) [] et dans la mer (il y a) un asile pour l'égaré ;
dans la mer, (il y a) des [] .

(4) [(0) Suffète] du fleuve ! Tu là, (et) j'embrasserai
(5) les

Sur la terre, il tombe, mon *u (?) m*,

et sur le sol *'sm*, (il tombe), mon

(6) [De] sa bouche, que le message sorte !

De ses lèvres, que sa parole (sorte) !

Et (alors) tu donneras de la voix, (ô) *Ygr* ! (7) sous le trône du
Zabel de la mer.

Et réponds (à) Košer-et-Hasis :

« Pour le message, (8) va vers Zabel, le seigneur de la (ou des) *šnt*,

« et (vers) le Chevaucheur des nuées (pour lui mander ceci) :

« Voici ! ton ennemi (9) (ce sont) les Baalim.

« Voici ! ton ennemi, tu (le) frapperas.

« Voici ! tu massacreras ta (ou tes) *šrt*.

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40

[The text on this tablet is extremely faint and largely illegible. It appears to be a list or a series of entries, possibly containing names and titles, as suggested by the caption. The text is arranged in approximately 35 horizontal lines, with some lines being significantly shorter than others. The script is a cuneiform or similar ancient script.]

Tablette III AB, A de Ras-Shamra.
(Musée du Louvre : AO 16640.)

(10) « (Et alors) tu prendras (possession de) ta royauté d'éternité
« (et de) ta souveraineté perpétuelle ».

(11) Košer soumet (ses) attelages,
et il prononce leurs noms, (en disant) :
« Ton nom (à) toi, (12) c'est *Ygrš, Ygrš!*
« Pousse (donc) la mer, pousse la mer contre son trône,
(13) « (et) le fleuve, contre le trône de sa souveraineté, bondira. »

(Alors) Bod-Baal, comme l' (14) aigle, avec ses doigts,
de frapper l'épaule du Zabel de la mer
(et) la poitrine (15) du Suffète du fleuve.
L'attelage (de Košer) bondit.

(Puis) Bod-Baal, comme l'aigle, (16) avec ses doigts,
frappe l'épaule du Zabel de la mer
(et) la poitrine du Suffète (17) du fleuve,
pour que la force de la mer s'apaise,
pour que se calment(?) ses vagues(?),
pour qu'il (18) son *tmn*.

Košer soumet (ses) attelages
et il prononce leurs noms (en disant) :
(19) « Ton nom (à) toi, c'est *Aymr, Aymr!*
« Ébranle (donc) la mer; ébranle la mer (20) contre son trône,
« (et) le fleuve, contre le siège de sa souveraineté, bondira.

(21) (Alors) Bod-Baal, comme l'aigle, avec ses doigts,
de frapper le (22) crâne du Zabel de la mer
(et) le front du Suffète du fleuve.
Elle s'affaisse, la mer (23) et elle s'incline devant la terre,
et l'attelage (de Košer) bondit.

(Puis) Bod-Baal, (24) comme l'aigle, avec ses doigts,
frappe le crâne du Zabel (25) de la mer
(et) le front du Suffète du fleuve.

Elle s'affaisse, la mer (et) elle s'incline (26) devant la terre.

Elles se calment (?) ses vagues (?)

et il, son *tmn*.

(27) Il est dur, Baal, et il (re)met (en place) la mer.

Il achève le Suffète du fleuve (28) par . . .

Elle les gourmande, 'Aštart, (en disant) :

(29) « Aie honte, ô Aleyn-[Baal]

« Aie honte, ô Chevauteur des nuées !

« Car nous avons capturé le Zabel de la mer

« [et ?] (30) nous avons capturé le Suffète du fleuve.

« Et il sortira B[aal (?)]. »

(31) (Alors) il a honte, Aleyn-Baal,

et [il répond :]

(32) « (C'est) la mer (qui), pour la mort des Baalim . . . (33) . . . pour le *šrr*. »

Et [il a honte, le Chevauteur des nuées, et] (34) il répond :

« (C'est) la mer (qui) pour la mort [des Baalim . . .] (35) pour le *šrr*. »

Et elle ré[pond, 'Aštart (?)] :

« [] (36) les Baalim, la parole (37) pour le *šrr*

(38) « sur sa tête [] (39) []

(40) [] son œil (?) [] .

COMMENTAIRE

1-7^a. — Déclaration de X à Košer.

2^a. — *lašše*. Sur le šafel de *yše*, voir déjà *Syria*, XII, 224, n. 1. A côté du šafel, il y a aussi, pour *yše* et quelques autres verbes, un factitif hifil; cf. *Syria*, XIV, 149, n. 1.

2^b. — *amr* peut être une forme verbale (1^{re} p. Impf, d'un verbe *mwr*, par

ex., ou *ymr*, sur lequel voir ci-après, l. 19), ou un subst., comme dans II AB, 1, 42, où le mot est en parallélisme avec *hwt*.

3^o. — *bym* « dans la mer », comme I AB, 6, 50 et I* AB, 1, 16, ou « auprès (au bord) de la mer ». *mmh* = h. מַמְה et *abd* = h. אַבְד. Bien que *mmhlabd* soit écrit d'un seul trait, sans aucune trace de séparation, la lecture proposée n'est guère douteuse.

3^r. — *bym*, comme précédemment, 3^o. Pour *ertm*, on connaît déjà *ert*, qui paraît être acd., *irtu* « poitrine ». cf. I AB, 3-4, 19 et II AB, 4-5, 67; mais il s'agit sans doute ici de tout autre chose.

4-5^o. — *Špt* est restitué d'après 15, 16-17, 22, 25 et 27. — *tl'm*, forme verbale, peut-être, d'une racine telle que *על*, mais peut-être aussi subst. pluriel; cf. héb. *tôlâ'im*, plur. de *tôlé'âh* « ver ».

hrbm est peut-être le plur. de *hrb* « épée », bien que l'héb. ait *harâbôt*. Le terme parallèle, [*b*] *hbm*, est peut-être le plur. de *bht*, qui est, comme on l'a vu, *Syria*, XIII, 141, le même mot que *bt* « maison ». — *ets*, par analogie avec *ansq* (sur *nsq*, voir SS, 51 et 56) paraît être une 1^{re} p. Imp. d'un verbe tel que *עצ*; mais le sens de ce verbe, en hébreu, n'a aucun rapport avec celui de *עצ*.

5^o. — La 1^{re} lettre de *uln* pourrait être lue *d*; mais il s'agit probablement de *על* « grand arbre ». Le terme parallèle, lu *a(?)y*, ne présente aucun sens acceptable: il paraît d'ailleurs réduit à une seule lettre, comme *s* « mouton », *p* « bouche », *y* étant le pron. suff. 1^{re} p., comme dans *ulny*.

Si le *uln* de la personne qui parle tombe — ou doit tomber, un jour — à terre, le *a (?)* de la même personne tombe, ou tombera en même temps sans doute sur le *'pr 'sm*. Les deux mots *'pr 'sm* paraissent, en effet, associés ici, comme ils le sont dans certain autre passage, *'sm* étant apparemment un qualificatif de *'pr*. La racine est, suivant toute vraisemblance, *עצ*, ar. *عظم* (nouvel ex. de *'s = ط*), dont le sens primitif est « grand, fort ».

Que signifient ces arbres qui tombent? Est-ce une sorte de présage⁽¹⁾, avant-coureurs des événements qui se préparent? On peut le penser, mais on ne saurait en fournir la preuve, vu l'état du texte et l'obscurité qui plane sur tout ce début.

6^o. — Formule fréquente et qui se rencontre dans des passages très divers⁽²⁾.

(1) Cf. *Syria*, XII, 355: *rgm 's*, « le message de l'arbre ».

(2) Voir *Syria*, XII, 354.

Le pron. suff. *-h* désigne probablement la terre (ou le sol), dont il vient d'être, d'ailleurs, question. Sur les lèvres de la terre, voir déjà SS 61^b ss. et I' AB, 2, 2. Ces voix qui sortent de la terre sont aussi des présages, sans doute, et comme la voix même du destin.

6^b-7^a. — Le sujet du verbe *ttm* pourrait être la terre, ici encore. Mais puisqu'une forme telle que *ttm* représente la 2^e p. aussi bien que la 3^e p. fém., *ygr*, quel que soit le sens de ce vocable, peut désigner un être qui reçoit ici une mission, celle de faire entendre (sa) voix⁽⁴⁾ sous le trône du Zabel de la mer.

Il sera question, plus loin, d'un trône, mais du trône de Baal. Ici, il s'agit du trône de *Zbl-ym*, qui est précisément l'adversaire de Baal, étant l'un des principaux auxiliaires de Košer.

7^b-10. — Réponse de Košer.

Si le texte, *w'n*, était correct, le sens serait évidemment « et réponds (toi...) à Košer ». Mais nous admettrons qu'il faut lire *w(y)'n* et que c'est Košer qui prend ici la parole, pour répondre au personnage qui a prononcé les paroles 1-7^a, et qui est, peut-être, Aleyn-Baal lui-même.

Košer dit donc : « Va, ô (*lk l*, comme *šm' l*) *Zbl b'l-šnt*, ô *Rkb-'rpt*. » Vu le parallélisme des deux noms, il paraît hors de doute que *Zbl b'l šnt* n'est qu'une autre désignation de *Zbl b'l arš*, c'est-à-dire d'Aleyn-Baal, le sens de *šnt* demeurant indéterminé.

Ainsi Košer dirait à Aleyn-Baal d'aller « pour (ou : vers) la (ou : les) *rgmt*. Même locution dans II AB, 7, 23, où c'est Kšr-et-Ilss également qui parle, s'adressant aussi à Aleyn-Baal.

Aleyn-Baal recevrait donc de Košer l'ordre d'aller, ou de s'en aller, pour obéir (ou : conformément) à (ou : aux) *rgmt*, qui est (ou sont) clairement énoncée(s) dans les lignes qui suivent.

⁽⁴⁾ *yln gh*, qui correspond à l'héb. *natan qôl*, ne se rencontre que très rarement ; on dit, d'ordinaire, *nša gh* « élever la voix ».

**Aleyn-Baal reçoit, de Košer, l'ordre de frapper ses ennemis,
qui sont les Baalim.**

Les instructions ou les ordres de Košer⁽¹⁾ tiennent en trois courtes phrases, II. 8γ-9, qui commencent, toutes les trois par *ht*.

Le mot s'est rencontré d'abord dans I AB 1, 11-12, dans la phrase, de sens ambigu : *tšmh ht Ašrt...* Voir aussi : Lettre d'*Ewir-sar*, *Syria*, XIV, pl. XXV, fig. 2, l. 8, où Dhorme a traduit par « avec ». Le présent passage, allégué déjà dans *Syria*, XV, 235, n. 2, montre que *ht* ne peut être qu'une particule exclamative ou démonstrative, comme *hm* ou, plus fréquemment, *hm*, p. ex. I* AB 1, 15β ss.

Košer, s'adressant à une seule personne, ou aux deux « faces » d'un seul et même être, qui est, nous le savons, Aleyn-Baal, lui dit, d'abord :

A. « Ton ennemi, ce sont les *ba'lim*. » Sur *eb*, voir II AB, 7, 35 et 38. *b'lm*, plur. de *b'l* évidemment, s'est rencontré déjà dans la locution obscure de RŠ, 1929, n° 1, 9 : *rmšt ellm b'lm*. S'agit-il de divinités, portant le nom générique de *b'l*, comme on dit les *elm* ou les *elm* de la terre (*Syria*, XV, 239)? Comme Aleyn-Baal fait, lui-même, partie de cette famille des *ba'lim*, c'est donc, de toute façon, contre les siens qu'il est poussé à se révolter, et d'abord contre le chef des *ba'lim*, Baal, ou le dieu, au nom inconnu, qu'on désignait sous ce qualificatif de « Maître ».

Bien que, dans la scène 11-26, Aleyn-Baal n'intervienne en aucune manière, il est bien évident pourtant qu'il entre dans la coalition formée par Košer, puisque, quand Baal aura triomphé de ses ennemis, la déesse 'Aštart se tournera vers Aleyn-Baal pour lui reprocher sa conduite (28β-ss.) C'est donc que le fils de Baal devait céder à la tentation, suivre les conseils de Košer, ou obéir aux ordres qui lui sont donnés ici, par l'adversaire le plus constant de Baal et des Baalim⁽²⁾.

⁽¹⁾ De Košer lui-même, s'il y a, 7β. *w(y)'n*, — ou de quelqu'un dont Košer est chargé de transmettre les ordres, s'il faut s'en tenir au texte, tel qu'il se présente : *w'n*.

⁽²⁾ *b'lm* désigne peut-être l'ensemble des dieux qui entourent Baal, tels que *Gpn w Ugr*, qui est le *glm* de Baal (I* AB 1.), et Aleyn-Baal lui-même.

B. *ht ebk tmḥš*, renforce peut-être mais n'ajoute rien d'essentiel à l'idée exprimée sous A.

C. *ht ṭsmṭ ṣrṭk*, même idée encore. Au sujet de *ṣrṭ*, voir ce qui est dit, *Syria*, XV, 235, n. 2.

Le verbe *ṣmt*, h. צמט, est d'un emploi rare. On le retrouvera dans IV AB.

Conséquences qui doivent résulter pour Aleyn-Baal de sa victoire sur les Baalim.

Si Aleyn-Baal obéit, et s'il réussit, il sera assuré de posséder, pour toujours, le pouvoir, au lieu et place, sans doute, de Baal, son père : l. 10.

Les mots *mlk* (au sens de l'arabe *molk*) et *drkt*, qui expriment la toute-puissance ou la souveraineté, se sont rencontrés dès le début : I AB, 5, 5-6, associés comme ici, *drkt* est le pluriel de דרַךְ, au figuré ; en héb., le plur. de *derek*, qui est *derakim*, est pris souvent aussi au figuré, mais avec d'autres sens que celui de RŠ *drkt*.

Sur *drdr*, voir déjà II AB 3, 7. Comparer, d'autre part, *mlk 'lm*⁽¹⁾ à héb. *derek 'ōlam* : « voie d'éternité » (Ps. cxxxix, 24) et *malkout kol 'ōlamim* (Ps. cxlv, 13).

11-18^z. — Combat de Košer contre Baal.

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, rien ne permet de dire quel accueil au juste Aleyn-Baal fit aux propositions du tentateur, et ce n'est que beaucoup plus loin, l. 28^γ et suiv., une fois le combat terminé, que le nom du Fils de Baal reparaitra.

C'est donc seul que Košer (sans Ḥasis, cette fois) se lance à l'attaque de « son trône », c.-à-d., suivant toute vraisemblance, à l'attaque du trône de Baal.

Košer attaque.

1) 11^z. — Il attelle ses coursiers. — *ymḥt*, piel ou hifil de מַחַת qui s'est rencontré déjà : SS, 37, 40, 43, 47. Le sens n'est pas sans doute, exactement,

⁽¹⁾ *'lm*, au sens de עֵלְיָם, se rencontre aussi dans la locution 'bd 'lm « esclave à perpé-

tuité », qui est bien connue déjà par A. T.

atteler (on dit à RŠ *asr* = h. אסר) mais plutôt réduire à l'obéissance ou dompter.

šmd désigne en hébreu une paire de bœufs, d'ânes ou d'ânon; voir aussi II AB, 4, 5 et 9. Ici, il s'agit sans doute de paires de chevaux, plusieurs paires, ou deux seulement — *šmdm* pouvant représenter le duel aussi bien que le pluriel, et le duel apparaissant bien plus fréquemment dans la langue de RŠ qu'en hébreu. Ces deux paires formaient un quadrigé, attelé au char de Košer, maître de la mer (ou comme on dit, « fils de la mer », *bn ym*, II, AB, 7, 15-16), et figurant sans doute, comme dans tant d'autres mythologies, les vagues de la mer ou les flots du fleuve.

2) 11^β-12^α. — *Košer donne un nom à ses coursiers*. — En héb. פער signifie « ouvrir largement la bouche (pour dévorer) »; à RŠ, *p'r* = ouvrir la bouche pour prononcer à haute voix (1); comparer d'ailleurs, ar. فعر « gronder, avec de grands éclats de voix ».

Le premier couple est appelé *Ygrš* « celui qui pousse », litt' « il pousse », 3^e p. impf. (piel, sans doute : Yegarés) de *grš* = גרש. Comme on le voit par ce qui suit, ce nom correspond bien au rôle que ce *šmd* est destiné à jouer. Il en sera de même, d'ailleurs, pour le second couple, bien que le sens du nom qu'il reçoit apparaisse moins clairement.

Si le nom *Ygrš* est répété, c'est sans doute que chacun des deux êtres composant le *šmd* reçoit ce même nom; cependant ces deux êtres sont considérés comme ne faisant qu'un, puisqu'il y a *šmk at...*, « ton nom (à) toi », bien qu'il y ait, à la phrase précédente, *šmthm* « leurs noms ».

3) 12^β-13^α. — *La mer, poussée par Yegarés, monte à l'assaut du trône de Baal*. — *grš*, imp. de ce même verbe *grš*, dont le nom même de *Ygrš* est l'impft. comme il a été dit ci-dessus. — On sait d'ailleurs que, en héb., גרש exprime l'agitation de la mer : *Isaïe*, LVII, 20, et des grands fleuves.

« Son trône », c'est-à-dire le trône de Baal, voir ci-dessus page 38. Ce trône de Baal était donc installé au bord de la mer, sur une falaise, sans doute, ou sur une montagne, dont les flots, poussés par Košer, venaient saper la base, et non loin de l'embouchure d'un fleuve.

Pour les gens d'Ugarit, cette mer n'était autre, évidemment, que la Méditerranée; le fleuve était peut-être l'Oronte, ou le Nahr-el-Kébir, et la

(1) En hébreu : קרא, par ex. *Genèse*, II, 20.

montagne, le Casius ou le Ras-el-basit. Mais dans la légende primitive, au temps où les ancêtres des Ugaritiens habitaient une tout autre contrée, la mer n'était peut-être pas la Méditerranée et le fleuve n'était certainement pas l'Oronte ni tel autre fleuve de la Haute-Syrie.

4) 13^a. — *Le fleuve bondit sur le trône de Baal.* — *trtqs* ift. de *rqš*, ar. رقص (ou رقص), héb. דרַקַּשׁ, tous verbes qui signifient « sauter, danser ». Le sujet est sans doute *nhr* « le fleuve », mot dont le plur., en héb., est *neharim* ou *neharot*, bien que, à RŠ, *nhrm* seul soit attesté : I AB, 1, 5, II AB, 2, 7; 4, 21. Le fleuve est entraîné sans doute par l'impulsion donnée par Yegareš, mais il n'est pas mu, directement, par lui, comme la mer. Si *trtqs* était une 2^e p., autrement dit si le sens était : « (toi, Yegareš) tu... le fleuve », l'emploi du thème réfléchi s'expliquerait difficilement; voir d'ailleurs ci-après, 15^b, *grtqs smd*.

On notera, en outre, qu'il y a *khš drkth*, tandis qu'il y avait ci-dessus *kseh*, et non pas *kse mlkh*⁽¹⁾; le parallélisme n'est donc pas absolument rigoureux ici, et il en est, d'ailleurs, souvent de même.

Bod-Baal fond, comme l'aigle, sur l'adversaire.

Bod-Baal, personnage inconnu par ailleurs, intervient brusquement, ici et ci-après, ll. 15γ, 21, 23γ, et il accourt à l'aide de Baal. Nous lisons Bod pour Bd, à cause de Bu-di-Ba-al, nom d'un des fils du roi d'Arvad au temps d'Assourbanipal, et de Bod-ʿAštart, nom d'un roi des Sidoniens qui correspond au grec Βουδίσταρτος; sur ces questions, voir COOKE, *NSI*, p. 41. On ne saurait considérer *bd* comme une forme apocopée de *'bd* « serviteur », דַבָּר s'écrivant constamment *'bd* à RŠ; ainsi *'bd-El* « Serviteur de Dieu »; *'bd-ssm*, nom connu déjà par certaines inscriptions de Chypre, COOKE, *ibid.*, p. 62; *'bd-'lm*, « serviteur ou esclave à perpétuité ».

Bod-Baal est comparé à l'aigle, symbole de la rapidité comme le lion est le symbole de la force. Mais on n'en saurait conclure que le défenseur de Baal avait vraiment l'aspect d'un aigle; il est d'ailleurs question, un peu plus loin, de « ses doigts »; c'était donc un être de forme humaine.

llm qui se retrouve ci-après l. 16^a à l'impft, *ylm* (bien que l'impf.

(1) Voir ci-dessus, l. 10.

de הָלַם soit, en hébreu, יהלם) représente sans doute le participe. Même alternance, plus loin, ll. 21 et 24, de *hlm* avec *ylm*.

Bod-Baal frappe le *Zbl-ym*, sur l'épaule et le Špł-nhr « entre les deux mains », c'est-à-dire sur la poitrine, cf. *Zacharie*, XIII, 6.

Le mot *zbl* est fréquent, surtout dans les n. pr. div. On sait que Aleyn-Baal est appelé *Zbl*, *b'l arš*, ou *b'l šnt*, voir ci-dessus, 8^z. Bien qu'il soit surprenant de ne rencontrer, nulle part, dans le présent passage, le nom d'Aleyn-Baal ou, à défaut de ce nom même, l'un des qualificatifs du dieu, il n'est pas vraisemblable que *Zbl-ym* désigne le fils de Baal qui est lui, « le maître de la terre ». *Zbl-ym* et *Špł-nhr* apparaissent, en somme, comme les deux assistants de Košer, et c'est sur eux, et non pas sur Košer lui-même, que tombe la colère de Bod-Baal.

15^β. — Cependant, et en conséquence du désarroi où l'attaque brusquée de Bod-Baal a jeté *Zbl-ym* et *Špł-nhr*, le *šmd*, c.-à-d. le couple des Yegares bondit, *yrtqs* (voir ci-dessus, 13^β), et Košer se trouve ainsi plus ou moins directement atteint.

Bod-Baal fond, à nouveau, comme l'aigle, sur l'adversaire.

Scène semblable à la précédente, ou la même scène, racontée un peu différemment, avec, en plus, à la fin (17^β-18^z), l'indication du résultat cherché et, sans doute, obtenu.

15^γ-17^z. — Comme 13^β-15^z, sauf qu'il y a *ylm* (Impf.), au lieu de *hlm* (partic.), ainsi qu'on l'a signalé déjà.

17^β-18^z. — Ce passage tient, en somme, la place qu'occupait la brève locution *yrtqs šmd*, dans la scène précédente, 15^β.

Si Bod-Baal a attaqué et, sans doute, blessé *Zbl-ym* et *Špł-nhr*, c'était, nous dit-on :

1° Pour apaiser la mer, littér^t « pour que la force de la mer s'apaise ». 'z s'est rencontré déjà : I AB, 6, 17^β ss. Pour 'z *ym*, comp. *Isaïe*, XLIII, 16 et *Néhémie*, IX, 11 בְּיַם עֲצִיּוֹם « eaux impétueuses ». — *ymk* est l'impf. de בָּיַךְ ou de בִּיךָ, soit au hifil, si le sujet est Bod-Baal, soit plutôt au nifal (passif), par symétrie avec les deux phrases qui suivent.

2° Le sens exact des deux substantifs et des deux verbes qui composent ces phrases 17γ et 17δ-18z nous échappe.

a) La *pnt* ou, mieux sans doute, les *pnt* de la mer, ce sont probablement les vagues. En héb. $\pi\pi\pi$, plur. *pimmot*, signifie le coin ou la crête d'un mur. Par analogie, *pnt* (sg. ou plur.) peut désigner la crête des vagues. Le verbe *njs* (au nifal, probablement) peut avoir le même sens que $\pi\pi$ en néohéb. — On comparera II AB, 2, 18-19 *td' tqs pnt kslh*, phrase fort obscure, mais où l'on retrouve, du moins associés, comme ici même, le verbe *njs* et le mot *pnt*.

b) Le sens de *tmn*, — le *tmn* de la mer, — reste à déterminer. Pour *dlp*, comp. *Ecclés.* x, 18, où $\pi\pi$ est en parallélisme, comme ici (17^β), avec $\pi\pi\pi$.

18^β-26. — Second combat de Košer contre Baal.

Ce nouveau combat est raconté dans les mêmes termes, à peu de chose près, que le premier. Les différences portent sur les points suivants :

18^β-20. — Le deuxième couple (de chevaux ?) porte le nom de *Aymr*, — nom qui est formé de la 1^{re} p. de l'Impf. d'un verbe *yur* qui se rencontre, en hébreu, une fois au hifil : *Jérémie*, II, 11, et une fois à l'hifpalel : *Isaïe*, LXI, 8. Le parallélisme de *Aymr* avec *Ygrš* suffit d'ailleurs à indiquer le sens, au moins général, de ce verbe *yur*, qui est ici au piel sans doute, ce qui explique le maintien de la 1^{re} rad. *y*. Le même verbe se retrouve, I. 19^β (2 fois) à l'imp. qal : *mr*.

21-23^β. — Bod-Baal frappe, cette fois, le crâne et le front (litt^e « l'entre deux yeux » héb. $\pi\pi\pi\pi$) de *Zbl-ym* et *Špł-nhr*, et non plus l'épaule et la poitrine.

Avant la formule *yrtqs šmd*, qui figure seule dans le premier récit (15^β), il y a ici une phrase vraiment poétique, et comme les tablettes de RŠ n'en contiennent que fort peu : la mer est prosternée maintenant devant la terre, comme pour faire sa soumission.

Le verbe quadrilittère *pršh* correspond à l'acd. *pulasuhu* ou parfois (d'après *Bezold, Bab.-Assyr. Glossar*, p. 222^b) *purasuhu*. On comparera, en outre, *ypršh* ... *larš* aux locutions accadiennes *qaqqariš ippalsih* et *ina epiri ittapalsih* (*DELITZSCH, Assyr. Handw.*, 529^a). — Pour *yql*, voir déjà I AB, 1, 9 et *passim*.

23^γ-26. —

1) 23^γ-25^α, comp. 21-22^α.

2) 25^β-26^α, identique à 22^β-23^α, sauf que la copule *w* manque ici.

3) 26^β-γ, comp. 17^γ-18^α; les verbes étant ici à l'impf., non à l'optatif, comme si le vœu exprimé plus haut était maintenant réalisé.

Le combat est, en effet, terminé, et à l'avantage de Baal.

27-28^α. — Victoire de Baal.

Baal lui-même, et non plus son double ou son hypostase Bod-Baal, intervient alors pour apaiser complètement les flots; *yšt ym* « il met (ou remet) en place la mer ». En hébreu, יָשַׁת est aussi employé parfois avec ce sens de « fixer, délimiter », *Exode*, xxxiii, 21. — Quant au premier verbe, *yqš*, il s'agit sans doute de קָשָׁה « être dur »; voir en particulier I, *Samuel*, v, 7 קָשָׁתָהּ יָדָהּ עָלֵינוּ « sa main s'est apesantie sur nous ».

Une fois les éléments apaisés, ou du moins la mer calmée — et, par conséquent, Zabel-yam définitivement vaincu, — Baal se tourne contre son second adversaire, c.-à-d. contre l'autre auxiliaire de Košer, à savoir le Suffète du fleuve (que Bod-Baal avait blessé en même temps que Zabel-yam et par deux fois), et « il (l') achève ».

Il ne manque rien, sans doute, à la fin de l. 27. — *bšm* paraît indiquer par quel moyen (cf. héb. כִּלָּה avec prépos. ב), ou de quelle manière Baal vient à bout des dernières résistances de Šopeṭ-nahar. Si cependant *šm* doit être pris, comme il est d'ailleurs probable, au sens habituel de « nom », le sens pourrait être que Baal achève son ennemi « (jusque) dans (son) nom », ce qui serait une façon de dire qu'il le fait périr tout entier. Comme un être n'existait vraiment que lorsqu'il avait reçu un nom, on pensait sans doute qu'il n'était exterminé qu'autant que le nom qu'il avait reçu en venant au monde avait été aboli.

28^β-30. — 'Aštart gourmande Aleyn-Baal et le Chevaucheur des nuées.

'Aštart (qui n'est qu'un autre nom de 'Anat, mais beaucoup plus rare, à RŠ du moins) intervient pour adresser des reproches à A.-B. et à son double, ce

qui prouve bien, ainsi que nous l'avons indiqué déjà, que A.-B. et son double ont écouté les paroles de Košer, qu'ils ont cédé à la tentation et qu'ils ont pris part à la révolte contre Baal, bien que rien, dans le récit même du combat, ne le laisse entendre.

g'r, h. גר « crier, gronder »⁽¹⁾, est suivi ici de l'accusatif, si du moins *-m* représente ici *-hm*; d'où il s'ensuivrait que A.-B. et son double sont considérés comme deux personnes distinctes. — Dans ce même texte III AB, col. B, le verbe *g'r* est construit avec la prépos. *b*: *bhm yg'r*. On sait que, en héb., גר se construit aussi tantôt avec l' acc. et tantôt avec *b*. — Il est cependant probable que *-m* (dans *tg'rm*) correspond au *-ma* de l'accadien, comme Ginsberg l'a, le premier, proposé pour *hrš ysqm l rbbt*, dans II AB, 1, 28^β-29.

Pour *bš l...*, cf. I' AB, 2, 11^β et 19^α *bš (l) Bu-Elm Mt*.

'Aštart explique alors (29^β-30) pourquoi Aleyn-Baal et Rokeb-'aripôt doivent avoir honte. C'est, dit-elle, que nous (c.-à.-d. elle-même et ceux qui ont assisté Baal dans ses épreuves) avons fait prisonniers (*šbyn*, 1^{re} p. pl. prft. de שבו) Zabel-yam et Šopeṭ-nahar.

On ne voit pas, à vrai dire, à quelle scène 'Aštart fait allusion ici; sans doute à quelque autre épisode précédant celui que nous analysons, et qui n'a pas été conservé. Il est clair, en tout cas, que la défaite de Košer et de ses partisans entraîne la déchéance, en quelque sorte morale, de ceux qui, comme Aleyn-Baal, se sont laissés entraîner par l'ennemi de Baal. Et c'est pourquoi A.-B. et son compagnon sont couverts de honte.

La fin de l'admonestation d' 'Aštart (30^β) n'est pas conservée entièrement. On lit *wyṣab* [], c.-à.-d., probablement *w ysa B[?]*... ce qui peut signifier « Mais Baal est sorti [vainqueur de ces luttes] », ou bien « Mais Baal va sortir [pour engager de nouveaux combats] ».

31-33^z. — Aleyn-Baal entreprend de se disculper.

A.-B., accablé de honte (*ybšmn*, voir ci-dessus 28^γ et 29^α *bš l*) répond à 'Aštart; *w[g'n]* est complété d'après l. 34^z. Le début de sa réponse (fin 31^β, quatre mots environ) manque. Ensuite (32), A.-B. cherche, semble-t-il, à

(1) Pour *g'r* au sens de « hennir », voir *Syria*, XV, p. 82.

s'excuser et il paraît exprimer l'idée que c'est la mer qui, spontanément, s'est soulevée « pour la mort des Baalim » (voir l. 9). La forme verbale *yml* [] se rattache peut-être à la rac. מלא « remplir », mais on ne saurait rien assurer, vu la lacune de fin 32⁽⁴⁾. Cette même lacune empêche de comprendre 33^z : « *hm* (fin de mot sans doute) pour le *šrr* » = héb. שָׂרַר « ennemi », ou bien שָׂרַר « celui qui commande », le mot pouvant désigner Košer, l'ennemi habituel de Baal et, en même temps, le chef des insurgés.

33^z-35^z. — Le Chevaucheur des nuées s'humilie à son tour.

Même réponse, autant qu'on en puisse juger, que celle d'A.-B. même, mais plus brève encore, puisqu'il n'y a pas place ici, au début, c.-à.-d. après [*w*]y'n, pour la phrase qui figurait, dans 31^z, précédant *ym l mt*, etc...

35^z à la fin. — Réplique d'Astart.

Quelques mots épars seulement.

36. — *b'lm*, comme ci-dessus, 9^z, 32. [34^z]. — *hmt* autre forme (beaucoup plus rare) de *hw̄t* = acd. *awātu*, *amātu*, « parole, ordre ».

37. — *lšrr*, voir ci-dessus 33^z et 35^z. — *š*[imp. de שָׂרַר sans doute].

38. — *brésh* « sur sa tête », mais on dit plutôt *lrešh*, p. ex. l' AB. 6. 13 ; ou bien « par sa tête », qui serait une formule de serment.

CH. VIROLLEAUD.

⁽⁴⁾ *l*, d'ailleurs, n'est pas parfaitement lisible ; ce peut être *d*.

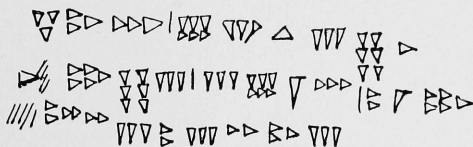
DEUX STÈLES DE RAS SHAMRA PORTANT UNE DÉDICACE AU DIEU DAGON

PAR

RENÉ DUSSAUD

M. Schaeffer a donné plus haut (p. 155-156) la description des deux stèles en calcaire, l'une intacte, l'autre incomplète, découvertes par lui en 1934, dans une construction identique au temple voisin de Ba'al. La stèle intacte (A) mesure 0 m. 870 de haut, avec le tenon de base, 0 m. 380 de large et 0 m. 155 d'épaisseur. Deux pierres d'un tel poids doivent avoir été trouvées *in situ*, constatation importante pour identifier l'édifice, certainement un temple, auprès duquel elles ont été découvertes. Nous ne nous occuperons ici que du déchiffrement des textes gravés sur ces deux stèles en cunéiforme alphabétique. C'est la première fois que cette épigraphie fait son apparition sur la pierre, attestant la diffusion de cette écriture et, aussi, que le temple, auquel les stèles appartenaient, était aux mains des Phéniciens.

A. — Stèle intacte (pl. XXXI, 1 et 3).



1. *skn* | *dš'lyt*
2. *T* (?) *ryl* | *l Dgn* | *pgr*
3. *š*] *w'alp* [|] *l'akl*

B. — Stèle incomplète (pl. XXXI, 2).



1. *pgr* | *dš'ly*
2. *'zn* | *l Dgn* | *b'lh*
3. *s w 'al]p* | *b mhrt*

La similitude de rédaction de ces deux textes permet quelques conjectures. Ainsi le même verbe, précédé du relatif *d*, apparaît à la première ligne de chacun de ces textes, au *šafel*, 3^e pers. sing. fém. dans A et au masc. dans B. La racine *'ly* a le sens de « monter », donc au *šafel* « faire monter », et probablement, comme le même verbe au *hiphil* en hébreu : « faire monter sur l'autel ». L'expression ne vise pas uniquement la *'olah* ou holocauste ⁽¹⁾.

De la comparaison des deux textes paraît résulter l'équivalence des deux termes *skn* et *pgr*; nous ne disons pas l'identité. Malheureusement le sens n'est fixé ni pour l'un ni pour l'autre. Le vocable *pgr* est déjà apparu sans qu'on ait pu en déterminer la signification ⁽²⁾. Le rapprochement avec l'arabe *fadjar* « générosité, munificence », incline à admettre ici le sens d' « offrande, sacrifice ». Nous verrons dans un instant qu'il faut vraisemblablement y voir un sacrifice déterminé par l'espèce des animaux offerts et la nature communuelle du sacrifice.

Quant à *skn*, si toutefois on admet une valeur similaire, on peut en rapprocher l'arabe *sakan*, « aliment ». Il s'agirait d'une offrande et plus particulièrement d'une offrande alimentaire. Cependant, M. Virolleaud veut bien nous informer que le terme *skn* apparaît dans un passage inédit du poème de Danel

⁽¹⁾ Voir nos *Origines cananéennes du sacrifice israélite*, p. 71-72.

⁽²⁾ DHORME, *Revue Biblique*, 1931, p. 36,

propose « corps » et H. BAUER, *ZATW*, 1933, p. 82 et p. 94, n. 3, tend à y reconnaître une entité mythologique.

avec une signification qui lui semble être « stèle » (1). Il y a là un point qui demandera à être précisé. L'offrande — c'est ce terme que nous adopterons dans la traduction — peut viser soit le sacrifice, soit la stèle; mais le caractère rituel du verbe 'ly s'adapte moins bien à ce dernier sens.

Le sacrifice *pgr* est offert par une femme du nom de *T(?)ryl* dans le cas de A et cela « pour manger », autrement dit pour le repas sacré, vraisemblablement un repas de communion. Le nom de la dédicante est incertain. Dans l'inscription B, le dédicant est un homme, 'Azzan, d'une bonne forme sémitique; il est intéressant de retrouver ce nom dans *Nombres*, xxxiv, 26. Nous ne pensons pas qu'il faille en rapprocher *Uz-zi-mu*, bien que ce dernier nom ait été relevé à Ras Shamra (2). Il est spécifié que le second sacrifice *pgr* est réservé pour le « lendemain » (*mḥrt* = hébr. *moḥorat*). Le festin sacré durait donc deux jours, comme nous savons que c'était le cas dans la néoménie (3).

Dans le texte A, à la troisième ligne, il y a la copule *w* devant 'lp (taureau), et devant *w* il n'y a place que pour un seul caractère. Donc, presque certainement *s* = brebis. Le sacrifice de communion se composait ainsi d'une brebis et d'un taureau. Peut-être est-ce la définition du sacrifice *pgr* (4).

Nos deux stèles si semblables de forme et de rédaction doivent avoir été érigées en même temps. Elles concernent la fondation d'un sacrifice de communion lors d'une fête du dieu Dagon et d'un sacrifice pareil pour le lendemain.

Nous aboutissons ainsi à la lecture suivante :

Stèle A :

1. Offrande (?) qu'a offerte
2. T(?)ryl à Dagon : sacrifice
3. d'une brebis] et d'un taureau pour le repas (sacré).

(1) Voir ci-après, p. 183. Dans notre hypothèse, on pourrait entendre le passage de Danel : « il dressa (plaça) l'offrande de son 'el 'eb (?) dans le sanctuaire ».

(2) THUREAU-DANGIN, *Syria*, 1934, p. 140 (l. 22 du texte). Si ce nom est sémitique, il serait à rattacher plutôt à 'ozen; cf. assyr. *Uzna'*, JOHNS, *Ass. Deeds*, 3, 482.

(3) 1 *Samuel*, XX. On trouve mention de la

néoménie *bym hdš*, dans le texte Ras Shamra, 1929, n° 3, ligne 48.

(4) Dans ce cas, on expliquera de même les expressions *pgr B'l*, « un sacrifice *pgr* pour Ba'al » (*RS*, 1929, 1, 7); *šps pgr* « pour Sapas, un sacrifice *pgr* » (*ibid.*, 12); *abḥm šps pgr* « sacrifices pour Sapas, sacrifice *pgr* » (*ibid.*, 14), c'est-à-dire une brebis et un taureau en sacrifice de communion.

Stèle B :

1. Sacrifice qu'a offert
2. 'Azzan, à Dagon, son Maître :
3. une brebis et un tau]reau pour le lendemain.

Ces deux dédicaces autorisent à conclure que le temple, devant lequel MM. Schaeffer et Chenet ont découvert ces importantes stèles, était consacré à Dagon. Le culte de ce dieu à Ugarit est attesté, d'autre part, par sa mention dans quatre tablettes Ras Shamra 1929, 8 + 31, 13 ; 9, 3 (à la suite de El et de Ba'al) ; 17, 16 et 19, 5 ⁽¹⁾. Nous avons déjà donné les raisons qui nous font considérer Dagon comme le père de Ba'al ⁽²⁾.

RENÉ DUSSAUD.

⁽¹⁾ Dagon a été reconnu en premier dans les textes de Ras Shamra par DHORME, *Revue Biblique*, janvier 1931, p. 32 56; cf. H. BAUER,

ZATW, 1933, p. 91.

⁽²⁾ *Syria*, 1934, p. 301-304: Ba'al et Ben-Dagon dans les textes de Ras Shamra.

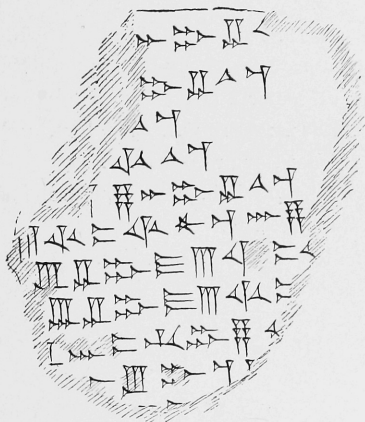
SUR QUATRE FRAGMENTS ALPHABÉTIQUES TROUVÉS A RAS SHAMRA EN 1934

PAR

CHARLES VIROLLEAUD

I

(RS. 6215.)



85 mm. dans les deux sens.

<p>... ..]arb[m</p> <p>3 ... ā]rb'm [</p> <p>... arb (?)]'m [</p> <p>... t]s'm [</p> <p>6]y arb'm [</p> <p> ? l šps šmny[m ...</p> <p> ? dbrh l šp[š ...</p>	<p>] quaran[te ...</p> <p>... qu]arante [</p> <p>quar]ante (?) [</p> <p>... quatre-v]ingt-dix [</p> <p>].. quarante [</p> <p>(?) au Soleil quatre ving[ts ...</p> <p>(?) son dbr au Soleil ...</p>
--	--

9 *ṣ dbrh l šps* [(?) son *dbr* au Soleil ...
 ... *np try š* (ṣ) [.
 ... *a(?) urm* [.

L'autre face est entièrement détruite.

Ce morceau paraît appartenir à un rituel concernant le culte du Soleil (c'est-à-dire de la déesse du Soleil), d'après les ll. 8-9 : « son (?) *dbr* (= h. *debir* ṣ) [est consacré ?] à Sapaš⁽¹⁾ ».

Les noms de nombre : *arb'm* (2-4⁽²⁾ et 6), *tš'm* (5) et *šmny* (7) se sont rencontrés déjà, le premier : 1929, n° 41, 2 et n° 46, 2; le second : II AB 7, 12; le troisième : 1929, n° 25, 5; II AB 7, 11 et I' AB 5, 21.

Ces nombres indiquent probablement quelles quantités de victimes ou d'offrandes il convenait de présenter à la déesse, en telle ou telle circonstance. Comparer 1929, n° 19, 13 ss. : *bym dbh... aht l 'šrt, arb' 'šrm...*, « au jour du sacrifice... une (!) à 'Aštart, quatre oiseaux... »

A la l. 10, on comparera *ptr* à héb. *peṭer* « tout premier-né (de l'homme ou de l'animal) », *Exode*, XIII, 2, etc.⁽³⁾

L. 11, on lit, assez nettement, *urm*. Est-ce héb. אורימ, de 'urim et tummim(ṣ).

II

(RŠ, 6133.)



Haut. 45 mm. ; larg. 65 mm.

⁽¹⁾ Cf. 1929, n° 5, 10-11 et 13-14, *šql hrš l šps w Yrh* : (un) sicle d'or pour le Soleil et la Lune.

⁽²⁾ L. 4. on peut lire *tš'm*, comme à lal. 5.

⁽³⁾ On pourrait lire, à la rigueur, *...np try*. Voir, en tout cas, I AB 6, 42 (*Syria*, XV, 227) *try = tr* (h. אורימ) y !

Une seule ligne est lisible, la première :

eleb. el.

Ce qui signifie :

« *eleb* (c'est) *El* (le dieu suprême) », ou bien « (c'est) un *el* (un dieu) ».

Cette ligne 1 est séparée des suivantes par un trait horizontal, comme si elle constituait une sorte de titre. Des lignes 2 ss., il ne reste rien ou seulement, pour l. 2, des traces très vagues. Mais comme ces lignes sont fort courtes, il apparait évident qu'il s'agissait d'une énumération ou d'une liste dans le genre, par exemple, de RŠ, 1929, n° 17. Peut-être, d'ailleurs, *eleb* figurait-il à la l. 14 de ce n° 17, après *el špn* (l. 13) « le dieu du nord ».

Quoi qu'il en soit, *eleb* se rencontre dans la phrase suivante de la légende de Danel :

nšb skn elebh b qdš

« il (Danel) dressa le *skn* de son *eleb* dans le (lieu) saint ».

Vu le verbe employé, *nšb*, il est certain que *skn* correspond, dans la langue de Ras-Shamra, à l'héb. נָצַיַב וְנָצַיַבָה et doit être traduit par « stèle »⁽¹⁾.

Si RŠ *skn* a rapport avec l'arabe *skn* « habiter », c'est peut-être que la stèle était considérée comme l'habitation du dieu. On notera cependant que, à RŠ, *bt el* signifie, non pas « bétyle », mais simplement « maison » (c'est-à-dire temple) de *El* », comme *bt B'l* signifie « la maison (ou le temple) de Baal ».

Au revers de ce fragment II, il y a encore des vestiges de trois lignes qui ont été effacées, intentionnellement, par le scribe.

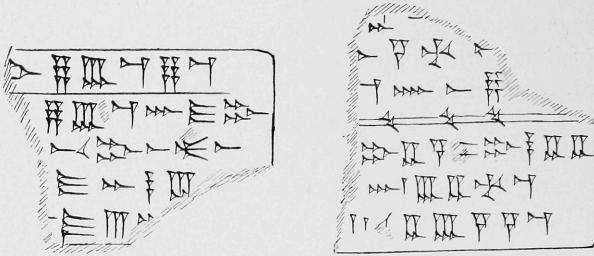
(1) On ne saurait comprendre : « le *soken* (h. נָסַק) a dressé son *eleb*, etc. », vu que, dans l'épisode allégué ci-dessus de la légende de Danel, on lit aussi : *ašb skn eleby bqđš* : « je dresse (ou dresserai) le *skn* de mon *eleb* dans

le (lieu) saint ».

Un mot *nšbt*, que M. Dhorme a proposé de traduire par « statue », s'est rencontré dans la locution *nšbt El* : RŠ n° 4474 (Syria, XV, pl. XXV), l. 7.

III

(RŠ, 6174.)



Haut. 45 mm. ; larg. 65 mm.

Face.

]k(?) ydm ym

]ydm nhr

3]q(?) rt ġt

]h ahd []

]el ...

.

Revers.

.
]dt (?) []

]t shš []

3]mnty []

]rb spr Hbb

]n . dbhm

6] . 'bd ssm

Face, 1 et 2, « les deux rives de la mer » et « les deux rives du fleuve ». Sur *yd*, au figuré, dans A. T., en parlant de la mer (*Psaumes*, civ, 25) et des fleuves (*Isaïe*, xxxiii, 21), voir DHORME, *Emploi métaphorique...*, p. 139.

3. — Peut-être *qrt* « ville », cf. I' AB 2, 15 et II AB 8, 11; dans *ġt*, le ġ est identique à celui de la proclamation de Seleg : *Syria*, XV, 148 et 150.

4. — *ahd*, du verbe « prendre » (h. אהד) ; cf. II, AB 7, 9.

Rev. 2. *shš* paraît être héb. שחש (II *Rois*, xix, 29, et *Isaïe*, xxxvii, 30) « ce qui pousse spontanément ».

3. — *mnty* peut-être « mes parts » ; cf. I AB, 2, 36.

Colophon. — Il est séparé du texte même par deux traits parallèles, comme dans I AB (*Syria*, XV, 227) ; mais, en outre, le scribe a gravé sur ces deux traits, comme pour mieux marquer la séparation, une série de signes composés de deux « clous » obliques.

4. — Comparer *rb spr* « le grand scribe » à héb. *rab-saris* « le grand eunuque » et *rab-mâg* « le grand mage ». Mais on dit aussi en héb., *rab has-sarîsim* « le chef des eunuques », et à RŠ *rb khnm*, *rb nqdm* « le chef des prêtres, le chef des pasteurs », *Syria*, XV, 241.

Le n. pr., *Hbb*, paraît identique à celui de הַבָּב, *Hobâb*, beau-père de Moïse : *Nombres*, x, 29, et *Juges*, iv, 11 ⁽¹⁾, ce nom étant sans doute le même que celui de l'adversaire de Gilgamesh : *Hu(m)baba* ⁽²⁾, dans la légende babylonienne.

5. —]*n dbhm*, à compléter peut-être en *b]n dbhm*, = les *b]n dbh*, c'est-à-dire « les fils du sacrificateur », comme on dit, au figuré, *bn rgmm* (*Syria*, XII, 216) et *bn abnm*, *bn šlhm* (*Syria*, XV, 247 ss.).

6. — Le n. pr. *'bd ssm*, « serviteur de S. », s'est rencontré déjà dans certaines inscriptions de Kition et d'Idalion en Chypre ; voir COOKE, NSI, p. 62. Par analogie avec tant d'autres noms théophores, *Ssm* désigne, suivant toute vraisemblance, une divinité.

Quoique d'une assez belle écriture, cette tablette, à en juger par le *g* de Face, 3, doit dater des derniers temps d'Ugarit, époque où les relations de cette ville avec Chypre étaient particulièrement étroites. Il n'est donc pas surprenant de rencontrer ici ce nom de *'bd-Ssm*, c'est-à-dire 'Ebed-Sasom (ou Sasm ; sur les lectures possibles de *Ssm*, voir COOKE, *ibid.*).

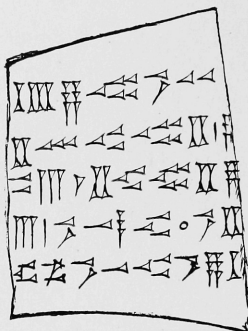
(1) Indiquons, à ce propos, que les deux exclamations parallèles *grs ym* et *mr ym* de III AB, A, 12 et 19 (*Syria*, XVI, 30 ss.) paraissent fournir de *Geršom* et *Maryam*, noms du fils et de la sœur de Moïse, une explication plus satisfaisante que celles qui ont été proposées, soit par les modernes, soit par les anciens. — D'autre part, la formule interrogative *ey zbl* « où (est) Zebel ? » de I AB, 3-4, 29 et 40,

nous semble fournir l'étymologie exacte du nom de *Jézabel* (en héb. *Izebel*), que l'on a d'ailleurs proposé jadis d'interpréter comme une réduction de la locution אִי-זֶבֶל-בַּעַל « où est-ce donc qu'est Baal ? »

(2) Voir CH.-F. JEAN, *la Religion sumérienne*, p. 124, n. 8, et JUL. LEWY, *Rev. Hist. Relig.*, t. CX (1934), p. 48.

IV

(RŠ, 6411.)



Épigraphie de 5 lignes gravée à rebours et assez grossièrement sur l'anse, détachée, d'une jarre provenant de Minet-el-beïda⁽¹⁾. Cette anse mesure 80 mm. de haut à droite, et 65 mm. à gauche ; la largeur actuelle est de 55 mm., mais il manque, autant qu'on en puisse juger, 15 mm. à droite et à gauche, soit trois lettres environ de chaque côté.

C'est le deuxième exemple d'écriture cunéiforme alphabétique et sénestrogyre. Pour le premier spécimen, gravé sur une tablette et retrouvé en 1933, voir *Syria*, XV, 103 ss. et 135⁽²⁾.

⁽¹⁾ Minet-el-beïda a produit, dès 1929, un cachet-cylindre portant le nom *Šdq̄n* (sans doute le propriétaire de l'objet) ; cf. *Syria*, X, 308 n. 1, et XV, 247.

⁽²⁾ Une épigraphie de la fin de l'âge du bronze, et dont les caractères présentent l'aspect des signes alphabétiques de Ras Shamra, a été découverte, en 1933, à Beth-Semeš, non loin de Jérusalem : une seule ligne d'écriture, de tracé circulaire, dirigée de droite à gauche, et dont plusieurs signes manquent ou sont peu reconnaissables. D'après la photographie qui a été publiée dans le *Bulletin of the Ame-*

rican Schools of oriental research, nov. 1933, il semble — mais ce n'est là qu'une simple conjecture — qu'on puisse lire, au début :

El štq | Kršt,

ce qui signifierait :

« (š) El expulse (ou fais expulser, impér. safel de *ṣṣ*) les Košarôt. »

Sur les déesses qui portent ce nom et qui jouent un rôle important dans les tablettes d'Ugarit, voir, en dernier lieu, *Syria*, XV, 239, n. 3.

Quel que puisse être le sens de ce docu-

Deux particularités sont communes aux deux documents :

1° La forme de la lettre que nous pensons être *m* : 2° signe de la l. 1, et le même, deux fois à la l. 4 et deux fois à la l. 5.

2° L'emploi, qui demeure indéterminé, d'un trou circulaire : ici, à la l. 4, entre les 2° et 3° lettres.

Noter, en outre, le 7° signe de la l. 5, qui est probablement *s*.

On lit :

1] *t t m r y d b* [
 2] *y*(?) | *brkn b*['l (?)]
 3] *ybrk b'l* p[
 4] *bm o k h t m* | l[
 5] *b* (?) *ym k t m s* (?) *k* (?) [

L. 2. *brkn b* [= « Nous avons béni B[aal!] », ou bien : « bénis (-nous ?) (ô) B[aal] » (1).

L. 3. *ybrk b'l* « Baal bénira » ; ou encore l'*ybrk b'l* « que Baal bénisse » (2).

Le reste est incertain, à cause des lacunes signalées ci-dessus et aussi de l'absence ou de la rareté des traits séparatifs. Tout au plus, peut-on proposer de lire, l. 1, fin, *ydb[h* « il sacrifie », et l. 4, *k htm* « comme un sceau », héb. *hôtâm*.

CH. VIROLLEAUD.

ment, la découverte en Palestine d'un spécimen de cette écriture, qu'on pouvait croire particulière à Ras-Shamra, pose un problème nouveau et achève de montrer à quel point la question des origines de l'alphabet est chose complexe.

(1) Comp., dans un fragment poétique inédit : *brkn šm et ýzrm* : « Nous avons béni

(ou : bénis, impér.) le nom du dieu des *ýzr* ». Pour *ýzrm*, voir aussi SS (*Syria*, XIV, 428 ss.), 14 a.

(2) Vu la formule *brkn b* [], de la l. 2, il est peu probable que *ybrk b'l* représente ici un n. pr. théophrase, tel que le Yeberek-Yahou d'*Isaie*, VIII, 2.

UNE LETTRE ASSYRIENNE A RAS SHAMRA

PAR

FR. THUREAU-DANGIN

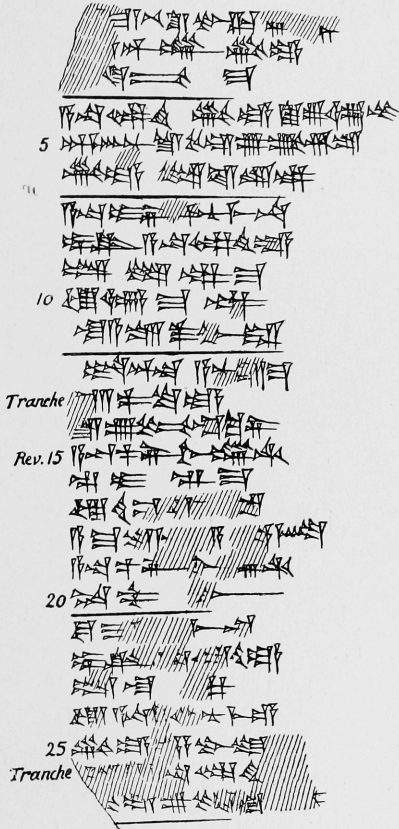
Parmi les tablettes découvertes l'an dernier par M. Schaeffer à Ras Shamra, se trouve une lettre dont l'écriture est assyrienne et dont la langue est le dialecte assyrien. Il ne paraît guère douteux qu'elle ait été écrite à Assur. Elle est adressée à un certain El-šar d'Ugarit par un personnage, apparemment assyrien, appelé Belubur. Ce dernier annonce à son correspondant l'envoi de tablettes et le prie de donner lecture de ces documents à la reine. Les deux personnages, qui se traitent mutuellement de « frère », paraissent de rang égal et ce rang est certainement fort élevé. Ils entretenaient une correspondance qui, selon toute vraisemblance, avait un caractère politique. Si les tablettes, annoncées dans la lettre qui nous est parvenue, sont destinées à la reine, c'est apparemment parce que la reine d'Ugarit avait alors la gestion des affaires de l'État, sans doute à titre de régente, pendant une minorité.

La lettre de Belubur ressemble beaucoup, pour la langue et l'écriture, aux lettres de Babu-aḥ-iddina ⁽¹⁾, trouvées à Assur. Or, comme l'a établi Ebeling dans *MAOG*, VII 1/2, p. 3, Babu-aḥ-iddina a vécu sous les trois rois Adad-narāri I^{er}, Salmanasar I^{er} et Tukulti-Ninurta I^{er}. Il est donc fort possible que notre lettre ait été écrite sous l'un de ces trois règnes. Du point de vue historique, cette conjecture est tout à fait vraisemblable. C'est Adad-narāri I^{er} (monté sur le trône peu avant 1300) qui a porté la puissance assyrienne jusqu'à l'Euphrate. Il est naturel que sous son règne et, par la suite, sous le règne de Salmanasar I^{er}, son fils, et sous celui de Tukulti-Ninurta I^{er}, son petit-fils, la cour assyrienne ait entretenu des relations diplomatiques avec les principautés de la Syrie du Nord. Mais, après Tukulti-Ninurta, la situation change et la puissance assyrienne subit une longue éclipse. Tout nous invite donc à placer au XIII^e siècle la lettre de Belubur. De toutes les tablettes trouvées jusqu'ici à Ras

(1) Lire ainsi (plutôt que Babu-aḥ-iddina). Au sujet de la forme pausale *iddina(m)*, voir les

observations d'UNGNAD dans sa *Bab.-Assyr. Grammatik*, 2^e édit., § 9 b.

Shamra, c'est sans doute celle qu'il est possible de dater avec le plus haut degré de probabilité.



TRANSCRIPTION

- [u]m-ma ^lBe-lu-bu-ur a[h_u-k]a
 [a-na] ^lĪl-šar ahi-ia
 qī-bi-ma
-
- a-na muh-hi ahi-ia lu-ú šul-mu
 5 ilâ^{pl}-nu ša mât (ât) Ū-ga-ri-ta
 ahi-ia li-su ^lru-ka
-
- a-na-gan-ni [^lP]a(â)-nu-me-na
 mâr šipri a-na muh-hi-ia
 il-li-ka-ma
- 10 ù šul-ma-ka
 la-a ta-âš-p[u]-ra
-
- i-na-an-na a-nu-um-ma
 [t]up-pa-te-ia
 ša ú-še-bi-la-ku-ni
- 15 a-na pa-ni ^lšarra-ti
 ší-i-si-ma
 ù hi-is-s[á^â]-t[a^â]⁽⁴⁾ š[a^â]
 a-ma-te^{pl}[i]a [dam]qâ^{pl}-te
 a-na pa-ni ^l[šar]ra-ti
- 20 du-ub-[b]u
-
- ki-m[a ^lPa(â)-nu]-me-na
 mâr šipri [a-n]a muh-hi-ia
 il-la-ka
 ù a-na-k[u m]i-nu-me-e
- 25 ahi-ia [i]-ša-bu-tu[-ni]
 [a(â)-n]a(â)-k[u^â] [a]-na muh-hi[-ka]
 [ah]i-ia ú-še-b[a-l]a [ar-hi]š

(4) De ce signe, il subsiste des traces, que j'avais copiées, mais elles ne sont pas venues à la reproduction.

TRADUCTION

[Ain]si (parle) Belubur, t[on frère]re :
 [à] El-šar, mon frère,
 dis ceci :

à mon frère salut !

5 Que les dieux du pays d'Ugarita
 te gardent, mon frère !

Ici, [P]a(?)·nu·me·na,
 le messenger, à moi
 est venu,

10 mais de tes nouvelles
 tu ne m'as pas envoyé.

Or çà, maintenant,
 mes tablettes,
 que je te fais porter,

15 à la reine
 donnes-en lecture,
 et, en outre, le s[ens?]
 de mes [bon]nes paroles,
 à la [rei]ne

20 dis-le.

Dès que [Pa(?)·nu]·me·na,
 le messenger, à moi
 viendra,

25 moi, de mon côté, tout ce que
 mon frère (désirera) prendre,
 [mo]i, à [toi],
 mon [frè]re, je le ferai por[ter prompt]ement.

NOTES

L. 1. *Be-lu-bu-ur* est peut-être une forme contractée de *Bélu-li-bur* (< *Bélu-lilbur* « Que le seigneur vive longtemps! »), nom de personne attesté à Assur, cf. KAV, n° 96, l. 2; n° 107, l. 2; n° 194, l. 1 (c'est le nom de l'un des correspondants de Babu-aḥ-idinna, cf. EBELING, *MAOG*, VII 1/2, p. 5 ss.).

L. 2. Le nom du correspondant de Belubur est écrit idéographiquement : la lecture *El-'ar* (« El est roi ») ne s'impose que si le nom est sémitique, ce qui est très probable, mais non certain.

L. 5. La mention des dieux d'Ugarit est une confirmation de l'identité de Ras-Shamra et Ugarit.


L. 7. Ce messager qui fait la liaison entre Ugarit et Assur est très probablement, si on en juge par la forme de son nom, originaire d'Ugarit. Sur les noms ugaritiens à finale *-na*, voir *Syria*, XV, 144.





L. 12. Les deux adverbes *inanna* et *anumma* sont fréquemment associés dans les lettres de Rib-Addi, mais dans l'ordre *anumma inanna* (voir aussi l'une des lettres de Tušratta, Kn., *El Am.*, n° 19, l. 54). L'ordre *inanna anumma* est attesté dans une lettre babylonienne de la première dynastie (VS XVI, n° 180, l. 11) et dans une lettre de Boghaz-keuy (KBo I, n° 14, l. 23), qui, comme Cavaignac l'a récemment suggéré avec toute apparence de raison (*RHA*, 15, p. 233 ss.), est probablement une lettre de Ḥattusil à Salmanasar I^{er} (elle contient de nombreux assyrianismes, tels que, par exemple, *aš-pu-ra-ak-ku-ni* [rev. 11], *e-pá-ši* [face, 26], la graphie *a-ba-ti* pour *a-ma-ti* [rev. 12, 14], etc.).

L. 14. Mot à mot « que je t'ai fait porter ». La lettre n'étant en principe que le texte du discours que le messager doit tenir à son arrivée, le moment où elle a été écrite et expédiée est envisagé au passé.

L. 20 : *du-ub-bu*. On attendrait : *du-bu-ub*.

L. 25. Je m'explique mal l'emploi qui est fait ici du verbe *šabātu* « prendre ». On aurait plutôt attendu, ce semble, un verbe tel que *ḥasāḥu* « désirer ».

L. 27. A la fin je restitue . Cette graphie est plusieurs fois attestée dans des lettres assyriennes remontant au III^e siècle, cf. KAV, n° 106, l. 17; n° 107, l. 14; n° 108, l. 18 et 23. Dans le *Syll. Accadien*, n° 111, j'ai suggéré une lecture *ar-ḥiš*. EBELING (*MAOG*, VII 1/2, p. 7, note e) préfère lire

ar-kiš. *KAJ*, n° 291, l. 4, où se trouve la graphie   semble, au premier abord, lui donner raison. Mais Høns Ehelolf, qui, à ma demande, a très obligeamment collationné la tablette originale, veut bien me faire savoir qu'elle porte clairement :   . Il s'agit, dans tous ces exemples, non pas du signe *KIŠ*, mais du signe *ZIG* avec une lecture *hiš*.

F. THUREAU-DANGIN.

PETITE TABLETTE ACCADIENNE DE RAS SHAMRA

PAR

E. DHORME

La petite tablette étudiée ci-dessous ne provient pas du site occupé jadis par la bibliothèque et les sanctuaires de Ras Shamra. D'après M. Schaeffer, qui a bien voulu me demander de la publier, elle fut exhumée « d'un tout autre endroit du tell » et elle annoncerait « un nouveau centre de tablettes ». Elle est en argile crue d'un gris rougeâtre et mesure environ 37 mm. sur 19 mm. Elle contient cinq lignes d'écriture, dont la dernière est gravée sur la tranche inférieure. Voici la transcription et la traduction de ce texte écrit en babylonien :

TRANSCRIPTION

RS. 6345

1 10 90 gur ás-an-na
70 eli Nu-ri-ia-nu
mâr Hu-ut-šak-na
ù eli (SAL) E-bi-nu-mi
qi-pa-[at...]

1 me-at 90 gur ás-an-na

70 eli Nu-ri-ia-nu

mâr Hu-ut-šak-na

ù eli (SAL) E-bi-nu-mi

qi-pa-[at...]

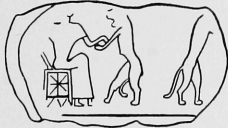
TRADUCTION

190 gurru de blé,
(dont) 70 dus par Nuriianu,
fils de Hutšakna
et par (dame) Ebinumi,
prêt (sans intérêt) de...

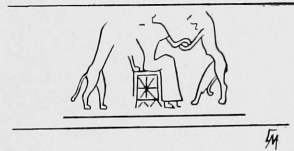
Les deux petits clous obliques devant le mot « fils » de la ligne 3 se retrouvent dans le compte récapitulatif publié par M. Fr. Thureau-Dangin dans

Syria, XV (1934), p. 138. Aux lignes (26) et (29) de ce dernier texte, ces deux petits clous obliques précèdent également le mot « fils ». L'écriture de la tablette éditée par M. Fr. Thureau-Dangin présente, d'ailleurs, la plus grande analogie avec celle de notre texte. On pourrait donc dater celui-ci du deuxième tiers du second millénaire (voir *Syria*, XV, p. 137).

Les noms propres en *na* sont caractéristiques de l'onomastique hurrite, d'après les constatations de Thureau-Dangin dans *Syria*, XV, p. 144, ce qui permettrait de considérer *Hutšakna* comme appartenant à cette onomastique. Même *Nurriamu*, qu'on serait porté à rattacher au mot *nūru* « lumière », peut rentrer dans la catégorie des noms hurrites si on le compare avec *E-la-ma-at-ia-nu* de *Syria*, XV, p. 137, l. 16.



1. Empreinte, grandeur nature.



2. Restitution de la scène.

Le revers est rempli par une empreinte de cylindre-sceau en assez mauvais état. On reconnaît à gauche une déesse assise, la main gauche tendue vers un lion dressé qui lui fait face. A l'autre extrémité se dresse un autre lion, si bien que, suivant la reconstitution de notre seconde figure, il s'agit de la déesse entre deux lions dressés. Comme une étoile à huit branches est gravée au-dessous du siège, on ne peut guère douter qu'il ne s'agisse d'Ishtar.

E. DHORME.

LES ÉLÉMENTS DÉCHAINÉS

UNE APPLICATION DES RÈGLES RYTHMIQUES DE LA POÉSIE PHÉNICIENNE

PAR

RENÉ DUSSAUD

Dans la séance de l'Académie des Inscriptions du 4 janvier 1935, nous avons essayé de montrer que la poésie phénicienne telle que nous l'ont révélée les fouilles de MM. Schaeffer et Chenet à Ras Shamra, suivies des savants déchiffrements de M. Virolleaud, usait de règles rythmiques bien déterminées⁽¹⁾. Chaque stique est généralement constitué par trois mesures rythmiques, plus rarement quatre, déterminées chacune par un accent tonique. Comme on peut conjecturer, par analogie avec l'hébreu, qu'il n'y a qu'un accent tonique par mot, les stiques normaux sont donc formés généralement de trois mots. Toutefois, on ne doit régulièrement compter que pour une unité deux mots joints par le *maqeph* ou encore deux mots à l'état construit.

Parfois le rythme à trois temps est interrompu par un stique à deux temps. C'est toujours avec intention. Le poète marque ainsi une pause qui équivaut, dans la traduction, à un point ou un point et virgule.

Comme nous avons construit ce système en utilisant le mythe de Ba'al et d'Aliyan, on pourrait croire qu'il est particulier aux tablettes étudiées dans la *Revue de l'Histoire des Religions*. Il ne sera donc peut-être pas inutile d'en faire l'application au texte III AB, A, publié par M. Virolleaud dans le précédent fascicule de *Syria* sous le titre *La Révolte de Košer contre Baal*⁽²⁾, et de montrer qu'il permet de résoudre quelques difficultés qui, sans cela, ne peuvent être levées.

Un procédé courant pour obtenir le stique à deux temps, destiné à amener une pause, consiste à ne pas répéter le verbe qui vaut ainsi pour les deux

(1) Nous en avons exposé les principes à propos du mythe de Ba'al et d'Aliyan, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, 1935, I, p. 1-65. Aussi dans la *Revue* de M. Hadl à Leipzig:

Artibus Asiae, 1935, 2^e fascicule.

(2) *Syria*, XVI (1935), p. 29-45. On voudra bien pour le détail se reporter au texte et au commentaire du mémoire de M. Virolleaud.

stiques mis en parallèle. C'est pourquoi nous proposons de couper, à la ligne 5 :

l'arš ypl 'ulny
wl-'pr⁽¹⁾ 'sm

Dès lors, il est loisible de traduire :

Mon chêne tombe par terre,
 aussi les arbres (tombent) sur le sol.

C'est-à-dire : mon chêne est renversé en même temps que les autres arbres. Nous ne savons pas qui parle ainsi, car ce qui précède est lacuneux, mais nous sommes immédiatement mis en présence d'une tempête terrible.

Le mot *'ay* — au sens incertain, conjonction, interjection ? — qui termine la ligne 5, doit être reporté au stique suivant, ce qui lui assure les trois mesures attendues :

'a⁽²⁾y (6) [b]ph rgm
lyš'a bšpth hwth
wtn gh
yjṛ (7) tht-ks'e Zbl-ym

Lorsque ⁽³⁾ (6) par sa bouche il dit
 (qu') avec ses lèvres il profère sa parole ⁽²⁾
 alors elle élève ⁽³⁾ la voix (pour crier :)
 « (Qu') ils attaquent (7) le trône du Zeboul-de-la-mer ! »

D'après ce qui suit, on peut conjecturer qu'il s'agit de la bouche et des lèvres de Ba'al ; l'ordre de ce dernier est transmis aux Ba'alim par la déesse 'Ashtart. Les Ba'alim attaquent donc le trône (*tht*, « sous » est pour ainsi dire explétif) du Zeboul-de-la-mer, autrement dit la base de sa puissance. Nous tenons ce Zeboul-de-la-mer, dit encore Zeboul-Ba'al (c'est-à-dire Zeboul, fils de Ba'al) pour Aliyan, fils de Ba'al. Nous avons expliqué ailleurs la concep-

(1) Nous lions par un trait les mots qui comptent pour une seule mesure rythmique.

(2) La valeur des termes a été expliquée par BANETH, *OLZ*, 1932, 452, 2.

(3) On attendrait : *wtn gh* « et il élève la voix ». Mais le texte porte *wl'n gh*. M. Virol-

leaud comprend à la deuxième personne : « Et (alors) tu donneras de la voix, (6) *Yjṛ* (7) sous le trône du Zabel de la mer. » Nous préférons comprendre à la troisième personne et donner ainsi la parole à 'Ashtart, qui joue ici le rôle de héraut de Ba'al.

tion mythologique de la « maison de l'eau » qu'est Aliyan ; elle a son répondant dans le dieu Ea des Sumériens ⁽¹⁾.

Nous ne voyons pas la nécessité de considérer *yjyr* comme un nom propre, inconnu par ailleurs ; nous y reconnaissons l'imparfait de *šour* II ou de *šrr* II qui, l'un et l'autre, ont en hébreu le sens d'attaquer. Cela nous explique l'intervention de Kousor, dit encore Kousor-et-Hasis, l'intelligent Cabire phénicien, qui prévient Aliyan de cette attaque brusquée et le met en garde :

w'n Kšr w Hss
lrgmt (8) lk lZbl-B'l
šnt lRkb-rpt

Nous obtenons ainsi deux stiques à trois temps suivis d'un stique à deux temps, marquant une pause, c'est-à-dire pour nous la ponctuation. Du coup est éliminée l'entité qualifiée : « Zeboul du Ba'al des années ». Il faut simplement comprendre *Zbl B'l*, probablement « Zeboul de Ba'al », pour « Zeboul, fils de Ba'al ».

Alors Kousor-et-Hasis prit la parole :
 « Certes, je te dis (8) ô Zeboul Ba'al,
 je (te) répète, ô Chevauteur des nuées :
 Voici tes ennemis (9) les Ba'alim !
 Voici, tu frapperas tes ennemis !
 Voici, tu massacreras tes ennemis ⁽²⁾ !
 (10) Tu prendras la royauté pour l'éternité,
 la souveraineté pour toujours ⁽³⁾ ! »

Comme nous tenons le terme de Zeboul Ba'al pour une épithète d'Aliyan et comme, d'autre part, nous savons qu'il est un des chevauteurs des nuées, il n'est pas douteux que c'est Aliyan qui combat dans le char que conduit Kousor. Comment pourrait-on admettre que « dans la scène 11-26, Aliyan Ba'al n'intervient en aucune manière ⁽⁴⁾ », puisqu'on nous dira plus loin qu'il est fait prisonnier et qu'il tente de se disculper ?

⁽¹⁾ Voir *Revue de l'Hist. des Relig.*, 1933, I, p. 262.

⁽²⁾ *šr* est le synonyme bien connu de *'eb*, et l'on a prétendu à tort que c'était un terme de basse époque, notamment dans *Gen.*, XIV,

20. La seule particularité ici est la forme féminine du pluriel.

⁽³⁾ Mot à mot : « tu prendras la royauté de ton éternité, la souveraineté de ta perpétuité. »

⁽⁴⁾ *Syria*, XVI, p. 37.

Nous coupons les cinq stiques suivants comme M. Virolleaud, sauf pour le dernier, ce qui amène un changement notable dans le sens. Notons que le verbe *nht* qu'on emploie pour « tendre l'arc », a ici le sens technique de « rassembler l'attelage ».

- (11) *Kšr šmdm ynht*
wyp'r šmthm
šmk 'at (12) *Ygrš Ygrš*
grš-ym grš-ym lks'eh
 (13) *[n]hr lkḥš drkth*

Si le poète s'en tenait au parallélisme consacré, il noterait :

- grš-ym lks'e mlkh*
 (13) *nhr lkḥš drkth*

Mais il a voulu donner plus de force au cri de Kousor en répétant : *grš-ym*, « jette la mer ! » Il lui faut alors, pour rester dans le rythme à trois temps, abrégé *l ks'e mlkh* en *l ks'eh* :

- (11) Kousor rassemble ses coursiers,
 et il (les) interpelle par leur nom :
 « Toi, dont le nom (12) (est) Yigras, Yigras ⁽⁴⁾ !
 Jette la mer, jette la mer contre son trône,
 (13) le fleuve contre le siège de sa puissance ! »

Il n'y a pas lieu de faire intervenir l'Oronte, ni le Casius, ni même Ugarit. Ces poèmes ont été composés en Phénicie propre et ils mettent en scène l'ensemble des éléments déchainés, la mer qui bat furieusement l'île de Tyr et la côte, les fleuves qui débordent de toutes parts. Ainsi les hippocampes des monnaies phéniciennes ⁽²⁾ trouvent ici leur prototype littéraire.

Du côté de Ba'al, comme pendant à Kousor, nous avons Bod-Ba'al. Si l'on en juge par la suite, il reçoit les ordres d'Ashtart :

- trtqš Bd-B'l km-nš(14)r*
b'usb'th hlm ktp Zbl-ym ⁽³⁾

⁽⁴⁾ Yegarès, si l'on adopte le *piel* avec M. Virolleaud.

⁽²⁾ Voir *Rev. de l'Hist. des Rel.*, 1932, I,

p. 264-265 : quadriges d'hippocampes à Béryte.

⁽³⁾ Nous comptons quatre mesures dans ce stique parce que, généralement, trois mots à

bn ⁽¹⁾ *ydm* (15) *Spt-nhr*

Tu bondiras, (6) Bod-Ba'al, comme l'aigle

- (14) (qui) maîtrise avec ses serres l'épaula du Zeboul-de-la-mer,
les mains (15) du Suffète-du-fleuve.

Ici le narrateur nous donne un renseignement précieux, à savoir que, tout comme Kousor, Bod-Ba'al conduit un char. Nous ne devons pas en être surpris, car il est bien certain que si un des adversaires combat en char, l'autre ne peut lui tenir tête qu'en combattant de même.

yrtqš šmd Bd-B'l km-nšr

- (16) *b[^u]sb^h th ylm ktp Zbl-ym*
bn ydm Špt(17)-nhr

L'attelage de Bod-Ba'al ⁽²⁾ bondit comme l'aigle

- (16) (qui) maîtrise avec ses serres l'épaula du Zeboul-de-la-mer,
les mains du Suffète-du-fleuve.

Le résultat est immédiat : la mer déchainée redevient calme.

'z ym lymk

ltngšn pnth

lydlp (18) *tmnh*

Certes, il maîtrise la puissance de la mer,
les crêtes des lames se nivellent ⁽³⁾,
sa profondeur ⁽⁴⁾ ⁽²⁾ (18) s'écoule.

L'état construit valent deux mesures. Le rythme à quatre temps est assez fréquent dans ce morceau ; voir ci-après.

⁽¹⁾ La préposition *bn* n'est pas ici *beyn* « entre », mais une extension de *be* comparable à l'hébreu *bemo*. On a de même *wn* pour *w*. Le poète obtient ainsi un stique à trois mesures pour marquer la pause après un stique à quatre temps. On ne peut rapporter *ydm* à Bod-Ba'al, par analogie avec *bn 'nm* (25) qui ne peuvent être que les yeux du Suffète du fleuve.

⁽²⁾ M. Virolleaud comprend : « L'attelage (de Košer) bondit. (Puis) Bod-Ba'al, comme l'aigle, (16) avec ses doigts, frappe, etc. » Si le poète avait voulu s'exprimer ainsi, il aurait au moins dit : *šmdh*.

⁽³⁾ Nous comparons *nġš* à l'arabe *na'āsa* qui a le sens d'enlever la végétation de la surface de la terre, en somme niveler. Noter *na'š* = marais.

⁽⁴⁾ En tenant *tmn* pour une forme dérivée de *tehom*. Il semble que le soulèvement des flots de la mer soit attribué à un phénomène de

Kousor et Aliyan sont donc repoussés, nous verrons par qui dans un instant, car Bod-Ba'al ne peut être seul dans son char ; mais Kousor rassemble à nouveau son attelage et excite de la voix son autre coursier du nom de *Aymar* :

mr-ym mr-ym lks'eh
nhr lkhs drkth.

Kousor rassemble ses coursiers
et il (les) interpelle par leur nom :

- (19) « Toi, dont le nom (est) Aymar, Aymar !
Agite ⁽¹⁾ la mer ! Agite la mer (20) contre son trône,
le fleuve contre le siège de sa puissance !

L'ordre est donné, supposons-nous, par 'Ashtar à Bod-Ba'al de lancer de-rechef son char — où nous verrons que combat Ba'al — contre celui d'Aliyan :

- (21) Tu bondiras (ô) Bod-Ba'al comme l'aigle
(qui) enfonce ses serres dans le crâne (22) du Zeboul-de-la-mer,
dans les yeux du Suffète-du-fleuve,
(pour que) la mer s'apaise (23) (et) se retire de la terre.

C'est, en effet, ce qui a lieu :

ω yrtqš šmd Bd-B'l (24) k[m]-nšr
b'ušb'th ylm qdqđ Zbl-(25) ym
bn 'nm Šp̄t-nhr
yprsh ym yql (26) l'arš
tnqšn p̄nth
ω ydlp tmnh.

Alors l'attelage de Bod-Ba'al bondit (24) comme l'aigle
(qui) enfonce ses serres dans le crâne du Zeboul-(25)de-la-mer,
dans les yeux du Suffète-du-fleuve.
La mer s'apaise (et) se retire (26) de la terre ;
les crêtes des lames se nivellent
et sa profondeur s'écoule.

trop-plein ou à ce que les eaux de la profondeur marine quittent leur réservoir, précisément le *Zeboul* ou maison de l'eau.

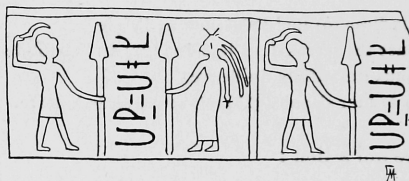
(1) L'arabe a conservé pour *mār* le sens « agiter » en parlant de la mer ; *mawr* est l'agitation des vagues, le roulis.

Nous avons vu qu'Aliyan combattait dans le char de guerre conduit par Kousor. Qui donc combat dans le char mené par Bod-Ba'al? C'est Ba'al lui-même comme la suite l'indique nettement :

(27) *yqš B'l wyšt ym*
ykly Špt-nhr.

Ba'al frappe ⁽⁴⁾ la mer et il la met en place;
 il achève ⁽²⁾ le Suffète-du-fleuve.

Dans l'Ancien Testament, Yahvé, qui s'est substitué à Ba'al dans nombre de ses fonctions, domine la mer personnifiée par Rahab, dompte son orgueil, apaise les flots qu'elle soulève ⁽³⁾, maîtrise ses auxiliaires ⁽⁴⁾ et brise la tête des *tannin* ⁽⁵⁾ qui doivent correspondre aux hippocampes de Kousor. Ici Ba'al lui-même maîtrise Aliyan, son fils, dit le Suffète-du-fleuve parce qu'Aliyan



'Ashtart devant Ba'al.

Développement d'un cylindre découvert à Béthel dans les fouilles de M. Albright.

est le dieu des sources vives. Après cela, il deviendra difficile de maintenir qu'Aliyan et Ba'al ne constituent qu'une seule et même entité. 'Ashtart qui, à notre avis, n'a cessé d'intervenir comme porte-parole de Ba'al, adresse de vifs reproches à Aliyan. Ce rôle de la déesse nous paraît exclure nettement son identification avec 'Anat, que propose M. Virolleaud ⁽⁶⁾. Cette identification ne se produira qu'à basse époque. Dans nos textes, 'Anat est la sœur et l'amante d'Aliyan; on ne peut attendre d'elle qu'elle transmette l'ordre d'attaque contre Aliyan. Un cylindre que nous reproduisons ci-dessus ⁽⁷⁾, décou-

⁽⁴⁾ Racine *nqš*.

⁽²⁾ Restitution d'après la ligne 6.

⁽³⁾ *Psaumes*, LXXXIX, 10.

⁽⁴⁾ *Job*, ix, 13; 'ozerè Rahab; cf. Dhorme, *Le Livre de Job*, p. 121.

⁽⁵⁾ *Psaumes*, LXXIV, 13.

⁽⁶⁾ *Syria*, XVI, p. 43.

⁽⁷⁾ ALBRIGHT, *Bulletin Amer. Schools of Orient. Res.*, 56 (1934), p. 4 et 8. Le graphie du nom d'Astart est comparable à celles

vert à Béthel dans les fouilles qu'y dirige M. Albright, nous montre la déesse 'Ashtart debout, tenant la lance, comme aux ordres de Ba'al qui brandit la harpè et tient la lance.

(28) *bšm tg'rm 'šrt*

bš l'Al'ym [B'l]

(29) *bš lRkb' rpt*

k šbyn Z[bl-ym]

[*ω(?)*] (30) *šbyn Špt-nhr*

ω ys'a b[špth hwth].

(28) 'Ashtart gourmande nommée :

« Honte à Aliyan Ba'al !

(29) Honte au Chevaucheur des nuées !

Car nous avons capturé le Zeboul-de-la-mer,

(30) nous avons capturé le Suffète-du-fleuve !

Certes [la parole (de Ba'al)] est sortie de [sa bouche] ! »

Mais Aliyan, tout honteux qu'il est, tente de se disculper, et il semble bien, en effet, d'après le passage des lignes 5-7, que les Ba'alim ont tout d'abord déchainé la tempête et qu'ils ont même reçu l'ordre d'attaquer le trône, c'est-à-dire le siège de la puissance du Zeboul-de-la-mer, autrement dit Aliyan.

(31) *ybšmn 'Al'ym B'l ω[y'n]*

(32) *ym lmt B'lm*

ym l[hm(?) ml]hm (33) lšrr

ω[ybšmn Rkb' rpt ω](34) y'n

ym lmt [B'lm]

ym l[hm ml]hm (35) lšrr.

(31) Aliyan Ba'al eut honte et dit :

« (Ce sont) les Ba'alim (qui ont voulu) tuer la mer !

[Ils ont engagé le combat contre] la mer en ennemi(s) (!) ! »

Et [le Chevaucheur des nuées eut honte et] dit :

« (Ce sont) [les Ba'alim] (qui ont voulu) tuer la mer !

[Ils ont engagé le combat contre] la mer en ennemi(s) ! »

qu'on trouve dans MAX BURCHARDT, *Die allkan. Fremdworte und Eigennamen im Aegyptischen*, II, n° 285, sous les XVIII^e et XIX^e dynasties. Trouvée dans un strate du Récent Bronze, ce

cylindre en fritte est attribué par M. Albright, et les savants qu'il a consultés, à la XIX^e dynastie.

(4) Hébreu : *shorer*.

Donc, à deux reprises, Aliyan affirme qu'il n'a fait que résister à l'attaque des Ba'alim. 'Ashtart lui répond, mais sa réponse se perd dans les lacunes du texte.

..

Si nous comprenons bien cet épisode, il ne s'agit nullement d'une révolte de Kousor contre Ba'al, car Kousor n'est qu'un comparse, mais d'une bataille engagée par les Ba'alim, soutenus par Ba'al en personne, contre Aliyan. Celui-ci met en mouvement les flots de la mer et le débordement des fleuves qui sont en sa puissance. Nous aurons l'occasion de montrer que Philon de Byblos conserve un écho de cette lutte.

Si, d'une part, on remarque que l'ouragan qui abat les arbres (ligne 5) est à l'origine du récit qui nous a été conservé et si, d'autre part, on accepte le caractère allégorique de ces poèmes, attesté par Sanchoniathon, on sera autorisé à retrouver ici une transposition mythique de la lutte des éléments. Les Ba'alim se déchainent avec l'ouragan (Ba'al est le dieu de l'orage et de la tempête) et attaquent ainsi la mer. Celle-ci, en riposte, se soulève et lance ses flots à l'attaque de la terre ; les fleuves débordent. Mais Ba'al intervient en personne ; il maîtrise Aliyan ; les flots s'apaisent et reprennent leur lit.

RENÉ DUSSAUD.

TABLE

- CLAUDE F.-A. SCHAEFFER. — **Les fouilles de Ras Shamra (Ugarit) Sixième campagne (printemps 1934). Rapport sommaire.** (*Syria*, 1935, p. 144-176.) [Pl. XXIX-XXXVI.]
- CH. VIROLLEAUD. — **La mort de Baal. Poème de Ras Shamra.** (*Syria*, 1934, p. 305-336.) [Pl. XXXIX-XL.]
- CH. VIROLLEAUD. — **La révolte de Koser contre Baal. Poème de Ras-Shamra.** (*Syria*, 1935, p. 29-45.) [Pl. XI.]
- R. DUSSAUD. — **Deux stèles de Ras Shamra portant une dédicace au dieu Dagon.** (*Syria*, 1935, p. 177-180.)
- CH. VIROLLEAUD. — **Sur quatre fragments alphabétiques trouvés à Ras Shamra en 1935.** (*Syria*, 1935, p. 181-187.)
- F. THUREAU-DANGIN. — **Une lettre assyrienne à Ras Shamra.** (*Syria*, 1935, p. 188-193.)
- E. DHORME. — **Petite tablette accadienne de Ras Shamra.** (*Syria*, 1935, p. 194-195.)
- R. DUSSAUD. — **Les éléments déchaînés. Une application des règles rythmiques phéniciennes.** (*Syria*, 1935, p. 196-204.)



D899	Schaeffer.
.R888	La sixième campagne de
v. 6	feuilles a Ras Shamra.
	1984.
Aug 27 '40	1286201
May 1 '41	Bourman May 1 '41
Jul 7 '41	Ford Jul 7 '41
Aug 19 '41	Young Aug 19 '41
Sep 3 '41	Brown Sep 3 '41
May 16 '45	Palm May 16 '45
May 19 '45	S. Richert May 19 '45
Oct 9 '45	Palm Oct 9 '45
Aug 19 '47	Palm Aug 19 '47

1286201

ORIENTAL INSTITUTE

